

DÉCHIREMENTS

ISBN : 978-2-9552519-2-8

Du même auteur :

aux éditions Edilivre

Les nouvelles :

Ruines,

Le Dieu de la montagne

Nécessité et contingence

Chien

Dans la même collection, les romans

publiés à compte d'auteur :

1. *Entreprise*

2. *Inconnu*

Et d'autres écrits, ainsi que la version numérique de ce roman, sont disponibles gratuitement sur le site :

<http://lucilepeyre.fr>



Vous aimez l'illustration de ce livre ?

Vous souhaitez commander un dessin à son créateur,

Philippe Nonnet ?

Contactez-le par mail à l'adresse suivante :

foreverblue@orange.fr

DÉCHIREMENTS

Lucile Peyre

Illustration de
Philippe Nonnet

Dans les livres précédents :

Entreprise :

Au XXI^e siècle, Edwin Daller fonde une entreprise, VIAE. Cet homme riche et puissant voudrait aussi être un homme bon et il rêve d'offrir à l'humanité la paix et la prospérité à laquelle elle aspire. Mais un tel projet exige une vision à long terme qu'une seule vie humaine ne permet pas. Edwin parvient à dépasser cette limite grâce à une machine qui transfère son esprit dans le corps d'un autre. Sous le nom de Père Joannes, avec des visages différents, pendant des siècles, entouré d'un petit groupe de fidèles appelés les Gardiens, il veille au bon déroulement de son projet, n'hésitant pas parfois à faire passer la fin qu'il poursuit avant les moyens dont il use.

Dans le rôle de conseiller, au XXIII^e siècle, il amène Déma, l'épouse de sa descendante Marve Daller, à devenir impératrice de la planète qu'elle a découverte et qui porte son nom, et de nombreux autres mondes. Lorsqu'un groupe d'opposants extraterrestres tente de combattre la colonisation de leur lune, l'Isle En Ciel, en s'attaquant à Stella, la fille de Marve et Déma, Edwin, toujours sous le nom de Père Joannes, convainc l'impératrice de détruire ce peuple qui représente une menace pour son projet.

Au XXIX^e siècle, alors que l'Empire des Mondes est plus vaste et plus puissant que jamais, l'empereur Eoin, rêve d'une transition démocratique. Le Père Joannes tente de l'en dissuader, prêt, s'il n'y parvient pas, à s'emparer du corps de son lointain descendant. Mais Eoin réalise la menace qui pèse sur lui et fuit son propre empire.

Inconnu :

La fuite d'Eoin Daller le mène aux confins de la galaxie. Il découvre ainsi la Dulcinée, le vaisseau de la célèbre exploratrice Théophane Carroll, disparue mystérieusement six siècles plus tôt. La jeune femme, connue pour avoir découvert l'Isle En Ciel, s'était lancée avec son copilote îlien Elin-Stare dans une quête interstellaire à la recherche des Étrangers. Ces extraterrestres, venus d'un autre univers, avaient laissé, plus d'un millénaire auparavant, les traces de leur passage sur l'Isle En Ciel et ailleurs. Obsédée par son enquête, Théophane était prête à braver tous les dangers pour remonter la piste des Étrangers. Son attitude avait effrayé Malloi VanVédéri et JérémY Belladone, ses hommes à bord de la Dulcinée, qui avaient décidé d'abandonner leur capitaine et son copilote à leur quête.

Eoin Daller se lance lui aussi dans une recherche, en décalé, de Théophane et des Étrangers. Comme l'exploratrice six siècles avant lui, il se retrouve face au Ciel noir, limite ultime de notre univers. Cette zone d'ombre débouche, pour qui ose la traverser, sur d'autres univers. En son sein, le Tance, phénomène mystérieux, affecte l'écoulement du temps. Eoin, poussé par Filante, son ordinateur de bord avec qui il entretient une relation intime et complexe, pénètre le Ciel noir et échoue sur l'Îlot noir, un lieu où les courants du Tance se rejoignent. Il y rencontre Théophane et Elin-Stare, ainsi qu'Azél, un Étranger. Ensemble, ils mettent au point une stratégie pour parvenir enfin à s'échapper de l'Îlot noir. Ils retrouvent alors leur univers, mais quarante-deux ans s'y sont écoulées depuis le départ d'Eoin.

Personnages principaux

Par ordre alphabétique

Aldébran Daller : frère cadet d'Eoin, jumeau de Darelle. Il avait vingt-et-un ans quand Eoin s'est enfui, il en a à présent soixante-trois.

Azel : Étranger, il est resté longtemps prisonnier de l'Îlot noir, cherchant en vain à retrouver ses frères, que les courants du Tance avaient fait dériver des siècles plus tôt.

Cendres Daller : Fils de Darelle, neveu d'Eoin, il porte le nom de son lointain ancêtre, Cendres, l'amant de Déma qui avait sauvé la jeune Stella, sa fille biologique, des îliens.

Darelle Daller : sœur cadette d'Eoin, elle avait vingt-et-un ans lorsqu'il a pris la fuite. Elle a à présent quarante-deux ans de plus et un fils d'une trentaine d'années, Cendres.

Edwin Daller : créateur de VIAE, ancêtre commun de la famille Daller. Sous le nom de Père Joannes, il transfère son esprit dans d'autres corps, génération après génération, afin de veiller secrètement au déroulement de son projet pour l'humanité. Opposé à la transition démocratique voulue par Eoin, il a causé sa fuite en tentant de s'emparer de son corps.

Elin-Stare : îlien, il est le copilote et l'ami de Théophane Carroll. Il a appris par Eoin l'extermination des siens en son absence et se sait

donc à présent dernier représentant de son espèce.

Eoin Daller : empereur des Mondes en fuite. Lointain descendant de Déma et Marve Daller, héritier encore plus lointain d'Edwin Daller.

Filante : ordinateur de bord du vaisseau du même nom, à bord duquel Eoin a pris la fuite et avec laquelle il entretient une relation amoureuse.

Jérémy Belladone : surnommé le môme, il servait à bord de la Dulcinée et y avait brièvement été l'amant de sa capitaine, avant de la quitter.

Malloi VanVédéri : médecin de bord de la Dulcinée jusqu'à ce qu'il décide de la quitter. Il travaillait secrètement pour les Gardiens et le Père Joannes qui l'avaient chargé de rapporter les découvertes potentiellement intéressantes de Théophane Carroll. Malloi a copié le schéma neuronal de son ancien amant, Bellérophon, afin de sauvegarder son esprit après sa mort, et en a fait l'ordinateur de bord du vaisseau qu'il pilote avec Jérémy.

Neil Belladone : contrebandier, capitaine du Chat Rouge. Descendant lointain de Jérémy Belladone.

Olon Tana-Kelouan : capitaine de l'armée impériale de Darelle.

Théophane Carroll : exploratrice, aventurière, capitaine de la Dulcinée, c'est à elle que l'on doit la découverte de l'Isle En Ciel.

« Il y a un temps pour tout et un temps pour toute activité sous le ciel : un temps pour naître et un temps pour mourir, un temps pour planter et un temps pour arracher ce qui a été planté, un temps pour tuer et un temps pour guérir, un temps pour démolir et un temps pour construire, un temps pour pleurer et un temps pour rire, un temps pour se lamenter et un temps pour danser, un temps pour lancer des pierres et un temps pour ramasser des pierres, un temps pour embrasser et un temps pour s'éloigner des embrassements, un temps pour chercher et un temps pour perdre, un temps pour garder et un temps pour jeter, un temps pour déchirer et un temps pour coudre, un temps pour se taire et un temps pour parler, un temps pour aimer et un temps pour se détester, un temps pour la guerre et un temps pour la paix. »

Ecclésiaste 3, 1-8.

CHAPITRE ZÉRO

BELLÉROPHON 3/3

Le Bellérophon n'était pas la Dulcinée. Les allers et retours réguliers entre Déma et l'Isle En Ciel n'avaient rien de cette exploration aventureuse et romanesque dans laquelle Théophane Carroll les avait un temps entraînés. Le rythme était différent, la musique n'était pas la même.

Il y avait quelque chose d'un peu ennuyeux dans ce trajet défini et répétitif. Cela aurait sans doute rendu folle Théophane. Mais Malloi et Jérémy y avaient pris goût.

Vivre à terre après avoir longtemps voyagé dans l'espace avait été difficile pour l'un comme pour l'autre. Ils avaient besoin de ce mouvement. Mais, moins excessifs que leur capitaine disparue, ils appréciaient aussi la tranquillité. Le voyage sans l'inconnu, voilà pour quoi ils étaient faits. Et Bellérophon les accompagnait, les berçait de ses douces attentions et de sa présence constante.

Il était là, de nouveau. Pour Malloi ça avait été extraordinaire. Il n'avait pas pu recréer la voix de son ancien compagnon, mais il avait fini par s'habituer à cette nouvelle intonation un peu artificielle.

La première fois qu'il avait allumé l'ordinateur, VanVédéri avait eu l'impression d'exhumer un corps. Puis Bellérophon l'avait salué, naturellement, en l'appelant Mal', comme il en avait l'habitude autrefois. Et il lui avait semblé avoir ressuscité l'homme qu'il aimait.

Ils avaient parlé. Comme dans une autre vie, comme

lorsqu'ils étaient sur Terre, encore, dans l'armée canadienne. Comme si rien de ce qui s'était passé ensuite n'avait eu lieu. C'était une illusion, bien entendu. Mais c'était une douce illusion.

Malloi était heureux. Aussi près de l'être qu'il était possible. Et Jérémy s'en réjouissait chaque jour. Le jeune homme avait peu à peu fait connaissance avec Bellérophon et avait appris à l'apprécier. Il veillait tout de même à laisser le plus d'intimité possible à Malloi et son compagnon. Ce qui n'était pas difficile. Le vaisseau était grand et avoir continuellement une vingtaine de passagers à bord lui assurait une occupation sans cesse renouvelée.

Il y avait des humains, des îliens, parfois mélangés les uns aux autres, beaucoup de jeunes gens qui allaient passer leur vingt-et-unième année dans une autre communauté, mais aussi des touristes fortunés friands d'exotisme, des voyageurs de commerce et, en une occasion mémorable, un cirque en tournée. Jérémy aimait ces rencontres. La plupart du temps, on lui demandait de raconter ses aventures à bord de la Dulcinée, de parler de Théophile Carroll. Les gens étaient fous d'elle, encore plus depuis qu'elle avait disparu. Il était toujours un peu difficile de les écouter évoquer les différentes théories qui courraient sur son sort, mais le jeune homme continuait tout de même de sourire et racontait la légende comme on le lui demandait. Et son court passage dans le lit de la capitaine lui valait des regards impressionnés. Ce qui le faisait toujours rire. Comme s'il y avait été pour quelque chose ! Comme s'il avait vraiment eu son mot à dire ! Il avait été amoureux d'elle, bien sûr. Pendant un moment. Même si elle le lui avait interdit.

Précisément parce qu'elle le lui avait interdit.

Puis il l'avait vue traverser le nuage d'astéroïdes, exultant aux commandes. Elle n'avait pas craint de mourir, elle. Alors il avait compris ce qui les séparait et il avait enfin consenti à suivre Malloi et à quitter la Dulcinée. Ça avait été un déchirement. Et pas seulement à cause de la réaction de Théophane. Pas seulement à cause des quelques nuits partagées qui les avaient un temps rapprochés. Avant toute chose, elle était sa capitaine. Et il l'avait abandonnée. Dans les histoires qu'elle aimait à raconter, on l'aurait appelé traître ou mutin, déserteur peut-être. Mais qu'y pouvait-il ? L'inconnu c'était trop pour lui.

Elle ne lui aurait laissé aucune place, de toute façon, si ce n'était derrière elle, toujours. Aucune place à ses côtés. Elin-Stare, lui, avait eu ce privilège et Jérémy l'avait envié pour cela, sans jamais réussir à comprendre ce qui avait valu ce rôle à l'ilien.

Quel qu'ait été le sort de Théophane, la capitaine l'avait partagé avec son copilote. Belladone n'était plus jaloux de cela depuis longtemps, au contraire, il en éprouvait une certaine forme de réconfort. Et l'apaisement avait mené à l'oubli, un peu.

Petit à petit, l'ombre de Théophane Carroll s'était estompée. Elle serait là, toujours, c'était inévitable, mais, et elle aurait probablement détesté cela, elle était désormais passée au second plan.

Quand Ellan-Nâa avait embarqué à bord du Bellérophon, quand elle avait posé doucement sa main sur celle du jeune homme qui lui tendait sa valise, le premier plan fut tout entier pour elle.

Ce n'était pas la première fois que Jérémy Belladone

partageait le lit d'une passagère. Les voyages spatiaux avaient souvent cet effet-là sur les gens. Ce n'était pas la première îlienne non plus.

En fait, si le voyage s'était déroulé comme prévu, le Bellérophon se serait posé sur Déma, ses passagers auraient débarqué, entamant leur vingt-et-unième année à Alpha ou dans une autre communauté démane. Jérémy aurait peut-être retrouvé Ellan-Nâa un an plus tard, pour son retour sur l'Isle En Ciel, à moins qu'elle ne choisisse un vol sur un autre vaisseau. La douceur du pelage et le pétilllement du regard de la jeune îlienne auraient passé, rapidement remplacés par un autre visage, par une autre rencontre.

Mais le Bellérophon n'était jamais retourné sur Déma.

Il était à mi-chemin quand Malloi et Jérémy avaient appris les événements de l'Isle En Ciel. Stella Daller, la fille de l'impératrice, kidnappée par un groupe d'indépendantistes îliens, avait été sauvée in extremis avant que la flotte impériale ne s'abatte en représailles sur le petit satellite bleuté. Et partout dans l'Empire déman, les îliens étaient arrêtés. Pour le reste, les informations n'en disaient pas plus. Mais Malloi VanVédéri connaissait suffisamment le Père Joannes pour savoir qu'il ne serait pas question de nuance et de présomption d'innocence. Chaque îlien en vie était désormais considéré comme une menace pour l'Empire et la famille Daller. Ils avaient failli tuer la seule héritière de Déma et Marve, celle qui devrait un jour unir VIAE et l'Empire. Joannes ne prendrait aucun risque, même s'il fallait pour cela exécuter des innocents. Il l'avait déjà fait.

Poursuivre le voyage comme prévu et se poser au spatioport d'Alpha, c'était condamner les vingt-deux passagers, tous îliens, à être immédiatement arrêtés. Très probablement tués ensuite.

Malloi avait demandé à Jérémy de le rejoindre au poste de pilotage du vaisseau. Seuls face aux informations qui venaient de leur parvenir, les deux hommes étaient restés silencieux pendant un moment. Moralement, la décision s'imposait d'elle-même. Les jeunes gens qui étaient à bord ne méritaient pas pareil sort. Les y abandonner, c'était se faire complices des froids calculs de Joannes et du désir insensé de vengeance de Déma. Mais s'il était difficile de consentir à cela, désobéir à l'Empire l'était encore davantage. Il faudrait fuir, trouver un endroit, le plus éloigné possible, où les vingt-deux îliens pourraient se cacher et échapper à la mort. L'entreprise était risquée pour Malloi et Jérémy, qui avaient tout à y perdre. Si on les prenait ensuite, ils seraient jugés complices des fuyards, si tant est qu'il y ait un jugement.

Quelques heures à peine avant que le vaisseau ne reçoive les informations sur ce que l'on appelait pudiquement « les événements » de l'Isle En Ciel, Jérémy et Ellan-Nâa avaient fait l'amour.

Peut-être la chose avait-elle joué dans la prise de décision du jeune homme. Peut-être qu'il lui était à présent plus difficile de consentir à la mort de cette passagère en particulier. Il lui avait fallu tout de même questionner Malloi sur les intentions que ce dernier prêtait au Père Joannes et à l'impératrice. Déma... Déma était une héroïne. Elle avait offert la

planète aux réfugiés, elle avait lutté pour son indépendance vis-à-vis de la Terre. Elle avait pris le pouvoir, peu à peu, jusqu'à créer l'Empire. Mais chacun savait que cela était nécessaire pour s'opposer aux velléités terriennes.

Pourquoi est-ce qu'une femme comme elle aurait fait tuer des innocents ? Rien ne prouvait qu'il en fût question, d'ailleurs. Les îliens étaient seulement arrêtés, après tout. Simple mesure de sécurité.

Malloi avait écouté son ami lui faire part de ses hésitations. Lui savait. Pour avoir fait partie des Gardiens, il connaissait l'ambition du Père Joannes ainsi que sa façon de fonctionner. Il n'avait aucun doute sur le sort des îliens arrêtés. Quant à Déma...

La cérémonie qui avait eu lieu après la mort de Cendres était explicite. Et Malloi savait ce que l'impératrice avait réellement perdu avec la mort de cet homme, présenté au peuple en tant que garde du corps de sa fille.

Lui-même avait ressenti un grand déchirement en apprenant la disparition de celui qu'il considérait comme un ami. Cendres était un tueur, un pyromane, mais, et c'était extrêmement troublant, il était aussi attachant. VanVédéri n'était pas étonné que ce dernier ait sacrifié sa vie pour sauver celle de Stella. Et qu'il soit mort en s'embrasant, emportant tout un îlot dans son feu, était finalement une fin logique pour lui. Elle lui rendait une sorte d'hommage, sinistre peut-être, mais à son image.

Déma, toute à la perte et au chagrin, ne le voyait pas ainsi, bien sûr. Et elle voulait se venger, sans faire de distinction, encouragée très certainement par Joannes.

Convaincu, Jérémy avait hoché la tête. Ils prendraient ce risque.

*

Néhax était une planète vivable, mais presque entièrement inhabitée. Située à la périphérie de l'Empire, dans une zone où les mondes peuplés étaient rares, elle subissait un isolement qui n'avait pas vraiment encouragé sa colonisation.

Elle était très proche de son soleil. Plus petite que la plupart de ses semblables, l'étoile émettait une lumière orangée qui donnait au ciel et à l'océan de Néhax une teinte ocre, virant au pourpre en été. Les années étaient courtes, pas tout à fait deux cents jours, et la température élevée, plus d'une trentaine de degrés, jusqu'à cinquante au plus fort de la saison estivale. L'atmosphère était épaisse, humide, érodant les reliefs, les tassant en une grande plaine quasiment uniforme. L'océan était vaste. Un seul continent se dessinait, entouré de minuscules archipels jetés çà et là au milieu de l'eau rouge.

Quelques colons y avaient bâti une ville, une décennie plus tôt. Mais la chaleur du cœur massif de la planète entretenait de très nombreux volcans. Une éruption avait détruit la cité à peine une année après sa fondation. La plupart des survivants avait choisi de regagner Déma ou l'une de ses colonies. Il y avait d'autres planètes habitables dans la galaxie, moins lointaines et moins dangereuses. Ceux qui restaient, une petite centaine d'individus tout au plus, vivaient simplement, pratiquement coupés de l'Empire qui ne se souciait guère de leur existence.

Le Bellérophon s'était d'abord posé au nord du continent, à plusieurs milliers de kilomètres de la seule cité habitée de la planète. Laquelle n'avait pas repéré sa présence.

Les habitants de Kélarper ne disposaient pas des moyens technologiques qui l'auraient permis. Le seul vaisseau que détenait la colonie était reparti avec les survivants de l'éruption, neuf ans plus tôt. Les communications avec l'Empire mettaient presque trois jours à arriver et étaient surtout réservées aux cas d'urgence. Il s'agissait en fait plus d'un village de pêcheurs, accroché à une falaise sur la côte sud du continent, que d'une véritable cité.

Kélarper avait ignoré que le Bellérophon et ses passagers fussent sur la planète pendant presque quatre ans.

Malloi, Jérémy et les îliens avaient bâti leur propre village au nord. Les conditions de vie étaient simples, mais, pour qui était habitué au confort limité des voyages spatiaux, cela ne faisait guère de différence. L'océan n'était pas aussi poissonneux que les mers de l'Isle En Ciel, mais la marée laissait apparaître quelques coquillages ainsi que des algues. Et les îliens étaient d'habiles plongeurs qui réussissaient à ramener poissons-crabes et anguilles bien mieux que ne le faisaient les filets des humains.

Les premiers temps avaient surtout été difficiles en raison de l'ambiance sinistre qui avait régné dans le groupe. Les vingt-deux jeunes gens que Malloi et Jérémy avaient sauvé étaient désormais les derniers de leur espèce. Leurs parents et leurs amis, tous leurs semblables, étaient morts. Leur planète avait été

brûlée. Ce n'était pas les conditions de vie qui étaient un problème, mais les perspectives d'avenir. À quoi servait de se terrer sur Néhax pour échapper à l'Empire ? Ils étaient tous à présent des orphelins et des fuyards. Eux qui avaient rêvé de découvrir Déma, de se mêler aux Mondes, devaient, pour tout le reste de leur existence, s'en cacher. Pour survivre. Est-ce que ça avait un sens ?

Ellan-Nâa le trouva auprès de Jérémy. Le couple, qui aurait pu être éphémère, inventa dans cette fuite l'occasion de sa durée. Deux ans après leur arrivée sur Néhax, la jeune îlienne mit au monde une petite fille, une métisse des deux espèces, qui fut baptisée Antonia-Ellan-Min. Les prénoms des deux grands-mères qu'elle ne connaîtrait jamais.

La naissance redonna espoir à la petite communauté. Mais ce qui permit vraiment aux îliens de vivre, de continuer à vivre en tant que derniers de leur espèce, cachés sur Néhax, ce fut le raz de marée.

Le Bellérophon s'était posé depuis quatre ans sur la petite planète orange quand un tremblement de terre sous-marin provoqua un tsunami. La vague vint submerger une grande partie de la côte sud du continent, détruisant entièrement Kélarper. Une trentaine d'humains avaient réussi à gagner l'intérieur des terres à temps pour échapper à la montée des eaux. Leur ville avait été emportée, ils avaient perdu beaucoup des leurs, certains étaient blessés, tous traumatisés. Il y avait parmi eux beaucoup d'enfants qui avaient été les premiers évacués. Ils étaient désormais orphelins, pour la plupart, paniqués et dans le dénuement le plus complet.

Lorsque Bellérophon enregistra la catastrophe sur ses

capteurs, il en avertit aussitôt Malloi, qui en fit part au groupe.

Immédiatement, tous décidèrent de se porter au secours des survivants.

Ils les rapatrièrent au nord, dans le village qu'ils s'étaient construit, les soignèrent, les nourrirent.

Les humains furent surpris en voyant les îliens. Les adultes avaient entendu parler de la guerre sur l'Isle En Ciel et de l'extermination qui s'en était suivie, les enfants voyaient pour la première fois une espèce extraterrestre intelligente.

La surprise passa. Et la vie ensemble commença.

*

Antonia-Ellan-Min Belladone veillait sur la petite communauté de Néhax. Après la mort de Malloi VanVédéri, qui avait assumé ce rôle pendant deux décennies, Jérémy et Ellan-Nâa avaient pris le relais. Ils étaient l'un et l'autre âgés aujourd'hui et c'était leur fille qui avait pris le commandement à son tour. Le groupe comptait à présent plus d'une centaine d'individus, dont une grande partie de métisses, moitié îliens moitié humains. Ils s'appelaient eux-mêmes les néhaxiens. Depuis près de cinquante ans, ils vivaient coupés de l'Empire. C'était la condition de leur survie. Malloi les avait mis en garde, révélant tout ce qu'il savait du Père Joannes et des Gardiens.

Le Bellérophon n'avait pas quitté Néhax depuis son arrivée, par mesure de sécurité. Ce fut Inna, la fille cadette d'Antonia-Ellan-Min, qui prit les commandes du vaisseau pour la première fois. Elle regarda la petite planète orange s'éloigner sous elle avec

anxiété. Mais sa mission était nécessaire. Bellérophon lui-même en avait eu l'idée.

Les nombreux tremblements de terre, éruptions et raz de marée qui secouaient régulièrement Néhex exigeaient des outils de mesure et de prévention pour échapper à ces catastrophes. Le vaisseau avait permis cela pendant un demi-siècle, prévenant à chaque fois la petite communauté des risques et leur permettant de s'y préparer au mieux, d'évacuer parfois lorsque cela était nécessaire. Mais d'autres outils devaient exister aujourd'hui, plus efficaces, permettant peut-être même de parer à ces événements. Pour se les procurer, il fallait de l'argent. Et pour obtenir de l'argent, il fallait vendre quelque chose qui avait de la valeur. Un vaisseau doté d'une intelligence artificielle se négocierait un très bon prix. Cela signifiait que Bellérophon devrait effacer sa mémoire afin de garder secrète l'existence des néhexiens. Il cesserait alors d'exister. Mais cette mort numérique ne l'effrayait pas. Il y pensait d'ailleurs souvent depuis la disparition de Malloi.

Cela avait bien sûr provoqué une grande émotion dans la petite communauté, qui voyait dans l'ordinateur une sorte de parrain. Très effrayante avait été la perspective que l'un des leurs quitterait la planète pour effectuer cette mission.

Inna avait été choisie. Parce que le métissage de ses origines apparaissait peu sur elle et parce qu'elle avait appris de son grand-père les rudiments du pilotage. La vente fut conclue rapidement. L'acheteur, une filiale de VIAE spécialisée dans les équipements spatiaux d'occasion, ne chercha pas à négocier. Le prix obtenu permit d'acheter une navette,

indispensable pour le retour, et un équipement de prévention des catastrophes naturelles dernier cri.

*

Coupés de l'Empire, les néhaxiens n'apprirent pas le sort du Bellérophon, pas plus que la guerre entre Déma et la Terre. Un conflit provoqué par un vaisseau civil, ayant délibérément franchi le territoire de la Fédération terrienne au sein du système solaire. Le vaisseau avait été immédiatement détruit, provoquant la colère de l'Empire et précipitant un affrontement qui couvait depuis deux générations.

*

Une autre guerre éclata, cinq cents ans plus tard. Située dans la zone de contrôle de l'impératrice, Néhax conservait encore son retrait. La communauté comptait à présent près de quatre mille âmes, fruits de mélanges constants entre humains et îliens. Chez certains, l'apparence ne pouvait pas tromper et la peur d'une nouvelle extermination germa dans la cité. Les forces de l'impératrice, contraintes de se retirer à la périphérie de la galaxie, pouvaient à tout instant choisir un arrêt sur la planète orange. Quelle que soit l'issue de cette guerre, les néhaxiens devaient préserver leur secret. Aucun des belligérants ne pouvait vraiment être un allié. Tous deux représentaient un danger. D'après Neil Belladone, cela signifiait qu'il fallait les considérer également comme ennemis. Mais cela n'interdisait pas de commercer avec eux.

PARTIE 1 : GUERRE

1. Station impériale

(Scorpions, Wind of change)

L'impératrice avait souhaité donner un bal.

Théophane s'était abandonnée aux mains des caméristes envoyées l'y préparer, non sans quelques protestations au préalable. On lui avait défait ses tresses, libérant son abondante chevelure bouclée en une masse compacte, qui venait encadrer son front comme un grand halo noir. On l'avait dépouillée de ses habits d'aventurière pour la vêtir d'une longue robe blanche et verte, cintrée sous la poitrine, à la mode impériale. À contre-cœur, elle avait dû quitter ses bottes lacées pour une paire de ballerines. Les domestiques de Darelle Daller l'avait laissée face au miroir, regardant quelqu'un qu'elle ne reconnaissait pas. Dès leur départ, elle avait estompé le maquillage, ôté quelques bijoux et rajouté sa ceinture de capitaine. On pouvait toujours la déguiser, elle n'en restait pas moins elle-même. Satisfaite du résultat, elle avait souri à son reflet et avait pris le chemin de la grande salle de la station.

La musique était lente mais son rythme, battu par les cinq musiciens qui occupaient la scène, donnait immédiatement envie de se mouvoir. Le chanteur avait une voix très grave et tenait longtemps certaines notes, entraînant les danseurs dans un doux balancement. Les lumières avaient été baissées et du plafond de la salle de bal pendaient de longs fils auxquels étaient attachées de petites sphères

brillantes. C'était comme danser sous les étoiles. Sur la piste, Théophile se laissait entraîner, roulant doucement ses hanches, soulignées par sa ceinture, de droite à gauche. Sa robe était fendue jusqu'à la taille, laissant entrevoir, sous le tissu blanc presque transparent de son jupon, les mouvements de ses jambes. Le capitaine Olon Tana-Kelouan s'approcha. Il avait attaché ses longs cheveux noirs en chignon et portait une tunique verte sans manche. Ils se regardèrent, continuant de se balancer très lentement. Comme la plupart des autres couples de danseurs, ils étaient très près l'un de l'autre et chaque mouvement, toujours rythmé par la musique lente et grave, les rapprochait un peu plus. Ils ne s'étaient pas touchés encore, cependant. Théophile sentit qu'on lui saisissait la main et baissa les yeux. C'était Cendres. Le prince était juste derrière elle. Concentrée sur les yeux noirs d'Olon, elle ne l'avait pas vu arriver. Elle se retourna, souriant entre ses deux cavaliers et continua de danser.

Près du buffet, une coupe à la main, Elin-Stare la regardait. Azel était parti, Eoin s'entretenait encore sans doute avec sa sœur, dans d'interminables discussions qui n'avaient pas cessé depuis leur arrivée, et l'ilien se sentait un peu mal à l'aise dans cette salle de bal emplie d'humains.

Neil Belladone s'approcha et le salua. On lui avait présenté l'homme quelques jours plus tôt. Il était le capitaine d'un vaisseau indépendant, le Chat Rouge, qui traversait régulièrement la ligne de front, transportant marchandises et passagers en toute discrétion. Un contrebandier, en somme, mais

apprécié par le prince, semblait-il. Il arborait une barbe imposante et d'épaisses dreadlocks dépassant d'un bonnet bleu marine. Il prit un verre et trinqua avec Elin-Stare, regardant tout comme lui la piste de danse et, en son centre, Théophane Carroll.

« J'ai connu des femmes plus belles. Mais elle... Elle dégage quelque chose... de magnétique. »

L'îlien sourit à la remarque.

« Il est plus difficile de s'éloigner de Théophane que d'échapper aux courants du Tance.

- Aux quoi ?

- Laissez tomber. »

Les musiciens entamèrent une autre chanson. L'un d'eux s'était saisi d'un instrument étrange qui produisait un son métallique aigu et traînant. Le chanteur l'accompagna, égrainant des paroles qui parlaient de vent et d'étoiles. Ça n'avait pas vraiment de sens en soi mais la voix grave faisait son office et les balancements se poursuivaient sur la piste.

« Vous n'êtes pas jaloux ? » demanda Neil en fixant les trois danseurs. Olon avait posé sa main droite sur la hanche de Théophane, la gauche sur l'épaule de Cendres. Elin-Stare retroussa ses lèvres, découvrant ses canines en un sourire qui tenait davantage du rictus.

« Non. Il n'a jamais été question de cela entre nous. Nous sommes amis.

- C'est tout ?

- J'ai quitté ma planète et je suis aujourd'hui le dernier de mon espèce. Pourtant, c'est si je devais être séparé de Théophane que je me sentirais vraiment seul. Elle danse, elle fait l'amour avec eux. Mais ce ne sont que des divertissements. Ensemble, nous voyageons.

Nous explorons. Mais je ne sais pas si un contrebandier peut comprendre cela.

- Vous voyagiez. »

Elin-Stare, surpris, quitta la piste de danse des yeux et fixa son interlocuteur pour la première fois. Neil gardait un visage impassible. Il ne souriait pas vraiment et son regard avait quelque chose de sérieux et de triste, comme une ombre qu'il s'efforçait de contenir. Il posa son verre, laissant s'installer un silence durant lequel il continua d'admirer les danseurs. Puis il se retourna vers l'îlien.

« Les temps ont changé mon ami. Et j'en suis désolé. Mais ce siècle est celui de la guerre. Que ce bal ne vous trompe pas. Ils dansent, ils font l'amour. Ce ne sont là effectivement que des divertissements. Entre deux batailles. J'ai assisté l'an dernier à un bal identique à celui-ci. J'y ai bu un vin de fraise doux et sucré, qui avait la saveur d'un premier baiser. Et les musiciens ont joué toute la nuit des airs comme celui-là, des airs qui donnent envie de danser et de s'enlacer. Il y avait tout près de moi une jeune femme. À un moment, la bretelle de sa robe a glissé. Je me souviens de cette épaule dénudée, de la racine de ce sein. Elle a réajusté l'étoffe en riant et, sans cesser de me fixer, a détaché ses cheveux. Elle les avait d'un roux très vif et très bouclés. La chevelure s'est écrasée dans sa nuque et dans son dos, ondulant avec elle quand elle dansait. Sa main a effleuré la mienne. J'ai décliné l'invitation et elle s'est intéressée à un autre que moi. J'ignore son prénom. Je sais seulement qu'elle s'appelait Eckelen, lieutenant Eckelen. Elle pilotait un appareil de combat sous les ordres du capitaine Tana-Kelouan. Pour elle, il n'y aura plus

désormais ni vin de fraise ni musique. Celui avec qui elle a passé la nuit est peut-être mort lui aussi. Ou il danse peut-être encore, pour le moment. Croyez-moi, il y a toujours des bals. Ce sont les danseurs qui ne durent pas. Si vous voulez voyager, il vous faudra repartir là d'où vous venez. Ce que l'impératrice ne permettra pas. Et si vous tenez à elle... »

Neil désigna Théophane d'un mouvement de la tête. Elle s'était encore rapprochée d'Olon et de Cendres. Ils se touchaient tous les trois, à présent, leurs mouvements tenaient plus de la caresse que de la danse. Elin-Stare les regarda brièvement, puis se retourna de nouveau vers le contrebandier, attendant qu'il finisse sa phrase.

« ... Et un peu à vous, vous veillerez à rester éloignés du front, ce qui, vous vous en apercevrez, est bien moins simple qu'il ne paraît. »

Neil adressa un signe de la tête à l'îlien et s'apprêta à prendre congé. Au dernier moment, il se retourna, ajoutant quelques mots un ton plus bas.

« Oh ! Et un dernier conseil : ne retournez pas sur l'Isle En Ciel. Ce n'est plus votre planète. Il y a là-bas la statue d'un homme qui brûle depuis plusieurs siècles, à la mémoire de son sacrifice. Mais pour tous ceux qui sont morts ensuite, il n'y pas de tombe. Ce monde n'appartient plus aux îliens. »

La conversation n'avait pas vraiment contribué à détendre Elin-Stare. Il se servit une autre coupe et s'abîma à nouveau dans la contemplation des danseurs. Théophane et Olon avaient disparu. La soirée avançait et, comme eux, plusieurs couples avaient fini par s'éclipser. Restait une cinquantaine de

personnes sur la piste et quelques-unes encore reprenant leur souffle sur une chaise ou remplissant leur verre. Il y avait là des hommes et des femmes, tous élégants et souriants. Une chose frappa soudain l'ilien. Ils portaient tous du vert. Accordé à du blanc, rayé de noir ou bordé d'or ou d'argent, de teintes claire ou foncée, mais toujours du vert. Et personne ne se serait avisé d'arborer la moindre trace de rouge. Ils avaient beau faire la fête, c'était des uniformes qu'ils portaient.

Elin-Stare se demanda combien d'alcool il lui faudrait boire pour oublier cette désagréable impression d'assister aux préliminaires de la bataille. L'anecdote racontée par Neil Belladone ne quittait pas son esprit. Il reposa finalement son verre, décidé à retrouver le calme de la Dulcinée. Passer un moment dans la bibliothèque, oublier ce siècle, voilà ce qu'il lui fallait.

Tandis qu'il empruntait les couloirs en direction de son vaisseau amarré au port d'attache de la station, il croisa le prince. Cendres avait quitté le bal, lui aussi, cherchant à s'isoler. Il s'appuyait sur le mur d'une main, le souffle rapide. Une trace sur la paroi et du sang sur son autre main indiquaient le coup de poing rageur qu'il avait dû donner. Dès qu'il aperçut l'ilien, il se releva, affichant l'air le plus détaché possible. Il ressemblait beaucoup à Eoin, n'était-ce la barbe soigneusement taillée et la chevelure ondulée qui encadrait son visage d'un halo blond très clair, presque luminescent.

Elin-Stare le salua sans s'arrêter.

Ouvrir le sas et retrouver la Dulcinée fut un soulagement. Il n'y avait aucune trace de Théophane.

Elle rentrerait dans quelques heures, peut-être demain matin. Restaient les livres et les films. Il s'abattit sur les tapis et les coussins de la bibliothèque et alluma le projecteur, se coulant avec douceur dans un autre monde, dans un autre siècle.

*

Théophane était allongée sur le dos, Olon sur le ventre, juste à côté d'elle. Le chignon du jeune homme s'était dénoué et les cheveux noirs, très fins, s'étaient étalés en désordre de la nuque jusqu'à la racine des fesses. Ils discutaient, de capitaine à capitaine, se faisant concurrence d'anecdotes et d'aventures. La découverte et l'exploration contre les récits de batailles spatiales.

Par terre, robe, tunique et sous-vêtements formaient un petit tas froissé.

Quelqu'un frappa à la porte de la cabine. Olon s'étira, enfila un pantalon et ouvrit. Cendres se tenait sur le seuil. Les phalanges de sa main droite saignaient. Il restait muet, le regard un peu vide. Tana-Kelouan soupira.

Derrière lui, Théophane s'était assise sur le lit. Les choses se compliquaient et ça n'était pas pour lui déplaire.

*

Eoin se tenait debout près du grand hublot. Il tournait le dos à sa sœur et observait l'espace. Depuis sa sortie du Ciel noir, la moindre étoile aperçue lui était une délivrance. Sous son oreille droite, un petit globe

lumineux indiquait que Filante était activée. Dès qu'il en avait eu l'occasion, il avait fait pratiquer la greffe. Quitter le vaisseau n'était plus un problème maintenant que Fil' l'accompagnait partout. Ils n'avaient plus besoin de se parler, la communication passait directement à son cortex. Avec cette alliée en lui, cette douce présence maintenant constante et intérieure, il avait pris de l'assurance. Il se sentait prêt à se battre pour l'idéal démocratique auquel il croyait. Ça avait beaucoup fait rire Darelle.

*

Olon avait fait asseoir Cendres sur le coin du lit, le temps de soigner sa main. Théophane, adossée aux coussins, avait fixé le prince avec curiosité. Il avait dû éprouver quelque chose comme de la fureur. Mais le sentiment, si intense qu'il avait dû être, semblait avoir fait place à un grand vide. Il était épuisé.

Olon appliqua un peu de gel désinfectant et cicatrisant sur ses phalanges et posa avec douceur la main sur son épaule. Cendres pencha la tête sur le côté, se reposant un instant contre ce bras.

« On se voit plus tard. » lui avait glissé Tana-Kelouan en le raccompagnant jusqu'à la porte de sa cabine.

« Il y a un problème ? » avait demandé Théophane quand Olon l'avait rejointe.

Le capitaine avait soupiré, ramenant ses jambes sous lui pour s'asseoir en tailleur sur le lit.

« Il est amoureux. » avait-il fini par dire.

- De toi ? »

Il avait hoché la tête.

« On se connaît depuis plusieurs années. On couche

ensemble parfois. Mais...

- Mais ?

- Il est incapable de faire preuve de la moindre légèreté. Il m'a demandé en mariage il y a quelques mois. »

Théophile avait ouvert de grands yeux ronds et son sourire s'était élargi, creusant des fossettes dans ses joues.

« Et ?

- Et je suis capitaine d'un vaisseau de combat impérial, pas prince consort ! Je l'aime bien, mais pas comme ça, pas comme il voudrait, pas avec ce que ça impliquerait.

- Comment est-ce qu'il l'a pris ?

- Tu l'as bien vu. Il sera empereur dans trois ans. Il n'a pas l'habitude qu'on lui dise non. Ça n'est pas la première fois qu'il envoie son poing dans un mur.

- Et ça te plaît. »

Ce n'était pas vraiment une question. Olon avait jusque-là gardé un visage froid, mais la remarque alluma son regard d'une étincelle de curiosité. Théophile s'en aperçut.

« Moi ça me plairait. »

Il la renversa, faisant éclater un rire qu'il étouffa de ses baisers.

*

Eoin, toujours dos à sa sœur et face au grand hublot, s'était raidi en entendant Darelle se moquer de lui. Elle avait parlé de la guerre qui durait depuis plus de quarante ans. Et avec beaucoup de dureté, lui avait fait sentir qu'il était étranger à ce siècle et bien

ignorant de ses réalités. Il n'était plus temps de parler de démocratie. L'époque était à la stratégie, aux plans de bataille et, le terme revint à plusieurs reprises, à la vengeance. Elle avait perdu son époux, Télémaque, le père de son fils Cendres, dans une attaque qui avait décimé une grande partie de sa flotte dix ans plus tôt, la contraignant à se retrancher à la périphérie de la galaxie, laissant Déma, la Terre et un grand nombre d'autres planètes aux mains de son adversaire.

Darelle n'avait plus rien de la jeune fille passionnée de botanique qui envoyait des baisers à son frère aîné pour son anniversaire. Elle était impératrice à présent. Selon la tradition et les lois fixées par Déma Daller, elle transmettrait sa couronne à son héritier lorsqu'elle aurait atteint ses soixante-six ans. Dans trois ans. Et pour la première fois depuis la fondation de l'Empire des Mondes, elle léguerait également une guerre. À moins d'y mettre fin avant la passation de pouvoir. C'était à cet espoir qu'elle s'accrochait, pour son fils. Et elle comptait bien utiliser Eoin pour y parvenir.

Peut-être pourrait-il, au moins dans un premier temps, faire office de négociateur, afin de pouvoir renouer un dialogue rompu depuis longtemps. Il était probable que la curiosité d'Aldébran soit aussi éveillée que l'avait été la sienne en apprenant le retour de leur frère disparu. Qui plus est en le découvrant vieilli de deux ans à peine, au lieu des quarante-deux qu'ils avaient vécus eux-mêmes depuis son départ.

Elle ne comptait pas vraiment sur un accord. Elle savait son jumeau résolu à conserver l'Empire. Il avait su, d'ailleurs, nouer des alliances qui lui avaient

peu à peu permis d'asseoir ses prétentions, agrandissant son territoire d'année en année.

Elle espérait davantage une diversion, ce qu'elle se garda évidemment de dire à celui qu'elle appelait allié tout en pensant outil. Elle se contenta de balayer cette histoire de transition démocratique et d'expliquer les exigences de la guerre, présentant les choses avec une brutalité nécessaire.

Si Filante n'avait pas été là, Eoin n'aurait probablement jamais pu supporter pareille conversation. Face au ciel étoilé, il sentit la caresse sur sa joue et cela l'apaisa aussitôt.

Grâce à l'implant, Fil' pouvait agir directement sur ses nerfs et stimuler certaines zones de son cerveau. Elle n'avait toujours pas de corps, mais elle pouvait désormais le toucher, l'embrasser, l'enlacer. Cela n'avait pas besoin d'être concret pour être réel. Il sentait la légère pression des doigts et de la paume sur sa peau, il sentait la chaleur, la douceur. Il pouvait même, en posant la main sur ce vide, la caresser et la tenir à son tour.

Ça avait été une expérience très étrange au début. C'était comme si Filante n'avait jusque-là été qu'un fantôme. Elle avait soudain pris une consistance, une épaisseur, une réalité. Eoin en avait éprouvé une joie immense et à la fois beaucoup de tranquillité. Ils avaient fait l'amour, enfin. Il s'était endormi contre elle, sentant un cœur qui n'existait pas battre son tempo contre sa poitrine.

Ça n'était peut-être que des impulsions dans son cerveau, une illusion. Mais Filante l'aimait. Depuis longtemps, elle ne souhaitait que le toucher, le serrer contre elle, lui donner réellement le plaisir qui n'était

jusqu'alors qu'imaginé. L'implant lui avait permis d'entrer directement dans l'esprit d'Eoin. Elle lisait en lui à présent, percevait immédiatement chacune de ses émotions, les partageait avec lui et pouvait interagir à tout moment. Elle lui parlait, sans plus avoir besoin de voix, elle l'apaisait, le rassurait, lui donnait confiance, libérant ici une hormone, stimulant ailleurs l'activité de certaines synapses, effleurant doucement les nerfs là où il le fallait. C'était comme étendre ses mains en lui. Elle aimait ça. Et il le savait. C'était tellement doux.

*

Théophane avait passé quelques heures de plus avec Olon. Sa compagnie était agréable, légère et captivante à la fois. De capitaine à capitaine, ils se comprenaient. Elle n'avait pas eu besoin de lui expliquer pourquoi elle voulait regagner la Dulcinée. Depuis son arrivée à bord de la station impériale, elle y avait passé toutes ses nuits, au moins en partie. Parce que c'était son vaisseau. Pas seulement un véhicule qu'on garerait quelque part en attendant de repartir. Elle n'avait pas d'autre chez elle et ne comptait pas en avoir un jour.

La séparation de Filante avec la Dulcinée avait d'ailleurs été un soulagement. La main mise de cet ordinateur sur les commandes avait été une insulte qu'elle n'était pas prête d'oublier. Eoin pouvait toujours s'abandonner à cette intelligence artificielle, Théophane comptait bien rester seul maître à bord, dans son vaisseau et dans sa tête.

Elle embrassa Olon, se rhabilla et suivit un dédale de

couloirs qu'elle commençait à reconnaître.

La porte de la Dulcinée s'ouvrit devant elle et elle se dirigea vers la bibliothèque. Elin-Stare, allongé sur les tapis et les coussins, regardait un film. Elle s'approcha doucement. Les images étaient hésitantes et les couleurs semblaient vieilles. C'était un documentaire sur les îliens. Tourné avant leur extermination, bien entendu. Théophile fronça les sourcils, entra dans la pièce et, d'un geste de la main, éteignit l'écran.

« Pourquoi est-ce que tu te fais du mal en regardant ce genre de choses ? »

Elin-Stare leva la tête vers elle. Il avait l'air fatigué. Un air qui ne le quittait pas depuis des mois.

« Azel, au moins... »

Elle secoua la tête. La chose était entendue pour elle, elle ne reviendrait pas dessus. Azel avait fait ses propres choix. Grand bien lui fasse. Il avait été un ami. Et il arrive que les amis s'en aillent. Elin-Stare était son copilote.

L'îlien baissa les yeux et prit une longue respiration. C'était encore pire qu'un sanglot.

Pour tout autre que lui, elle aurait quitté la pièce. Parce que s'asseoir et se lamenter, c'était bon pour les spectateurs, ceux qui n'avaient jamais le courage de monter sur scène et d'agir. Et s'asseoir à côté de ceux qui se lamentent, c'était pour ceux qui avaient de la patience. Théophile n'en avait aucune. Du moins, elle avait décidé depuis longtemps de ne pas en avoir. Mais ce n'était pas un autre, c'était Elin-Stare. Il était un peu elle et elle était un peu lui. Il était son copilote, son compagnon de voyage. Alors elle s'assit à côté de lui, passant son bras autour de ses épaules et

déposant un baiser à travers le poil lisse de son visage.

« Tu es venu au bal et tu n'as pas mis un pied sur la piste. Alors que j'avais cette jolie robe, tu ne m'as même pas invitée à danser, mauvais garçon. » dit-elle en faisant la moue et en forçant son ami à se lever. De mauvaise grâce, il s'exécuta et se dérida un peu tandis que la musique envahissait la bibliothèque.

*

Seul dans sa cabine, Cendres regardait sa main bandée. Au niveau des phalanges, quelques gouttes de sang perlaient à travers le pansement. Ça n'était pas la première fois. Il avait fait ça souvent. Envoyer son poing dans un mur.

Dix ans plus tôt, quand son père avait été tué, il avait frappé si violemment la paroi qu'il s'était fracturé la main. Olon avait assisté à ce moment de colère et de souffrance. C'était leur toute première rencontre. Le jeune homme n'était encore que lieutenant dans les forces impériales. Il avait sauvé la vie du prince en lui permettant d'échapper au bombardement de l'armée d'Aldébran. Une grande partie des vaisseaux impériaux avaient été anéantis et Télémaque Daller avait péri, ainsi que des milliers de soldats qui se trouvaient sous son commandement. Olon avait escorté Cendres jusqu'à une base de repli éloignée. Ils avaient mis plusieurs semaines à y arriver. Ils les avaient passés ensemble, seuls dans la petite navette que pilotait Tana-Kelouan. Il avait d'abord fallu s'occuper de la main du prince. Olon avait désinfecté, pansé les plaies puis posé une attelle. Quand il avait

eu terminé, il avait déposé un baiser sur les phalanges blessées. Cendres, encore sous le coup de la colère, désemparé d'avoir perdu son père, les trois-quart de la flotte et une bataille décisive, avait levé les yeux vers celui qui l'avait sauvé, surpris. Olon avait alors posé sa main sur sa joue, d'un geste très doux, et l'avait embrassé. Cendres avait répondu au baiser, avec moins de douceur, cependant. Sa colère ne l'avait pas quitté, sa douleur non plus. Il s'était jeté dans l'étreinte avec violence.

Il était seul à présent, fixant sa main blessée, cherchant à rappeler à lui la douceur avec laquelle Olon l'avait soignée, tant de fois.

Ce soir, c'était avec Théophile qu'il était resté, le raccompagnant vers la sortie, sans rudesse, mais ça ne rendait pas la chose plus agréable pour autant. Il reviendrait, bien sûr. Il revenait toujours. Jamais il n'avait consenti à une relation exclusive ou engageante. Mais il restait là malgré tout, en tant qu'ami ou en tant qu'amant. Jamais plus, mais jamais moins. C'était insuffisant. Mais l'insuffisance était constante. Alors de temps en temps, des nuits comme celle-ci, Cendres envoyait son poing dans un mur. Parfois aussi, il se battait, même s'il devenait de plus en plus difficile de trouver un volontaire pour répondre aux coups du futur empereur.

Il y avait les combats, heureusement, les combats au sol surtout. Cendres détestait par-dessus tout les batailles spatiales, jouées dans un vaisseau, à coups de missiles, de poursuites et d'explosions, tout ce qu'affectionnait tant Olon. Peut-être parce qu'il avait perdu son père dans une telle circonstance, peut-être parce que ça rendait les choses trop abstraites, trop

distancées, Cendres, lui, ne goûtait pas vraiment cette façon de se battre. Lorsqu'on descendait à terre en revanche, qu'on débarquait des vaisseaux, les armes à la main et qu'on pouvait distinguer le regard de son adversaire, là, ça devenait intéressant. Et pourvu qu'à court de munitions, il faille se finir à mains nues, le contact était enfin permis et c'était peau contre peau que tout se jouait, à coup de poings, de pieds, d'ongles et de dents parfois. Là c'était réel. Là c'était concret.

Le premier homme que Cendres avait tué, vraiment, pas depuis une navette en appuyant sur un écran, là ça ne comptait pas vraiment, il l'avait fait ainsi, avec ses poings. Au milieu de la mêlée, le soldat ennemi l'avait sans-doute reconnu, se jetant sur lui et donnant les premiers coups. Il avait brisé le nez du prince et déchiré son arcade droite. Ensuite, il n'avait plus réussi à le toucher. Et il était mort. Cendres avait alors vingt-trois ans. Olon, déjà, veillait sur lui, l'observant quelques pas en arrière. Quand la bataille avait été finie, il l'avait lavé, essuyant le sang sur son visage et embrassant chaque contusion sur son corps. Ça avait été une très belle nuit.

Darelle, qui connaissait son fils, tentait, afin de garantir sa sécurité, de le tenir éloigné de ces combats au sol. Il ne restait plus que les murs, alors, et un oreiller pour étouffer ses pleurs. En attendant qu'Olon veuille bien lui offrir à nouveau une autre sorte de combat rapproché.

Cendres était allongé sur le dos, sa main valide sous sa tête, celle blessée sur son ventre. Il avait ralenti le rythme de sa respiration. Les yeux fermés, larmes à

présent séchées, il attendait. Et quelqu'un avait frappé à sa porte. Doucement, il s'était levé, posant les doigts sur la poignée, prêt à faire coulisser l'entrée et à révéler l'invité.

Ce n'était pas Olon. Seulement un garde. Il avait eu envie de le frapper, de détruire ce visage impassible et poli qui n'était pas celui attendu. Mais il avait seulement hoché la tête et écouté. L'impératrice voulait le voir.

*

Eoin était d'accord. Il fallait bien sûr qu'il rencontre Aldébran. Le récit de sa sœur sur le déclenchement de cette guerre absurde lui avait paru si irréal. Quarante années de déchirement fratricide. Ça n'avait pas de sens. Joannes devait nécessairement en être responsable. Mais Darelle avait balayé ce nom. Le conseiller était mort, avait-elle affirmé, depuis longtemps, quelques semaines à peine après la disparition d'Eoin.

C'était difficile à croire, difficile d'imaginer que le Père Joannes était étranger à cette situation, difficile de concevoir qu'il ne représentait plus de danger aujourd'hui.

Mais selon Darelle, Aldébran était le seul fautif. Elle était l'héritière légitime, née presque une heure avant lui, le trône lui revenait sans conteste. Il s'en était emparé, pourtant, lui disputant ce droit. Arrivé bien avant elle sur Déma, après que leur frère se fût enfui, il avait repris les rênes du pouvoir. Et il n'avait jamais accepté de les lui abandonner tout à fait. Elle y avait consenti, au début. La situation était provisoire de

toute façon, pensait-elle alors, Eoin allait rentrer, le trône n'était pas vraiment libre.

Ensemble, le frère et la sœur avaient tenté de maintenir les choses à flots. Les deux années qui avaient suivi avaient été chaotiques à bien des égards. Personne ne savait si l'empereur était vivant ou mort ni ce qui avait motivé son départ précipité. Tandis que sur Déma l'incertitude occupait toute la place, partout dans l'Empire les consuls de Mondes et les chefs de communautés avaient renforcé leur pouvoir. Il n'y avait pas eu de couronnement encore. Darelle continuait de croire au retour de leur frère aîné. Il fallait un chef, pourtant, pour réunir ce qui était en train de se disloquer. Au bout d'une année, Aldébran avait alors décrété que ce serait lui.

Il avait des appuis. Plusieurs consuls de Mondes s'étaient positionnés en sa faveur, celui de la Terre notamment, dont il avait épousé l'une des filles, Ann-Hoa, en échange de son soutien.

Darelle avait alors quitté Déma pour l'Isle En Ciel. Elle y avait beaucoup réfléchi, avait fait le compte de ses propres alliés. Et il y avait eu la guerre.

Il fallait à présent que cela cesse. À ce sujet, elle s'accordait avec Eoin. Et elle lui avait présenté sa solution. Aldébran et Ann-Hoa avaient une fille aînée, Timéa. D'une année plus âgée que Cendres, elle devait hériter du trône dans deux ans. Il fallait d'ici là arranger un mariage.

« Mais, ils sont cousins ! Et...

- Et peu importe ! Cette guerre ne peut finir que de deux façons. Une noce ne serait pas la pire. »

Eoin avait acquiescé. Il avait senti Filante lui serrer la main et ça l'avait apaisé. Elle n'aimait pas Darelle,

pourtant, il le sentait. C'était assez difficile à expliquer et il devenait de plus en plus dur de faire la part des choses entre ses propres émotions et celles de Fil'. Peut-être était-ce lui qui se méfiait de sa sœur. L'idée d'un mariage entre Cendres et Timéa ne lui plaisait pas beaucoup. Il avait peu côtoyé son neveu depuis son arrivée, mais il sentait que la chose ne lui plairait pas non plus. Cela paraissait tout de même préférable au carnage qui déchirait la galaxie depuis quatre décennies.

Pour Darelle, la chose était entendue. Et Eoin se chargerait des négociations.

Mais elle ne voulait rien laisser au hasard, encore moins permettre à son frère jumeau de se dérober. Eoin partirait donc. Mais pas sur Déma, pas directement. Il ferait le tour des Mondes les plus importants, offrirait à la vue des peuples son visage inchangé, accompagné de la petite aventurière et de l'îlien. Ils raconteraient leur histoire. Et il clamerait son intention de mettre fin à la guerre, annonçant la proposition de mariage à tout l'Empire bien avant de rencontrer Aldébran.

Les gens aimaient les noces. Plus encore, ils prisait la paix. Ce serait le sauf-conduit d'Eoin sur Déma et la garantie que les négociations se passeraient comme elle le souhaitait.

La porte du bureau de l'impératrice coulissa et Cendres apparut sur le seuil.

Darelle aperçut sa main bandée et retint un soupir. Peu importait. Elle lui exposa sa décision et lui présenta un plan de vol. Douze planètes en tout. Certaines en territoire ennemi. Il accompagnerait son

oncle et, à ses côtés, se ferait aimer des peuples. C'était aussi comme cela qu'on gagnait des guerres.

Eoin observa son neveu. Il acquiesçait silencieusement aux ordres de Darelle. Son visage était impassible, son buste très droit et sa respiration régulière. Dans son dos, pourtant son poing blessé se crispait.

Il ferait son devoir. Pour l'Empire et pour sa mère. Mais peut-être, le moment venu, pourrait-il être un allié pour Eoin dans son projet de transition démocratique et, c'était à envisager, face au Père Joannes si celui-ci continuait de jouer un rôle quelque part.

2. Costeclar

Il y avait eu des bals. Sur les quatre planètes qu'ils avaient visitées. Des bals sur chacune d'entre elles. Il y avait toujours des bals.

C'était la guerre et ils dansaient. Neil n'avait jamais pu comprendre cela.

Si on n'était pas très regardant sur les détails, détails qu'il prenait soin de dissimuler sous gants et bonnet, il ressemblait à un humain. Il n'en était pas un pourtant, pas tout à fait. Et il ne s'était jamais considéré comme tel.

Il n'était pas un îlien non plus, cependant. Quelques années plus tôt, une affaire l'avait amené sur l'Isle En Ciel. Il avait, pour la première fois, vu les îlots de ses ancêtres. L'Isle était magnifique. La nuit, elle semblait flotter parmi les étoiles, l'eau et le ciel ne se distinguaient plus l'un de l'autre et l'Univers paraissait embrasser le nageur.

Neil avait fait quelques pas sur la plage et il s'était souvenu des chansons des anciens. Cette nuit-là, il s'était senti chez lui sur le petit satellite bleu.

Le lendemain, il avait rejoint l'îlot principal pour embarquer sa cargaison. C'était là qu'il avait vu la statue. Six cents ans après, elle brûlait encore.

Avant la guerre, quand les voyages spatiaux étaient moins compliqués, on venait de tout l'Empire pour la voir. La foule était moins dense qu'alors autour de Neil, mais le feu gardait toute son intensité. L'Isle appartenait aux humains. C'était ce qu'il avait compris ce jour-là. Et humain, il ne l'était pas

vraiment. Non plus qu'ilien. C'était un néhaxien. Et un contrebandier. Le meilleur. Peut-être parce que les siens lui avaient enseigné l'art du secret et de la disparition. Même au plus fort de la guerre, le Chat Rouge allait partout, il traversait toutes les lignes et empochait quatre fois le prix pour ses marchandises.

Avec la Dulcinée, Filante et un vaisseau impérial à sa traîne, la présente expédition manquait sérieusement de discrétion à son goût. Mais l'impératrice ne lui avait guère laissé le choix.

C'était un peu sa faute. Il avait fait connaissance avec le prince quelques années plus tôt. Il y avait vu l'occasion de bonnes affaires et, même s'il se gardait bien d'avouer cela lorsqu'il était de passage sur Néhax, il avait appris à apprécier Cendres. Le sentiment était réciproque. Et sans y prendre garde, Neil avait un peu abaissé la garde. Il avait rencontré Darelle lors d'un bal. Encore un. Il avait tout de suite su que la mère était très différente du fils. Il ne l'aimait pas. Et là encore, c'était tout à fait réciproque. Il était habitué au mépris que suscitait sa condition de contrebandier, à la distance qu'il prenait soin d'installer lui-même, à la méfiance aussi, mais l'impératrice lui avait inspiré bien pire. Elle ne l'avait pas regardé. Ou plutôt, elle l'avait regardé comme une chose. C'était au-delà de la froideur et de l'indifférence. Si elle avait connu sa véritable nature, peut-être lui aurait-elle porté plus d'intérêt... Mais l'intérêt n'était pas ce que Neil recherchait. Néhax avait réussi à rester à l'écart de l'Empire et à l'écart de la guerre qui le déchirait depuis quarante ans. C'était beaucoup mieux ainsi. En tant que contrebandier, il utilisait ses talents et ses moyens pour aider les siens,

leur apporter, en toute discrétion, ce dont ils avaient besoin et veiller au secret de leur existence. L'impératrice avait réclamé ses services. Il n'aurait pas été très judicieux de les lui refuser.

Il jouait donc les passeurs en pleine lumière, promenant la petite troupe comme un putain de cirque en tournée, de Monde en Monde.

Théophane semblait adorer cela. Quatre fois déjà, elle avait été accueillie sous les ovations d'une foule hallucinée et déchaînée. Sous les applaudissements et les cris, elle était rayonnante. Et sous les lumières tamisées, lorsque les consuls de Monde ou les chefs de communauté l'invitaient à ouvrir le bal, elle était envoûtante.

Neil la trouvait aussi très agaçante.

Elle ignorait tout de la guerre. La partie avait été facile pour elle, jusqu'à présent. Les quatre planètes visitées appartenaient à l'impératrice. Chaque consul de Monde et chef de communauté rencontrés faisaient partie des alliés de Darelle Daller. Et la région de la galaxie dans laquelle ils avaient voyagé pour le moment était sous son contrôle, suffisamment éloignée de la zone de front pour qu'on puisse faire semblant, qu'on puisse baisser les lumières, jouer de la musique et danser. Costeclar était la dernière étape confortable de ce charmant voyage. Ensuite ce serait un autre tempo.

Entre deux sourires, une rasade de liqueur de mangue et son petit flirt avec le capitaine Tana-Kelouan, Théophane Carroll avait parlé à Neil. Ils avaient échangé quelques mots, sur la station impériale d'abord, avant leur départ. L'impératrice avait suggéré qu'elle et son copilote voyagent à bord du Chat

Rouge. Elle avait refusé, bien sûr. La *Dulcinée* était un vaisseau ancien, mais durant les quelques mois qu'elle avait passés à la station, elle y avait apporté suffisamment de modifications pour qu'il ne soit plus considéré comme obsolète. Et elle n'irait nulle part sans sa bibliothèque. C'était un caprice, bien entendu. Mais un caprice que Neil pouvait comprendre. Lui-même répugnait à voyager à bord d'un autre vaisseau que le *Chat Rouge*. Et puis, c'était une question d'ego, bien sûr, mais devenir passager pour un pilote était une insulte, une chute. Quelqu'un comme Théophane ne pouvait pas le supporter. Sur ce point-là il l'avait comprise sans difficulté.

Ensuite, ils avaient brièvement conversé lors des réceptions et de ces damnés bals, donnés en son honneur et en celui d'Eoin. Neil avait alors tenté de lui expliquer la réalité de la guerre, le danger qu'ils allaient devoir affronter en se rapprochant de la zone de front, la grande difficulté de la mission fixée par l'impératrice. Les dernières planètes de leur feuille de route étaient en territoire ennemi. Approcher la Terre, puis Vindana, et, cerise sur le gâteau piégé, Déma elle-même allait représenter un sacré challenge. L'accueil qu'on leur y ferait, si tant est qu'ils soient encore en vie pour en recevoir un, risquait d'être un peu moins chaleureux.

Elle avait ri. De ce joli rire si charmant qui secouait sa gorge à peine couverte d'un léger voile blanc, qui ouvrait ses lèvres rondes et dévoilait ses dents, qui agitait ses boucles brunes comme un tremblement de terre faisait se soulever une forêt sur Néhax. Elle avait ri. Elle avait avalé cul-sec un verre de liqueur de mangue et elle avait souri. À ce moment-là, Neil

avait eu envie de la gifler. Elle s'amusait. Et la guerre ne lui faisait pas peur. Qu'imaginait-elle ?

Il s'était demandé si elle jouait un rôle ou si elle était vraiment telle qu'elle paraissait. C'était difficile à dire.

Neil avait davantage échangé avec Elin-Stare. L'lien était d'une fidélité sans faille à sa capitaine, le lien qui les unissait était difficile à comprendre, à mesurer, mais il était fort, c'était une certitude. Il avait donc fallu oublier un peu Théophane et ce qu'elle lui inspirait pour pouvoir nouer le contact plus profondément. Ce qui était nécessaire.

D'abord, il n'avait fait qu'observer. Quand la petite équipe avait débarqué sur la station impériale, le bruit du retour de l'empereur disparu et de la mythique exploratrice s'était rapidement répandu. C'était difficile à croire, bien sûr. Surtout avec cette histoire de voyage dans le temps qui tenait à peine debout. Alors Neil avait voulu voir ça de ses propres yeux. Puisqu'il avait ses entrées auprès du prince, autant en profiter !

L'impératrice avait donné un bal. Toujours ces foutus bals ! Eoin Daller n'y était même pas apparu, à la grande déception de nombreux invités. Pour leur consolation, ils avaient pu admirer les trémoussements de Théophane Carroll au centre de la piste de danse. L'lien, qui restait dans l'ombre à distance, ne les intéressait guère. Ils avaient peur, peut-être. On disait son espèce cruelle et violente. C'était bien pour ça qu'on les avait exterminés, non ? Neil, en revanche, avait été subjugué. Il avait souvent pensé à ses ancêtres disparus. Depuis son voyage sur l'Isle En Ciel, ils l'obsédaient, à vrai dire. Il s'était

plongé dans les notes laissées par Jérémie Belladone, l'un de ses ascendants directs, mais surtout dans celles de Malloi VanVédéri.

Pour les îliens, la connaissance était sacrée et sa transmission encadrée par des règles très strictes, des lois sacrées. Les néhaxiens cultivaient aussi le secret, mais davantage pour leur protection que pour des raisons religieuses. Neil savait beaucoup de choses. Et il attendait le bon moment pour les révéler ou les utiliser.

Il avait d'abord échangé quelques mots avec Elin-Stare, essayant de masquer son émotion du mieux qu'il pouvait. Puis il avait attendu, écouté et observé.

Il avait presque été surpris que l'impératrice laisse l'îlien en vie. Mais il ne s'agissait, après tout, que d'un seul individu, le copilote d'une légende vivante, dont elle comptait bien utiliser la popularité. Une chose. C'était comme ça que pensait Darelle Daller.

Quant aux autres humains, leurs réactions face à Elin-Stare étaient diverses. Beaucoup ne se souciaient pas vraiment de lui, fascinés par Théophane, ils oubliaient son copilote. La gloire de l'exploratrice rejaillissait bien en partie sur l'îlien, mais son attitude beaucoup plus effacée, et c'était un euphémisme, que celle de sa capitaine contribuait à le laisser au second plan. Quelques-uns s'en méfiaient, édifiés par les récits de propagande des siècles passés, qui faisaient de son espèce un portrait exagérément péjoratif. Le trait était grossièrement mensonger mais, même avec le temps, cela continuait d'influencer les esprits les plus faibles. Certains, enfin, ne s'intéressaient pas à un individu isolé, qu'il soit humain ou îlien, mais s'inquiétaient davantage de la tournure de la guerre.

Neil ne pouvait pas leur donner tort.

Rassuré par son observation, il avait saisi l'occasion de ce voyage de Monde en Monde pour tenter de se rapprocher d'Elin-Stare.

Il voulait être sûr de pouvoir lui faire confiance avant de lui révéler ce qu'il savait.

Une fois débarqués sur Costeclar, dans un spatioport empli d'une foule beuglant sa surprise et son admiration, le cirque avait continué sa tournée au palais du consul de Monde. Le gars était apparemment un ami d'Eoin Daller. Bien sûr il avait, comme tout le monde, encaissé les quarante-deux dernières années sans qu'on lui fasse même crédit d'un mois ou deux. C'était un vieil homme à présent, à qui on avait présenté un revenant. Les retrouvailles avaient été un peu compliquées. On n'avait aperçu aucun des deux au bal qui avait été donné le soir même. Les autres avaient en revanche assuré le spectacle. Cendres lui-même s'y était comporté comme un vrai prince, qu'il était. Chose aussi il était sans doute entre les mains de sa mère. Mais il avait souri et dansé, faisant tourbillonner la petite exploratrice entre ses bras, sous les applaudissements.

Elin-Stare avait fait une brève apparition, puis, son devoir accompli, avait rapidement regagné sa chambre.

Accoudé au bar, Neil avait vu l'ilien quitter la salle de bal. Il avait alors saisi l'occasion. Rares étaient les moments où il pouvait espérer être seul avec lui. Et ce qu'il avait à lui dire exigeait la plus grande discrétion. Il avait donc, lui aussi, monté les escaliers

qui menaient aux appartements que le consul avait alloués à la petite troupe.

Il comptait attendre qu'Elin-Stare soit dans sa chambre pour frapper à sa porte et demander à entrer afin de lui parler.

Mais il n'avait pas encore atteint le grand couloir desservant leurs chambre qu'il s'était trouvé face à l'îlien qui redescendait quatre à quatre l'escalier en appelant au secours.

Ils s'étaient cognés l'un à l'autre et Neil avait failli tomber à la renverse. Il s'était retenu à la rampe, un peu sonné. Puis il avait vu le sang sur les mains et la tunique d'Elin-Stare. Un sang très rouge qui collait à son poil et offrait sur le vert de son vêtement un mélange de couleurs qu'on n'avait plus vu dans l'Empire depuis quarante ans.

Sa première pensée avait été que quelqu'un avait tenté de l'assassiner et il s'était précipité sur lui, cherchant à le protéger et à contenir une blessure qu'il ne trouva pas. Il avait alors compris que le sang n'était pas celui de l'îlien.

« Il y a un homme là-haut, dans le couloir, je ne sais pas s'il est mort ou... Il faut trouver un médecin, quelqu'un. Il faut l'aider. »

Neil avait hoché la tête, reprenant ses esprits. Il avait ôté l'écharpe qu'il portait et s'en était servi pour essuyer les mains d'Elin-Stare. L'îlien n'avait pas compris, cherchant à redescendre pour appeler du secours. Mais Belladone l'en avait empêché.

« Je cherche seulement à vous protéger. Je ne veux pas que les gens se fassent des idées. »

Et il avait soulevé son bonnet tout en pressant son index sur ses lèvres.

« Remontez dans votre chambre. Changez-vous. Je m'occupe de donner l'alerte. »

L'autre avait acquiescé, visiblement choqué, et il avait rebroussé chemin.

Neil était redescendu, arrêtant le premier garde qu'il avait trouvé à la porte de la salle de bal. Ensemble, ils étaient remontés vers le couloir.

L'homme était étendu, sur le côté. Il avait été face contre terre mais Elin-Stare avait dû le retourner pour vérifier s'il respirait. Son visage était tuméfié. La plaie sur son ventre indiquait qu'il avait été poignardé, très profondément visiblement. Le sang avait formé une grosse flaque rouge sur le tapi, vert bien sûr.

Le garde avait immédiatement pris le pouls de l'homme et il avait secoué la tête. D'un geste, il avait donné l'alerte et, bientôt, une dizaine de ses collègues, en uniforme de l'Empire comme lui, l'avaient rejoint dans le couloir. L'un d'eux avait posé quelques questions à Neil, puis il l'avait raccompagné à sa chambre.

Le lendemain matin, le consul avait reçu ses invités pour le petit-déjeuner. L'ambiance s'était refroidie. Le meurtre, sur ce point-là il n'y avait aucun doute, avait un peu terni les festivités.

Mais, comme le consul le leur apprit, la victime était un serviteur du palais, ce qui, de son point de vue, atténuait un peu la gravité de la chose. Aucun intrus n'avait été retrouvé, pas plus que l'arme du crime. Le chef de la sécurité semblait conclure à un conflit entre employés. Un des garçons de cuisine était entendu, apparemment. L'incident était sans

importance, comme le répéta plusieurs fois le consul de Monde, avec un sourire forcé qui faisait ressortir les rides de son front.

Chacun des invités, Neil y compris, qui savait depuis longtemps qu'il était important de ne pas se faire remarquer, avait répondu par un autre sourire poli.

Il y avait eu un banquet le midi, au cours duquel on avait présenté Eoin et Théophane aux chefs de communauté les plus importants de la planète. Le repas s'était terminé tard dans l'après-midi, par une promenade dans les jardins du palais. Et il n'avait plus du tout été question de l'« incident ».

Neil n'avait pas trouvé de moment adéquat pour parler en privé à Elin-Stare durant les jours qui suivirent. L'îlien était bien venu vers lui lors de la promenade, et ensuite à d'autres occasions, mais ils étaient à chaque fois entourés de convives, de gardes, d'oreilles. Il était inutile de se presser. Et il aurait été dangereux d'oublier la discrétion nécessaire à leur conversion.

Elle n'aurait pas lieu sur Costeclar. Mais le voyage prévoyait encore de nombreuses autres étapes.

3. Sylla

Il y avait eu des bals. Sur les cinq planètes qu'ils avaient visitées. Des bals sur chacune d'entre elles. Il y avait toujours des bals.

Au début, Théophane avait trouvé étrange cette coutume. Les robes longues, les alcools sucrés, la musique lente et les danseurs qui se frôlaient, tout cela lui semblait provenir d'un autre monde. Et on lui disait qu'il y avait la guerre, que quelque part des villes brûlaient et que partout l'Empire se déchirait. L'Empire ! Les gens en parlaient comme s'il s'agissait d'une vieille et haute institution, le mot portait sa majuscule et semblait revêtir tellement d'importance. Et pourtant, lorsque la Dulcinée avait quitté Déma pour la dernière fois, cette chose-là n'existait pas encore. Qu'un frère et une sœur se disputent le pouvoir et voilà à présent les Mondes coupés en deux.

Ce qui n'empêchait pas les gens de danser, apparemment.

Théophane remonta ses cheveux, attachant les boucles épaisses à l'aide d'une pince en métal. Elle se tourna, regardant son autre profil dans le miroir. Le dessous de robe qu'elle portait était fait d'une étoffe très légère, d'un blanc quasiment transparent. Deux fines bretelles retenaient le tissu, qui épousait les courbes de sa poitrine, de ses hanches, et venait s'écraser au sol, recouvrant ses pieds.

Lors du premier bal, donné par l'impératrice sur la

station, il lui avait semblé être déguisée.

Et puis elle avait compris. Se déguiser était le meilleur moyen d'être soi-même. Et de le montrer aux autres.

À la première étape de leur voyage, sur Faverole, elle avait demandé au consul de Monde de bien vouloir lui envoyer son couturier. L'artisan, fébrile et impressionné devant elle, avait soigneusement noté sa demande, s'arrêtant sur chaque détail avant de prendre ses mesures. Il lui avait fallu quatre jours d'un travail intensif pour réaliser la robe.

Théophane la portait depuis à chacun des bals qui avaient été donnés. Cela produisait un certain effet. Et elle adorait ça.

Elle saisit le vêtement qu'elle avait déposé sur son lit. Il s'enfilait comme un manteau et s'attachait sur le devant. Les agrafes venaient refermer la robe du sternum à l'entrejambe, laissant largement apparaître la sous-robe blanche. À l'arrière, le tissu formait comme une cape, depuis les épaules, délicatement rehaussées, jusqu'au sol. Une capuche pouvait, au choix, se rabattre sur la tête ou flotter dans le dos.

Lorsqu'elle avait fait mander le tailleur, il avait commencé par lui proposer des tissus, tous dans les mêmes teintes de vert. La couleur de Darelle. Le rouge appartenait à Aldébran.

Théophane avait souri et secoué la tête. Elle voulait du bleu. Un bleu profond piqué d'étoiles d'argent.

Lors du bal d'adieu qu'avait donné le consul de Faverole la veille de leur départ, elle était apparue dans cette robe. On ne l'avait pas quittée des yeux.

pendant des heures.

Elle avait dansé avec Eoin pour ouvrir le bal. Il s'était montré délicat et poli comme à son habitude. Et après quelques pas, avait déposé un baiser sur le dos de sa main avant de s'éclipser. C'était un drôle de type. Pas du genre très causant, ni très liant. Elle l'avait laissé s'en aller avec un sourire et avait dansé avec le consul, puis avec Cendres et, enfin, quand les politesses et les tours de parade exigés par le protocole avaient été terminés, avec Olon.

Lorsque le bal avait pris fin, il l'avait raccompagnée jusqu'à sa chambre. Il avait détaché les agrafes de sa robe, qui avait glissé tout d'un coup jusqu'au sol. Son sous-vêtement en soie blanche collait à sa peau par endroits, sur la poitrine surtout, mais s'évasait assez à partir des hanches pour garder une partie de mystère. Elle s'était assise sur le lit, envoyant ses chaussures à l'autre bout de la pièce d'un petit coup de pied et Olon avait passé sa main sur sa jambe, remontant tout doucement sous l'étoffe légère. Il s'était arrêté à mi-cuisse avec un air de surprise.

« Tu es armée ? »

Théophile avait relevé le tissu jusqu'à la taille, dévoilant un poignard sur la cuisse droite et un phaseur sur la gauche.

« Il paraît que c'est la guerre. »

Il avait hoché la tête en souriant et l'avait embrassée. Elle lui avait alors saisi les poignets et l'avait plaqué sur le dos, passant au-dessus de lui.

« Neil Belladone est venu me voir ce soir. Il m'a parlé des dangers de notre voyage, de la guerre. Il a un petit air sérieux qui m'amuse beaucoup. Il m'a dit que les quatre premières étapes seraient faciles mais

qu'ensuite on se rapprocherait de la zone de front et...

- Il t'a fait peur ? »

C'était dit avec un ton de défi et Théophane y avait répondu en pinçant Olon, lui arrachant un petit cri de douleur.

« Parle-moi de la guerre. » lui avait-elle demandé en libérant son étreinte et en s'allongeant à côté de lui.

Et il lui avait raconté. Encore une fois.

Quand Olon Tana-Kelouan évoquait la guerre, il disait la tension qui montait progressivement parmi les rangs, tandis que les soldats des croiseurs interstellaires s'apprêtaient à débarquer sur une planète hostile, les doigts qui se crispaient sur les armes tandis que le pont descendait et révélait le champ de bataille, la sueur qui perlait sur les fronts et le long des dos. Il parlait aussi des chants qu'entonnaient les troupes pour se donner du courage et du spectacle impressionnant de deux armées qui se faisaient face. Qu'il s'agisse de flottes de guerre ou de bataillons terrestres, le nombre était toujours presque inconcevable. Et l'affrontement inévitable.

Quand Olon lui racontait la guerre, Théophane imaginait quelque chose comme les chevaliers du Gondor faisant face à l'armée d'orques de Sauron, ou les spartiates barrant la route aux perses dans le passage des Thermopyles. Tout cela lui semblait regorger d'héroïsme, de force.

Allongé sur le côté, sa longue chevelure tressée courant de son cou jusqu'au bas de son dos, Olon avait continué son récit, évoquant des batailles aux noms inconnus. Il aurait tout aussi bien pu tout inventer, tout cela n'était qu'histoire pour Théophane, des mots seulement, des mots qui nourrissaient son

imagination. Elle l'avait écouté. Et regardé. Et c'était Aragorn et Léonidas qu'elle voyait.

Dans sa chambre du palais consulaire de Sylla, face au miroir, elle enfila sa robe, attachant avec soin les agrafes et examinant son profil une fois habillée. Le vêtement n'avait pas de manches, laissant ses bras nus. Sur l'épaule et l'avant-bras droits, les ecchymoses étaient bien visibles. Malgré le teint foncé de sa peau, les marques bleutées et rougies apparaissaient très clairement. Elle détacha ses cheveux, laissant les boucles épaisses s'épanouir en une volumineuse sphère brune.

Elle s'approcha de la glace et observa son nez avec circonspection. Il était encore un peu douloureux mais le médecin personnel du consul lui avait assuré qu'il était complètement cicatrisé. On avait dû le lui remettre en place puis, à l'aide d'un laser reconstructeur, ressouder l'os. Elle gardait encore une trace plus pâle sur l'arrête, qui mettrait plusieurs mois à s'estomper.

Derrière elle, la porte de la chambre s'ouvrit.

« Comment tu me trouves ?

- Magnifique. Comme d'habitude. »

Elin-Stare s'assit sur le lit. Théophane abandonna son reflet et vint le rejoindre, s'adossant aux coussins et posant sa tête contre l'épaule de son ami. Il la regarda en souriant.

« Cendres est venu me remercier. Il m'a chargé de te transmettre sa gratitude. Je crois qu'il n'avait pas très envie de le faire lui-même. »

Ce n'était pas très étonnant. Le prince n'appréciait pas vraiment la proximité qui s'était établie entre

Théophane et Olon et il en tenait rigueur à l'exploratrice. Il avait dû lui être moins difficile de faire ses remerciements à Elin-Stare.

Et il semblait surtout profiter un peu de la situation. Depuis les événements survenus à bord de la *Dulcinée* au cours du trajet entre Costeclar et Sylla, il n'avait presque jamais quitté le capitaine Tana-Kelouan. Par mesure de sécurité, assurait-il. Et Olon avait déserté le lit de Théophane.

Cela faisait maintenant neuf jours qu'ils étaient arrivés sur la sixième planète de leur petite balade à travers les Mondes. Et elle avait passé neuf nuits seule, dans une chambre du palais qui plus est. Elle n'avait rien contre un peu de solitude, mais dans sa bibliothèque de préférence, avec la sensation reconfortante de l'espace qui filait sous ses pieds. Être seule et statique à la fois était bien trop frustrant.

Le bal d'accueil, qui aurait dû avoir lieu le lendemain de leur arrivée, avait été reporté le temps de renforcer la sécurité. Des mesures avaient été prises, à la fois par le consul et par le capitaine Tana-Kelouan.

Ce soir, la musique pourrait de nouveau les emporter, elle ferait tourner sa robe, comme un morceau de ciel étoilé en mouvement au milieu d'une foule en uniformes verts et tristes. Et si Cendres avait exigé la présence constante d'Olon à ses côtés, il ne pourrait pas les empêcher de danser. Du moins l'espérait-elle. Dans le cas contraire, elle saurait lui rappeler qu'il lui devait la vie.

Sur Costeclar, après que Neil Belladone avait trouvé ce corps dans le couloir du palais qui menait à leurs chambres, Olon était venu parler à Théophane. Le

consul avait donné un repas qui s'était éternisé une grande partie de la journée, puis tous les invités l'avait suivi pour une promenade dans les jardins. Le capitaine Tana-Kelouan avait pris la jeune femme par le bras, ralentissant le rythme de leurs pas et laissant les autres marcheurs les devancer de plusieurs mètres. Il lui avait alors confié ses craintes. Le prince Cendres était en danger, pensait-il. Et il trouvait préférable qu'il voyage à bord de la Dulcinée plutôt que du vaisseau impérial pour le trajet suivant. Si le consul de Sylla était acquis à la cause de Darelle Daller, le système dans lequel se trouvait la planète n'était pas sûr. Un vaisseau portant les couleurs de l'impératrice offrait une cible désignée pour un partisan d'Aldébran. La Dulcinée avait moins de risques d'être visée.

Théophane avait accepté. Consulté également, Elin-Stare avait lui aussi donné son accord. Cendres, accompagné de deux gardes, avait donc embarqué avec eux lorsqu'ils avaient quitté Costeclar. Il n'appréciait guère la mesure mais s'était laissé convaincre par Olon.

Le voyage jusqu'à Sylla devait durer onze jours. Le neuvième, alors que le système était en vue, l'un des gardes avait fait irruption dans le poste de pilotage. Aux commandes, Théophane et Elin-Stare s'étaient retournés, surpris. La capitaine s'était levée, faisant face à son passager. Il était blessé et semblait paniqué. C'était alors que le second garde était apparu, pointant son arme vers eux. Il avait actionné son phaseur et la décharge avait atteint son équipier, qui s'était écroulé. Elin-Stare, toujours aux commandes, avait déstabilisé l'appareil, faisant perdre

l'équilibre à l'assaillant, que Théophane avait cherché à désarmer. Mais l'homme avait saisi la capitaine par le bras tandis qu'elle cherchait à le frapper et le lui avait retourné dans le dos. De son autre main, il lui avait attrapé les cheveux, l'avait violemment plaquée contre le tableau de bord et à trois reprises lui avait cogné la tête sur la console.

Il avait d'abord semblé à Théophane qu'on lui arrachait le bras, puis elle avait senti une vive douleur dans son nez et un flot de sang s'était échappé, mouillant ses lèvres, sa langue, son menton et son cou, se répandant sur les boutons et les leviers.

Elin-Stare avait enclenché le pilote automatique et s'était levé pour venir à son secours. L'agresseur avait alors lâché sa tête pour pointer son arme contre l'îlien. Théophane, toujours plaquée contre le tableau de bord, avait profité de ces quelques secondes de répit pour reprendre ses esprits et avait balancé un coup de pied arrière qui avait arraché un cri à son assaillant. Elle avait visé juste et cela lui avait permis de libérer son bras et de se retourner. Tandis qu'Elin-Stare désarmait l'homme en se jetant sur lui, elle avait saisi le phaseur qu'elle gardait habituellement près de son siège de pilote et elle avait tiré. Là encore, elle avait visé juste. En pleine tête cette fois.

Elle avait dû s'asseoir ensuite, la vue brouillée et le visage ensanglanté. C'était Elin-Stare qui avait couru jusqu'à la cabine de Cendres. Il avait trouvé le prince enfermé. La porte avait été verrouillée de l'extérieur, le temps sans doute de neutraliser les autres occupants du vaisseau.

Après cela, Olon avait enquêté bien sûr. Il en était venu à la conclusion que l'homme, un traître à la

solde d'Aldébran très probablement, projetait de s'emparer de la Dulcinée et d'enlever le prince. Il avait attendu pour cela d'arriver à proximité du système de Sylla, dans lequel sa fuite aurait été facilitée. Sans Théophane et Elin-Stare, il aurait pu rejoindre une base ennemie. Cendres aurait été fait prisonnier, peut-être tué, comme il semblait lui-même le croire.

« Ton nez te fait encore mal ? »

Elin-Stare avait passé son bras autour des épaules de Théophane. Elle fit non de la tête. Ce n'était pas vrai. La douleur s'était atténuée, mais demeurait encore. Seulement, les héros ne se plaignaient pas pour un nez cassé et elle comptait bien les imiter.

« Ce n'est rien, vraiment. » assura-t-elle en se relevant.

« Et toi ? Tu es sûr que ça va ? »

Elin-Stare n'avait pas été blessé. Mais depuis Costeclar, son comportement était différent. Quelque chose le tourmentait. Il était son copilote, et son ami, et elle pouvait sentir son trouble comme si elle l'avait ressenti elle-même.

Elle avait d'abord attendu. S'il devait lui parler, il le ferait de son propre chef, quand il l'aurait décidé, quand il serait prêt. Elle lui avait donné du temps. Mais il n'avait rien dit. Et il y avait eu l'attaque. Elle avait dû faire soigner son nez et supporter l'absence d'Olon, constamment auprès de Cendres.

Le trouble d'Elin-Stare n'avait pas cessé, Théophane le sentait.

« Dis-moi ce qu'il y a. » Sa voix était douce, elle y avait veillé.

L'îlien la regarda, hésitant. Elle lui adressa un sourire encourageant.

Théophile avait beaucoup de façons de sourire. Elle pouvait sourire à la foule qui l'acclamait, relevant ses lèvres et montrant ses dents, radieuse. Elle pouvait sourire de défi à quiconque l'amusait ou l'irritait, un coin de sa bouche en travers dans une moue moqueuse. Elle souriait lorsqu'elle était aux commandes de la *Dulcinée*, parce que c'était là qu'elle était à sa place et qu'elle le sentait si profondément qu'elle irradiait de joie et de sérénité tout à la fois. Elle souriait quand elle dansait avec Olon, quand il lui faisait le récit de ses batailles et quand leurs peaux se touchaient. Ce sourire-là était pour ses amants. Mais le sourire qu'elle adressait à Elin-Stare était pour lui seul.

« C'est à propos de Neil Belladone. Ce n'est pas lui qui a trouvé le corps sur Costeclar, mais moi. Quand j'ai voulu redescendre pour avertir la sécurité, je me suis cogné à lui dans l'escalier. Il a insisté pour que je regagne ma chambre et donner l'alerte lui-même. Il disait vouloir me protéger. Comme je ne comprenais pas, il a soulevé son bonnet.

- Et ? Qu'est-ce que... ?

- C'est un îlien. Un métisse, du moins. Je ne savais vraiment pas quoi penser de cela et puis... Il est venu me voir il y a deux jours. Il m'a tout expliqué. Et il m'a raconté beaucoup de choses. Il ne voulait pas que je les répète, mais... Je pense qu'il faudrait en parler à Eoin. »

4. Nergal

Il y avait eu des bals. Sur les six planètes qu'ils avaient visitées. Des bals sur chacune d'entre elles. Il y avait toujours des bals.

Cendres y était habitué. Il n'avait connu que cela, danser et se battre. Les deux pouvaient avoir leur attrait. Surtout si le gars d'en face se défendait bien.

Les quatre premières étapes du voyage avaient été plutôt tranquilles. Il avait surtout fallu endurer les réceptions sans fin, les très longs discours face à la foule, les poignées de main et les sourires. Il fallait sans cesse sourire, sa mère le lui avait bien répété. Le but de cette tournée était de s'attirer les faveurs des peuples et le soutien des consuls. Pour cela, il fallait se montrer aimable. Il fallait jouer un rôle et endosser le déguisement adéquat.

Alors Cendres s'était déguisé en prince, souriant, raffiné et avenant. Il avait plaisanté avec les consuls de Monde, prêté une oreille attentive aux chefs de communauté, répété sa volonté de mettre fin à la guerre et il avait même dansé avec Théophane Carroll.

Les gens aimaient l'exploratrice. Elle était une sorte de légende vivante, elle venait d'un autre temps et l'on racontait que c'était elle qui avait sauvé l'empereur disparu et l'avait ramené d'au-delà cet univers. Peu importait alors que Cendres ne partage pas les sentiments de la foule à son égard, il avait pris soin de suivre les consignes maternelles et avait affiché, en public du moins, son amitié envers

Théophane.

Lorsqu'elle était apparue, au mépris du code, avec son extravagante robe bleue, lors du bal d'adieu sur Faverole, il avait souri et l'avait invitée à danser.

Il s'était ainsi mis au centre des regards pendant un instant. Puis Olon s'était approché et Cendres s'était effacé, toujours souriant. C'était important.

Il était alors sorti sur la terrasse du palais consulaire, cherchant la fraîcheur de la nuit et un moment de répit. Dans le ciel de Faverole, les trois lunes dessinaient leurs croissants au milieu d'un ciel étoilé qui donnait une impression d'apaisement. Ce Monde n'avait pas connu de bataille depuis deux décennies. Le front était loin et la vie tranquille.

Cendres détestait les endroits comme celui-ci. Ils n'étaient que des illusions. Ici, les gens faisaient semblant, s'appliquaient à vivre normalement. Ils oubliaient d'avoir peur. Ils tenaient à ça. Et ils ne se souciaient plus de la guerre, pourvu que le front reste assez loin d'eux. Est-ce que c'était de l'hypocrisie ou de l'inconscience ? Peut-être seulement de la lâcheté. C'était faux dans tous les cas. Comme le sourire du prince.

Sur les trois planètes suivantes, ça avait été la même comédie. Les gens jouaient à la paix, Cendres mettait son costume d'héritier pacifique. Et Olon passait presque une nuit sur deux dans la chambre de Théophane.

Il y avait les autres nuits heureusement. Celles où le capitaine Tana-Kelouan raccompagnait Cendres à ses appartements et où il acceptait de rester. Ces nuits-là,

il était presque possible d'oublier les faux-semblants, les siens comme ceux des autres, d'oublier qu'il allait devoir négocier la paix avec ceux qui avaient tué son père, d'oublier qu'en cas de réussite (et quelle réussite !), il lui faudrait épouser sa cousine et très probablement, en vue d'assurer une continuité à la réunification de l'Empire, lui faire un enfant ou deux dans les plus brefs délais.

Ces nuits-là n'étaient pas assez nombreuses et toujours trop courtes.

À plusieurs reprises, Cendres en avait fait le reproche à Olon, qui s'était contenté de l'embrasser pour le faire taire. Et il s'était tu. Parce que peu de nuits valait mieux que pas du tout. Et puisqu'il serait bientôt marié à une autre, il lui fallait encore profiter que ses nuits lui appartiennent tout à fait. Les noces prochaines étaient un poids qu'il portait avec résignation.

Olon ne s'en était pas ému, en revanche. La place qui serait celle de Timéa, il n'en avait pas voulu. Et celle qu'il occupait ne dépendait d'aucun statut formel. La situation semblait lui convenir ainsi.

Cendres n'aimait pas partager et il lui était déjà difficile de s'y voir contraint par la présence de Théophane. Mais il appréciait encore moins que la perspective du partage avec Timéa n'ait pas même réussi à troubler un peu Olon.

Il ne pouvait finalement espérer mieux qu'une amitié constante et quelques nuits qui lui donneraient l'impression d'avoir été volées.

Si encore il y avait eu des batailles ! Sa main à peine cicatrisée, il crevait déjà d'envie de cogner sur quelque chose.

Par chance, il avait croisé cet homme dans le couloir, sur Costeclar. Le bal allait commencer, Olon était déjà descendu au bras d'une Théophane tout sourire, et tandis qu'il sortait à peine de sa chambre, s'apprêtant à mettre le masque du prince charmant, le serviteur l'avait abordé. Il avait posé sa main droite sur son épaule, prononçant quelques mots polis. Cendres s'était retourné. Il n'avait pas prêté attention à ce que disait l'homme, ni à l'air de déférence que son visage affichait. Il avait seulement vu le couteau dans la main gauche, serré contre la cuisse, et les phalanges qui blanchissaient de trop se crispent sur le manche. Un réflexe de soldat, toujours regarder les mains avant les yeux. Et cette main-là était prête à tuer. Alors il avait frappé le premier. Il avait envoyé son poing dans le visage du gars, si fort qu'il l'avait fait reculer jusqu'au mur opposé. Là, il l'avait désarmé et il avait recommencé, sentant les pommettes, le nez, les arcades s'ouvrir sous ses coups. Puis, tandis que l'homme levait les bras pour protéger sa tête, il avait enfoncé le couteau dans son ventre. Il était resté ainsi, le poing appuyé contre l'abdomen, la main serrée sur l'arme, pendant presque une minute. Comme un murmure tout près de son oreille, il avait entendu la dernière respiration de l'homme. Il avait alors retiré le couteau et le corps était tombé tout seul, glissant lentement jusqu'à se retrouver face contre terre. Et une petite mare de sang avait commencé à se former, glougloutant au fur et à mesure qu'elle s'agrandissait par en dessous. Cendres s'était agenouillé pour essuyer la lame sur les vêtements du mort. Il avait alors rangé l'arme dans la

poche intérieure de sa veste et il était descendu vers la salle de bal.

Il avait dansé, souri. Il avait joué son rôle à la perfection.

Il avait posé sa main gauche avec délicatesse entre les omoplates de Théophane, la droite sur son épaule, aussi près d'elle qu'il l'avait été de l'homme qu'il venait de tuer. Et ils avaient suivi ensemble le rythme lent et répétitif de la musique, se balançant avec élégance. Puis Olon était venu réclamer la danse suivante. Quand il s'était approché, son visage s'était crispé. Ses joues s'étaient creusées, faisant ressortir ses pommettes déjà saillantes. Il avait vu les phalanges rouges. Mais Cendres avait souri, toujours, et s'était éloigné en direction du bar. Un verre de liqueur de mangue à la main, il avait regardé les danseurs. Leurs poitrines se frôlaient à chaque inspiration, leurs pas suivaient le même tempo, comme un doux bercement, comme un abandon de l'un à l'autre. Olon ne l'avait pas quitté des yeux. C'était Théophane qu'il touchait et Cendres qu'il regardait. Il était inquiet.

Il dansait encore quand Neil Belladone était arrivé en courant, murmurant quelque chose au garde posté à la porte ouest, celle qui donnait vers l'intérieur du palais et l'escalier menant aux chambres des invités. Le garde avait hoché la tête et avait suivi le capitaine du Chat Rouge. Il ne s'était pas écoulé plus de cinq minutes avant que le communicateur d'Olon ne l'eut averti du problème. Tana-Kelouan avait glissé un mot à l'oreille de sa cavalière et avait quitté discrètement la piste de danse. Il avait d'abord disparu un quart d'heure, puis il était revenu par la porte ouest et il

avait marché directement vers Cendres.

La salle de bal était encore pleine de monde, des invités venus de toutes les communautés de Costeclar, des gens en costume vert et élégant, qui dansaient avec douceur, si près les uns des autres, qui buvaient des alcools sucrés et se parlaient à voix basse tandis que la musique semblait couler depuis la scène et emplir l'espace comme du sirop. Et ces corps qui se balançaient étaient de futurs appuis, des alliés de l'impératrice, des soutiens gagnés à son projet de réunification de l'Empire. Ces mains qui s'effleuraient signeraient aussi des contrats, ces lèvres qui se posaient sur le bord fragile de coupes en cristal feraient aussi des promesses et propageraient des rumeurs. Costeclar était un monde riche. Sa position un peu extérieure l'avait tenu éloigné de la plupart des batailles et ses usines de construction aérospatiale avaient fourni de nombreux vaisseaux aux belligérants des deux bords. Un Monde comme celui-ci ne devait pas avoir peur. Pas maintenant. Il devait croire en la possibilité de la paix et il devait y voir son avantage. Une fois la guerre terminée, il y aurait beaucoup à reconstruire. Et Costeclar aurait sa part du travail.

Ce n'était pas le moment de gâcher cela en effrayant les gens.

Olon avait donc fait signe à Cendres, qui l'avait suivi jusqu'à l'extérieur de la salle de bal. Là, il l'avait regardé dans les yeux et lui avait seulement demandé : « C'est toi ? ». Le prince avait hoché la tête et Tana-Kelouan avait poussé un soupir. Il était difficile de savoir s'il était soulagé ou las. Il n'était pas surpris, en tous les cas. Il avait alors

raccompagné Cendres à sa chambre et il y était resté avec lui, écoutant le récit de l'agression. Il avait demandé à voir le couteau. Qui ne lui avait rien appris de plus, bien évidemment, mais avait suffi à l'inquiéter. La suite du voyage allait amener la petite troupe dans des zones non sécurisées d'abord, puis carrément en territoire ennemi. Darelle avait un plan, bien sûr, elle savait ce qu'elle faisait et les risques qu'elle prenait n'étaient pas gratuits. Mais cela mettait en danger la vie de son fils. Et Olon devait veiller à éviter ce danger, à le protéger. L'impératrice n'avait pas choisi le capitaine Tana-Kelouan au hasard. Plus qu'aucun autre, il avait à cœur de veiller sur le prince. Laissant Cendres sous bonne garde, il était allé s'entretenir avec le consul de Costeclar, l'affaire devait être étouffée, tant pour ne pas faire de la tentative de meurtre du prince un motif susceptible d'empêcher la réunification de l'Empire, que pour conserver l'image pacifique de son futur souverain.

Puis il était revenu et il était resté à ses côtés toute la nuit. Et cette nuit-là avait beaucoup ressemblé à la première qu'ils avaient passé ensemble, dix ans plus tôt, lorsqu'Olon lui avait sauvé la vie.

Le lendemain, il lui avait annoncé qu'il passerait le prochain voyage à bord de la *Dulcinée*. Ça avait été nettement moins agréable. Mais Cendres avait accepté. Et la seconde agression avait eu lieu.

Il avait d'abord entendu des cris et il avait tenté de sortir de sa cabine, en vain. Puis c'était l'îlien qui était venu lui ouvrir. Il avait vu le corps des deux gardes et Théophane, le nez en sang, qui joignait le vaisseau impérial pour l'avertir de l'incident.

On cherchait à l'assassiner, c'était clair. Et assez

prévisible finalement. Il était fils unique. Sa disparition laisserait Darelle sans héritier et assurerait à la branche d'Aldébran la mainmise sur la totalité de l'Empire.

La petite tournée qu'il devait effectuer de Monde en Monde était une occasion rêvée de l'atteindre. Sa mère avait insisté pourtant sur la nécessité de ce voyage. Et il ne lui désobéirait pas.

Surtout maintenant que le danger qui pesait sur sa vie avait rapproché Olon de lui.

Depuis leur arrivée sur Sylla, puis sur Nergal ensuite, ils avaient passé chaque nuit ensemble et Cendres avait adoré qu'on veuille le tuer. Cela signifiait que l'homme qu'il aimait serait là désormais à chaque instant pour veiller sur lui. C'était aussi la promesse de futures tentatives et, il le souhaitait, de nouveaux combats. Et si cela devait arriver, ce serait alors peut-être le moyen d'échapper au mariage qui l'attendait.

5. L'Isle En Ciel

Il y avait eu des bals. Sur les sept planètes qu'ils avaient visitées. Des bals sur chacune d'entre elles. Il y avait toujours des bals.

Même sur l'Isle En Ciel. Les îliens avaient été exterminés et les humains continuaient de danser.

Elin-Stare avait beaucoup de mal à le supporter. Tandis que la consule entamait la première danse au bras de Cendres, il sortit du palais et marcha jusqu'à la plage. Assis sur le sable, il contemplait le flux et le reflux des vagues en pleurant quand Neil Belladone arriva, s'asseyant à son côté. Il lui toucha l'épaule et Elin-Stare tourna vers lui son visage mouillé de larmes.

« C'est insupportable. »

Les îlots étaient toujours là, la mer continuait son doux ronflement et les étoiles brillaient encore, baignant l'île dans le ciel de leur clarté. Mais le monde qu'il avait connu n'existait plus. Apprendre l'annihilation de son espèce avait été une grande douleur. Mais tant qu'il l'envisageait depuis la Dulcinée, très loin des îlots de son enfance, la chose demeurait abstraite, il pouvait encore refuser d'y croire, encore un tout petit peu. Ici c'était réel. Et vraiment insupportable.

Neil hocha la tête.

« Je comprends. Je veux dire, je n'ai pas connu le temps où les îliens peuplaient l'Isle En Ciel, mais j'ai appris les chants des anciens...

- Les chants ?

- Ceux qui racontent l'histoire de l'Isle. »

Elin-Stare ferma les yeux. Il n'avait plus entendu les chants depuis son départ. Il essaya de calculer. Dix ans ? Sûrement davantage. Le passage sur l'Îlot noir compliquait un peu la mesure. Il semblait que ce fût toute une vie. Et pas seulement à cause des variations du Tance.

Les paupières closes, il pouvait entendre le ressac de la mer, le bruit du vent dans les forêts de roseaux et la respiration de Neil. Puis sa voix.

« J'ai deux frères sur Néhax. L'aîné a une petite fille, Elanni. Elle a neuf ans, une gamine adorable, curieuse surtout. Chaque fois que je retourne chez moi, elle est la première à me souhaiter la bienvenue. J'ai à peine le temps de descendre du vaisseau qu'elle me saute dans les bras et me réclame une histoire. Elle adore les histoires. Surtout celles de voyages. Plusieurs fois, elle m'a supplié de la laisser m'accompagner. Mais elle ne quittera jamais Néhax. Elle a une frimousse épatante qui a le don de me faire fondre et qui l'empêchera de se faire passer pour une humaine comme je le fais. Et je ne crois pas qu'il soit bon pour nous que l'Empire connaisse notre existence. »

Elin-Stare rouvrit les yeux et se tourna vers Neil.

« Vous avez raison. Néhax n'aurait rien à gagner à cette révélation. Voyez ce que les humains ont fait de l'Isle En Ciel. »

Tout en parlant, il enfonçait ses doigts dans le sable mouillé et c'était des cendres qu'il lui semblait saisir par poignées.

« Quand Elanni n'était encore qu'un bébé et que mon frère me la confiait, je lui chantais l'histoire de

Kerllan-Bal pour l'endormir. C'est mon chant préféré. Peut-être parce que c'est le plus ancien. Peut-être parce qu'il me fait me sentir proche de mes ancêtres.

- Vous vous rappelez des paroles ?

- Ce sont des choses que nous apprenons avec soin sur Néhax. Je ne les ai pas oubliées.

- Moi si. »

Elin-Stare connaissait par cœur les cartes stellaires de deux galaxies, en fermant les yeux il pouvait voir chaque détail du tableau de commandes de la Dulcinée, chaque titre sur les couvertures des livres de sa bibliothèque, il se rappelait chacun des fous rires qu'il avait partagés avec Théophane. Mais il avait oublié les chants des anciens. Pendant les douze ou treize ans qu'il avait passés loin de l'Isle En Ciel, il n'y avait jamais pensé. À quoi bon puisqu'il y avait les Étrangers à retrouver, l'univers à explorer. Et Théophane. Mais il se sentait coupable, à présent, comme s'il achevait lui-même l'extermination. Il était le dernier îlien véritable. Et il n'était pas à la hauteur. Il s'en faisait le reproche avec amertume quand Neil commença à chanter.

Et tout d'un coup, Kerllan-Bal était là, naissant de l'eau et du sable qui avaient créé l'île dans le ciel et de la lumière qui avait jeté les étoiles tout autour, mettant au monde ses deux cent quarante-deux enfants, un pour chaque îlot et se battant contre le crocodile géant qui cherchait à les dévorer.

Elin-Stare pleura, encore. Mais cette fois, il y avait quelque chose au-delà de la souffrance. Il y avait l'absence, il y avait la culpabilité, mais il y avait Néhax aussi et l'espoir qu'ailleurs une petite partie de l'Isle En Ciel ne soit pas morte.

Neil achevait le chant, la partie la plus triste sur la mort de Kerllan-Bal, quand Théophane vint les rejoindre. Elle marchait sur la plage en direction du rivage, sa robe bleue parsemée d'étoiles se soulevant au rythme doux du vent et balayant le sable avec légèreté. Nulle part l'habit n'avait été plus à sa place qu'en cet endroit, entre la mer et l'espace, sur l'Isle En Ciel.

Elle s'assit à côté d'Elin-Stare, posant sa main sur la sienne. Neil se leva sans rien dire et repartit en direction du palais consulaire, les laissant seuls.

La nuit était tout à fait tombée et les vagues venaient s'écraser à leurs pieds, semblant charrier les étoiles au creux de leur écume. Derrière eux, tout au bout de la plage, un grand portail donnait sur une allée puis un escalier de bois flotté qui menait directement à la salle de bal. Par moments, des bribes de musique parvenaient jusqu'à eux, se mêlant au bruissement des roseaux et au ressac de la mer.

« Tu ne dances pas ? » demanda Elin-Stare en regardant Théophane enfoncer ses pieds nus dans le sable mouillé.

« Il y aura des bals sur Achilo, sur Titan, sur Terre, sur Vindana et sur Déma. Il y aura toujours d'autres bals, toujours des occasions de danser. Mais ici c'est différent. Ici c'est chez toi.

- Chez moi ? Non. Ce monde-là n'existe plus. »

Les larmes menaçaient de reprendre le dessus, mais Théophane sourit simplement, de ce sourire qu'elle n'adressait qu'à lui. Et elle dit exactement ce qu'il voulait entendre.

« Non. Tu as raison. Ici ce n'est plus chez toi. Chez toi, c'est à bord de la Dulcinée. Dès que nous aurons

terminé cette tournée des Mondes, nous repartirons. Il reste encore beaucoup à explorer. C'est là que nous serons chez nous. Ailleurs. Loin. Dans des endroits nouveaux. Des lieux étrangers que nous découvrirons les premiers.

- Et Olon ? »

Elle le regarda avec un air étrange, comme si elle ne comprenait pas le sens de sa question.

« Quoi, Olon ?

- Tu serais prête à le quitter ?

- Ce n'est pas comme si on était vraiment ensemble.

- Ce n'est pas comme si vous ne l'étiez pas du tout. »

Théophane sourit, d'une façon un peu triste qu'Elin-Stare ne lui avait jamais vu jusque-là.

« J'ai presque quarante ans. Ou plus. Je ne sais pas trop. Il se peut que j'ai oublié quelques anniversaires sur l'Îlot noir. Et maintenant, si je calculais à partir de mon année de naissance, j'en aurais six cents quatre-vingt, du coup je m'abstiens de compter. Mais ce que je veux dire c'est que j'ai eu le temps de faire deux ou trois expériences et de constater une certaine récurrence, une sorte de logique. Il y a eu quelques garçons au lycée et à l'école d'aérospatiale. Je ne me rappelle pas de tous. Rien qui n'ait été impossible d'oublier. Je voulais partir de toutes les façons, alors je ne cherchais pas de raisons de m'attarder. Puis il y a eu Beherrvold, qui est resté sur l'Isle En Ciel avec Ellan-Soun-Stal, Jérémie ensuite, qui a choisi de quitter la Dulcinée et moi avec. Je ne sais pas s'il faut compter Eoin, mais le fait qu'il m'ait préféré un ordinateur est cohérent avec le reste. Je n'ai rien fait pour retenir aucun d'entre eux.

- Olon est différent. Les autres étaient transparents, tu

ne les voyais pas vraiment. Lui... Tu le regardes, tu l'écoutes. Tu ne t'intéresses pas seulement au reflet qu'il te renvoie. »

Théophane dévisagea Elin-Stare avec surprise et amusement.

« Sta' ?! Tu es jaloux ?! »

Il secoua la tête, gardant malgré cela un air sérieux.

« Jaloux, non. Pas comme ça. Je voudrais juste être sûr qu'une fois arrivée sur Déma, tu ne choisiras pas d'y rester pour Olon.

- Ni pour Olon ni pour tout l'or des Mondes ! Tu me connais assez pour savoir que je ne peux pas rester longtemps les pieds sur terre. Il faudrait être fou pour ça ! Quand l'espace est là ! Quand des univers entiers attendent d'être découverts ! On va s'amuser, il y aura des bals et je vais encore danser un peu avec Olon. Et puis on repartira, toi et moi, vers l'inconnu à nouveau. »

Elle affichait un sourire si enthousiaste qu'Elin-Stare ne put que sourire à son tour. Alors elle dégrafa sa robe, qu'elle abandonna sur le sable, et le prit par la main, courant au travers des vagues et riant.

Ils se jetèrent à l'eau et s'y enfoncèrent avec enthousiasme. La nuit était étoilée, ici elle ne pouvait que l'être, et la mer leur ouvrait les bras. Une fois qu'ils eurent plongé, le bruissement du vent dans les roseaux et les échos du bal disparurent. Ce n'était pas tout à fait comme du silence. C'était d'autres bruits, plus étouffés, plus graves, presque imperceptibles et très doux. Et cette musique là n'avait pas changé. Sur les îlots, les humains avaient construit des palais, des spatioports et des statues, des statues d'humains, dont une qui brûlait depuis six cents ans. Mais sous l'eau,

l'Isle était toujours là. Le mélange de mer et de ciel, qui avait donné naissance à Kerllan-Bal et avait inspiré leurs chants aux anciens, demeurait. C'était à la fois réconfortant et troublant.

Elin-Stare ferma les yeux, sentant l'eau glisser sur ses poils et l'air quitter ses lèvres par petites bulles. Théophane serra sa main un peu plus fort et il la regarda. Sa sous-robe blanche lui collait à la peau par endroits et se gonflait vers la surface à d'autres. Ses cheveux flottaient tout autour d'elle. Et elle souriait.

Ils remontèrent ensemble et revinrent vers la plage, s'abattant sur le sable en reprenant leur respiration par grandes bouffées. Ils se tenaient toujours la main et regardaient ensemble vers le ciel. Tant d'étoiles et de planètes qu'ils iraient découvrir ensemble.

Dans six mois, peut-être sept. Le temps qu'ils finissent cette tournée des Mondes à laquelle l'impératrice les avait associés, qu'ils assistent peut-être au mariage de Cendres et Timéa, et, les obligations achevées, ils pourraient enfin s'envoler.

Elin-Stare. Dans la langue des îliens, cela signifiait « celui qui attend ». Il avait toujours détesté s'appeler ainsi. Il avait toujours détesté attendre.

Quand il était « Sta' » pour Théophane et qu'ensemble ils décidaient de n'être pas patients, là il aimait ce qu'il faisait, ce qu'il était.

« Neil sait que tu m'as raconté pour lui et les siens ? »

Il quitta un instant les étoiles des yeux et se tourna vers son amie. Il restait bien sûr quelques questions à régler avant de repartir.

« Je ne lui ai pas explicitement dit, mais il s'en doute je crois.

- Et pour les choses qu'il sait, les notes que Malloi a

laissées...

- Je pense toujours qu'il faudrait en parler à Eoin. Lorsqu'on était sur l'Îlot noir, il a un peu évoqué son départ et un certain Père Joannes. Il avait même l'air d'avoir peur de le retrouver à notre retour.

- Tu penses que ça pourrait être le même ? Six siècles après ? »

Elle avait insisté sur la dernière partie de la phrase. Ils se regardèrent. Sur le masque sérieux qu'ils affichaient tous les deux, un air de légèreté passa, le temps d'un creusement de fossette.

« Bon, d'accord, on n'est pas les mieux placés pour faire ce genre de remarque, mais à ce que je sache, ce gars n'a pas fait sa petite glissade dans les courants du Tance comme nous.

- Il y a une explication. Il doit y en avoir une. Neil et Eoin pourraient la trouver s'ils échangeaient les informations qu'ils possèdent tous les deux. »

Il fallait convaincre Neil Belladone de parler à Eoin, les faire se rencontrer, discrètement si possible, et la discrétion était chose difficile dans un voyage comme celui-là.

Une fois sur les Mondes, les bals suivaient les réceptions qui suivaient les accueils officiels. Le consul était entouré d'une foule de courtisans, de conseillers, des chefs de communauté les plus influents, de journalistes et de soldats. Plus la tournée avançait et plus il y avait de soldats. Le vert n'était plus la couleur unique à présent.

L'arrivée sur Nergal, Monde officiellement neutre mais situé dans la zone d'influence d'Aldébran et commerçant allégrement avec les deux empires, avait

nécessité un luxe de précautions. Depuis l'incident à bord de la *Dulcinée*, Tana-Kelouan multipliait les mesures de sécurité. Guidé par Neil Belladone, qui était habitué à contourner les frontières et à éviter les rencontres importunes, le convoi avait emprunté les chemins de traverse. Le trajet avait pris le double du temps prévu, mais ils avaient pu arriver et repartir de Nergal sans problèmes.

Pour parvenir jusqu'à l'Isle En Ciel, en plein territoire ennemi, il avait fallu se montrer plus ingénieux encore. La zone de front était plus proche que jamais. Ils l'avaient contournée mais ils n'avaient pas pu échapper aux traces qu'elle laissait derrière elle en se déplaçant. Dans le système de Rigel, ils avaient traversé ce qu'Elin-Stare avait d'abord cru être un champ d'astéroïdes. Il s'agissait en fait de débris. Des vaisseaux par milliers, éventrés, déchirés, noircis par endroits et déversant dans leur dérive tout leur contenu. Suivant le *Chat Rouge*, la *Dulcinée*, le vaisseau impérial conduit par Olon Tana-Kelouan et Filante s'étaient engagés à travers ce cimetière flottant. Ils avaient mis près de trois semaines à le traverser. Et il y avait eu les corps.

Neil les avait prévenus : ne jamais chercher à approcher les cadavres, ne jamais chercher à les rapatrier à l'intérieur d'un vaisseau. Malgré la mise en garde, le choc avait été rude lorsqu'ils avaient aperçu le premier. La combinaison flottait à moins d'un kilomètre. Sur l'écran de contrôle, l'image agrandie révéla un visage à travers la visière du casque. Et un regard. La jeune femme avait les yeux ouverts. Elle était morte, bien sûr, l'expression de surprise sur ses traits figés révélait la rapidité de son sort. Nul

pourrissement en revanche ne venait traduire l'écoulement du temps. Cette bataille avait eu lieu quinze ans plus tôt, comme Olon le leur avait confirmé par radio. Quinze années durant lesquelles le corps avait lentement dérivé, conservant les mêmes yeux grands ouverts et la même expression d'incompréhension.

Il aurait été facile d'utiliser les rayons tracteurs pour récupérer le corps, lui fermer enfin les yeux, l'incinérer, peut-être, ou même s'arrêter sur la planète la plus proche pour l'ensevelir. Faire quelque chose pour échapper à ce regard.

Mais Neil avait été catégorique. Aussi Théophane et Elin-Stare avaient-ils tenté d'ignorer ce cadavre et les suivants. Il y en avait eu plusieurs centaines sur la route qu'ils avaient empruntée. Certains ne portaient pas de combinaison. Morts sans doute avant d'être libérés dans l'espace, la plupart des corps avaient échappé au gonflement et autres modifications auxquelles ils auraient été exposés autrement. Ils avaient gelé, tout simplement, figés pour toujours sur la même expression de stupéfaction douloureuse, les bras ballants, comme s'ils cherchaient à s'agripper à quelque chose sans le pouvoir.

Le douzième jour, ils en avaient vu deux, un homme et une femme. Lui était en combinaison, yeux et bouche ouverts visibles à travers le casque, elle ne portait qu'une robe légère, rouge. Comme pétrifiée, elle dérivait tout doucement, sa longue chevelure brune et lisse flottant autour d'elle.

Elin-Stare aurait voulu pouvoir détourner le regard. Mais il ne l'avait pas fait.

« On dirait une noyée qui danse » avait-il dit à

Théophane. Et comme pour confirmer cela, les deux corps s'étaient rapprochés l'un de l'autre, très lentement. Leurs bras ouverts au-devant d'eux, il semblait qu'ils cherchaient à s'embrasser.

Dans la radio de la Dulcinée, la voix de Neil leur avait demandé de s'éloigner.

Ils avaient obéi et avaient continué d'observer la scène à distance sur l'écran de contrôle. Les corps s'étaient touchés, enfin réunis. Et ils avaient explosé.

« Ils piègent les morts. » avait expliqué Neil, sans chercher à préciser si ce « ils » concernait l'armée d'Aldébran ou celle de Darelle. Il s'agissait sans doute des deux.

Et sous les yeux de Théophane et d'Elin-Stare, le cimetière était devenu champ de mines.

Le trajet entre l'Isle En Ciel et Achilo promettait les mêmes difficultés, les mêmes paysages.

Le projet de Darelle semblait fonctionner, cependant, et les consuls des Mondes prochains avaient répondu favorablement à la demande d'atterrissage du convoi. Sur la zone de front, paraissait-il, les combats avaient même cessé et les deux armées se faisaient face en silence tandis que Cendres, étape après étape, se rapprochait de Timéa.

Elin-Stare, lui, attendait. Il existait quelque part d'autres univers, au-delà du Ciel noir, des univers dans lesquels il pourrait oublier cette danse macabre à laquelle il repensait chaque nuit, particulièrement celles où l'on donnait des bals.

6. Achilo

Metallica, Enter Sandman

Il y avait eu des bals. Sur les huit planètes qu'ils avaient visitées. Des bals sur chacune d'entre elles. Il y avait toujours des bals. Eoin détestait cela.

Il y avait trop de monde, trop de gens, trop près. Il y avait leurs mains, leurs joues, leurs lèvres et leur souffle. Tout autour. Et la musique. Elle était toujours douce et langoureuse. Et elle mentait, à chaque note elle proférait un mensonge de tendresse et de chaleur. Elle rendait les gens inconscients. Ils se balançaient en rythme, jusqu'à se toucher, jusqu'à prétendre qu'il n'y avait nulle part des corps qui flottaient dans l'espace. Ils dansaient et ils oubliaient la guerre, ils oubliaient de se demander pourquoi et comment et ils ne pensaient même plus que les Mondes puissent vivre autrement. Les plus jeunes avaient des parents qui eux-mêmes n'avaient pas connu le temps d'avant la guerre. Ceux-là étaient des danseurs hors pair, toujours prêts à se couler dans une torpeur musicale. Peut-être qu'ils avaient raison, après tout. Peut-être était-ce de la lucidité. Dans un univers qui se déchirait, ne valait-il pas mieux profiter de chaque danse ?

Lors des premiers bals, Eoin avait éprouvé quelque chose comme de la colère. Il avait détesté les danseurs, pour leur insouciance et leur hypocrisie. Mais les bals avaient succédé aux bals et de Monde en Monde, il avait fini par ressentir de la tristesse et de la pitié. Beaucoup de culpabilité, aussi. Car la

situation dans laquelle ces gens vivaient, il l'avait créée par son départ, par sa fuite. Et c'était à lui, à présent, qu'il appartenait de la résoudre. Avec l'aide de Filante, il en serait capable. Tout à l'intérieur de lui, elle murmurait des paroles apaisantes et il gagnait en assurance.

Lors du premier bal auquel Eoin avait assisté, sur Faverole, les émotions s'étaient bousculées, intenses, presque douloureuses. Les danseurs tournaient autour de lui, certains l'effleuraient, lui prenaient la main, cherchant à l'entraîner, et la musique coulait comme un torrent de miel. On lui avait tendu un verre, qu'il avait bu sans s'en apercevoir. Il avait regardé la salle onduler et n'était pas loin de paniquer quand Fil' avait posé sa main sur son bras et l'avait entraîné un peu à l'écart de la piste. D'une caresse en lui, elle était capable de balayer ses peurs. Elle pouvait tisser ici les connexions qui provoqueraient l'apaisement ou le plaisir, ailleurs faire baisser la tension et, en quelques secondes, redessiner l'humeur d'Eoin. Elle en avait la complète maîtrise. C'était ce qu'il avait voulu en faisant le choix de l'implant neuronal.

Pourtant, elle retenait sa main et agissait avec mesure. Il lui aurait été facile de l'endormir dans un bonheur illusoire, de faire de lui un rêveur en le coupant de cette réalité si éprouvante. Mais il était l'empereur. Et il avait des projets. Elle les avait découverts, timides et fragiles, mais ancrés si profondément en Eoin qu'ils étaient un peu lui. En étendant sa main sur eux, elle avait vu l'Empire réuni, elle avait vu des élections, de véritables élections et non cette parodie

de démocratie locale qui permettait à une communauté d'élire son chef, un chef au pouvoir limité, obéissant aux ordres d'un consul de Monde lui-même affilié à l'empereur. Elle avait vu les peuples retrouver une liberté qui n'existait plus depuis presque mille ans. Et elle y avait cru. Alors elle avait pris soin de ces projets, elle en avait écarté la peur et les doutes et elle les avait regardés grandir. Bien sûr, cela exigeait des sacrifices. Eoin en était conscient et l'avait accepté. Pour garder la détermination nécessaire, il ne pouvait pas se couper du monde, il ne pouvait pas faire taire sa culpabilité. Il aurait été facile, et tellement plus supportable, d'effacer le souvenir de la grande tache de sang sur les tapis du couloir du palais consulaire de Costeclar, et plus encore de ces corps glacés qui flottaient entre les débris d'une bataille spatiale, des corps que l'on avait ouverts et emplis d'explosifs. Mais il devait se rappeler. Pour négocier la paix et permettre à ses projets de voir le jour, il devait revoir cela et ne pas laisser les bals le lui faire oublier.

Certains soirs, il avait dû, avec l'aide de Fil', retenir ses larmes. Mais il était devenu plus fort.

Même sur Costeclar, face à Jédoba, il était resté concentré sur son idéal.

Voir sa sœur vieillie de plus de quarante ans, sa petite sœur, celle qui souriait de façon si enthousiaste au moment de partir effectuer sa vingt-et-unième année sur Gûu, avait été compliqué. Il l'avait reconnue. Puis il n'avait plus su qui elle était. Elle n'avait pas seulement vieillie. Elle était différente. Elle s'était

endurcie. Assez rapidement, il en était venu à la considérer, non plus comme sa petite sœur, mais comme une personne nouvelle, comme l'impératrice, comme une femme de pouvoir qui manœuvrait avec habileté pour mener à bien des projets qui n'étaient pas les mêmes que les siens. Eoin se demandait parfois s'il en irait de même avec Aldébran. Et il était lucide à ce sujet.

Mais Jédoba avait été son ami. Ils avaient eu le même âge, suivi les mêmes cours et, lorsqu'Eoin n'était pas encore empereur, avaient fait les mêmes rêves. Finalement, Jédoba était parti seul sur Terre pour sa vingt-et-unième année. Quand il était revenu ensuite, Eoin lui avait trouvé une place de conseiller au palais, malgré la réticence du Père Joannes qui trouvait le garçon trop inexpérimenté pour le poste. Durant ses premières années de règne, le jeune homme avait été le seul ami de l'empereur. Au milieu de tous ces visages fermés et graves, de ces vieux ministres au regard strict, Jédoba et son air amusé en toutes circonstances avaient été la respiration d'Eoin.

Quand le consul de Costeclar était mort, laissant comme seule héritière sa fille unique, alors emprisonnée pour avoir détourné des fonds impériaux, il avait fallu trouver une personne apte à diriger ce Monde. À vingt-neuf ans, après huit années passées sur les sièges de différents ministères au palais impérial, Jédoba avait désormais l'expérience nécessaire. Et surtout, il avait toute la confiance de l'empereur.

Eoin avait présidé la cérémonie de remise du pouvoir sur Costeclar. Cela faisait trois ans. De son point de vue.

Jédoba, comme le reste de cet univers, avait pris une route plus longue. Il avait assisté aux premiers temps de la guerre, avait vu l'Empire se déchirer et de nombreuses années passer. Il avait soixante-douze ans aujourd'hui. Ses deux filles aînées étaient mortes lors du bombardement de Costeclar par la flotte d'Aldébran, une vingtaine d'années plus tôt. Il attendait donc que son fils cadet, encore trop jeune pour prendre sa relève, soit en âge de gouverner. C'était un vieux monsieur qui n'osait plus espérer la paix, un homme qui avait pleuré ses enfants et continué, par devoir, à diriger le Monde que son ami lui avait confié, essayant du mieux qu'il le pouvait de le préserver des effets de la guerre.

Lorsqu'Eoin avait aperçu le regard familial, quoique vieilli, à son arrivée au spatioport de Costeclar, il avait de nouveau réalisé les quarante-deux années qu'avait duré son absence. Comme face à sa sœur, il lui avait fallu ressentir le poids du temps s'abattre sur sa conscience. Mais Jédoba n'était pas devenu un étranger. Il était resté fidèle au souvenir de l'empereur, entretenant par sa mémoire une amitié à laquelle il se raccrochait. S'approchant d'Eoin, il n'avait pas pu s'empêcher de le prendre dans ses bras. Il était resté ainsi, serrant le disparu retrouvé, tremblant de l'émotion qui le submergeait, pendant de longues minutes.

Il y avait eu un bal ce soir-là. Mais Eoin et Jédoba avaient laissé aux autres le soin de danser. Ils s'étaient retrouvés, seuls, dans les appartements du consul. Et ils avaient parlé. C'était la première fois depuis très longtemps qu'Eoin se confiait librement à quelqu'un qui n'était pas Filante. Ce qu'ils avaient évoqué

chacun leur tour, le temps passé sur des rythmes et des réalités différentes, avait été douloureux. Au moment du départ d'Eoin, Hélène et Shini, les filles de son ami, avaient encore trois ans pour la première, quelques mois à peine pour la seconde. L'empereur avait été le parrain de l'aînée, née sur Déma deux ans avant la nomination de son père sur Costeclar. Apprendre leur mort, une mort qui remontait à deux décennies, avait été une chose compliquée à concevoir et une nouvelle douleur à ranger au chapitre de la guerre et de l'absence. Une nouvelle raison de se sentir coupable aussi.

Filante n'avait pas touché à ce sentiment. Elle savait qu'il était nécessaire. Cela faisait partie de ce qu'il faudrait endurer pour avoir la force de porter son projet.

Et de Monde en Monde, auprès des chefs de communauté et des consuls, des ambassadeurs d'Aldébran et de chacun des interlocuteurs qu'il avait eus face à lui, Eoin avait utilisé cette force. Suivant le plan fixé par Darelle, il avait plaidé pour la paix, soumettant le mariage de Cendres et de Timéa comme la possibilité de sa réalisation. Cela pouvait marcher. La guerre avait épuisé les peuples et, si certains y avaient encore des intérêts, ceux-là n'avaient pas tardé à réaliser les opportunités que la reconstruction pourrait offrir. Mais Eoin voyait plus loin que la paix. Il savait son neveu inapte à gouverner. Cendres était trop impétueux, trop instable. Surtout, il n'aimait pas le pouvoir. En dehors du capitaine Tana-Kelouan, il ne semblait d'ailleurs rien tenir pour précieux. Restait à faire connaissance

avec Timéa. Si elle ne s'accrochait pas à sa couronne, peut-être serait-il possible alors, une fois la paix regagnée, de négocier une transition démocratique. Cela prendrait sans doute du temps. Il faudrait agir prudemment et avec douceur. Mais le projet était envisageable. Eoin ne comptait pas s'éloigner de cette route.

Une inconnue demeurait encore, cependant : Joannes. Les archives impériales avaient confirmé les dires de Darelle. Le conseiller était bien mort quelques semaines après le départ de l'empereur. Une crise cardiaque. Mais ça ne signifiait pas que toute menace était écartée. Eoin avait souvent relu le manifeste d'Edwin Daller qui l'avait effrayé au point de provoquer sa fuite. Et il restait persuadé que Joannes, ou un autre comme lui, représentait toujours une menace. Restait à savoir exactement laquelle et d'où elle viendrait.

Sur Achilo comme sur les autres Mondes, il rencontra les officiels, récita le discours habituel, offrant aux journalistes un regard résolu et un sourire tranquille. Il faisait son devoir.

Sur Achilo comme sur les autres Mondes, il dut assister à un bal.

La musique était lente, douce et répétitive. Les basses rythmaient le balancement des corps et l'on buvait des alcools sucrés en fermant les yeux.

Dos à la piste, Eoin ignorait les danseurs et regardait au dehors par la grande baie vitrée de la salle de réception. La cour du palais était pavée de marbre blanc, très clair, un peu laiteux. Tout le long des bâtiments, on avait planté des améras aux fleurs

rouges. C'était un arbre qui poussait habituellement sur Déma. À Alpha, les allées du jardin impérial en étaient bordées. Dans le souvenir d'Eoin, entre chaque améra, on avait intercalé un fejilus, au feuillage vert. Les couleurs de l'Empire étaient partout. Mais l'Empire s'était déchiré depuis et, sur ce Monde rattaché à l'influence d'Aldébran, on avait dû arracher les fejilus. Ne restaient que ces arbres minces, s'élevant avec souplesse comme un homme qui s'étire, et les fleurs rouges, de toutes petites fleurs aux pétales arrondies et à la couleur vive.

Dans la cour du palais consulaire d'Achilo, le vent, qui s'engouffrait avec violence en cette fin d'automne, soulevait les branches et arrachait les fleurs. Le marbre blanc était jonché de petites taches rouges. Chaque bourrasque les soulevait et, comme si le sol avait respiré, soufflant et inspirant, les reposait quelques mètres plus loin. Des petits tas de pétales déchirés se formaient, éphémères, jusqu'au prochain soupir.

Eoin contemplait ce spectacle, bouleversé par le contraste des couleurs et la brutalité qui s'en dégageait, lorsqu'il sentit une présence. Tournant également le dos à la piste et faisant face à la baie vitrée, regardant les pétales rouges danser sur le marbre pâle, Elin-Stare se tenait à côté de lui.

« Théophane et moi comptons profiter de la proximité de nos vaisseaux pour donner une petite soirée dans la bibliothèque de la Dulcinée, après le bal. Et nous aimerions que vous vous joigniez à nous. »

Eoin regarda l'îlien avec attention. Ce dernier affichait un air sérieux et un regard grave qui ne

correspondaient pas du tout à l'apparente futilité de ses paroles.

« Une soirée ? »

Elin-Stare hochla la tête. On aurait pu prendre, de loin, le léger rehaussement de ses lèvres pour un sourire poli.

« Une fête, vous voulez dire ?

- Par le ciel, non !... »

Ces mots-là étaient sortis avec beaucoup plus de naturel que les précédents. Et cette fois, le sourire en était vraiment un.

« Il ne sera pas question de danser, rassurez-vous. Ces bals m'insupportent également. Ce sera seulement l'occasion de se retrouver à l'écart du protocole officiel et de discuter... Entre amis. »

Le ton était cordial et avenant. Jamais Elin-Stare ne s'était adressé ainsi à Eoin depuis qu'il avait appris ce qui s'était passé sur l'Isle En Ciel.

Et le regard était insistant.

« Je viendrai. »

Le bal dévora une bonne partie de la nuit, puis, peu à peu, la piste de danse se clairsema. Eoin regagna sa chambre pour se changer. Les vêtements de cérémonie qu'il revêtait lui donnaient l'effet d'une armure de brocard et de soie. Il passa une tenue plus confortable et emprunta les grands couloirs du palais consulaire en direction du spatioport. Le consul d'Achilo en avait fait construire un au centre de sa résidence. Théophane, qui détestait s'éloigner de son vaisseau, avait semblé ravie de pouvoir le garder près d'elle. Elle avait refusé les appartements qu'on lui avait préparés et regagnait la Dulcinée chaque soir,

tout comme Elin-Stare.

La galerie qui menait au spatioport était ornée de grands tableaux sur le mur est et de hautes fenêtres donnant sur la cour sur le mur ouest. Les peintures représentaient les consuls qui s'étaient succédés au pouvoir sur Achilo depuis quatre siècles. Ce n'était que des visages froids qui semblaient fixer quelque chose à l'horizon, d'un air faussement résolu. Par les fenêtres, on apercevait la cour, pavée de blanc et semée de rouge. Eoin s'arrêta un instant pour contempler à nouveau les fleurs d'améra. Le jour se lèverait dans une heure ou deux seulement et la pâleur de la lumière artificielle donnait au rouge vif des pétales un éclat étrange. Filante déposa un baiser sur son front et il ferma les yeux, oubliant les fleurs. Il reprit le chemin du spatioport sans plus regarder vers la cour.

Un garde lui ouvrit la porte menant au parc dans lequel la Dulcinée se trouvait. Il ne lui demanda ni document d'identité ni autorisation. Tout le monde savait qui il était. Le soldat, tout raide dans son uniforme rouge, le salua avec nervosité et le laissa entrer sans dire un mot.

La pin-up à la chevelure bleue auréolée d'étoiles sembla sourire à Eoin. Deux ans plus tôt, il l'avait aperçue ainsi, affichant la même expression amusée, en orbite autour d'une planète vide et d'une station spatiale déserte. Il n'était plus question d'exploration aujourd'hui, plus question d'aventures. Les temps avaient changé. Lui-même avait changé.

Il emprunta l'escalier et poussa la porte. Elin-Stare l'accueillit et referma derrière lui. L'ilien avait revêtu une longue tunique de lin d'un bleu un peu délavé. Il

resta muet jusqu'au moment de faire coulisser les portes de la bibliothèque, offrant alors un siège à Eoin.

Théophane, assise en tailleur dans le grand fauteuil, lui adressa un sourire chaleureux. Elle avait troqué sa robe de bal contre une tenue qui lui ressemblait plus, un pantalon de toile noir et une chemise blanche, beaucoup trop large pour elle, qu'elle avait resserrée à la taille par sa ceinture de capitaine. Le vêtement bouffait au niveau de la poitrine et laissait échapper une épaule. Son front était dégagé, sa chevelure volumineuse retenue par une bande de tissu du même bleu pâle que celui que portait Elin-Stare. Elle avait enroulé l'étoffe autour de sa tête d'une façon apparemment brouillonne, qui lui avait sans doute demandé beaucoup d'application.

Les bras reposant sur les accoudoirs de son fauteuil, au centre de sa bibliothèque, elle n'avait plus rien à voir avec la danseuse qui marquait le rythme d'un mouvement du bassin, ondulant devant le capitaine Tana-Kelouan. Elle était Théophane Carroll, elle était la Dulcinée.

Eoin n'avait pas pu cacher à Filante le moment partagé lors de son arrivée sur l'Îlot noir. Mais Fil' voyait plus loin que les données de la mémoire. Elle savait ses émotions, elle savait combien il s'était senti coupable ensuite et quelle était la gêne qu'il ressentait depuis en présence de Théophane. Elle souffla en lui, rassurante, balayant le malaise.

Tout sentiment de honte ou d'embarras était inopportun en la circonstance présente. Des questions plus importantes allaient être abordées.

Debout près du grand hublot, dont le volet avait été

abaissé, Neil Belladone lui faisait face. Un instant, le capitaine du Chat Rouge interrogea Elin-Stare du regard. Ce dernier hocha la tête. Neil retira alors son bonnet et ses gants.

Eoin, assis face à lui, les coudes appuyés sur ses genoux et le menton sur ses poings fermés, regarda les petites oreilles dépassant des dreadlocks sur le sommet de la tête, le poil ras qui couvrait les mains et les doigts palmés. Il écouta, ensuite, une histoire dont Elin-Stare et Théophile semblaient déjà connaître une partie. Ils découvraient visiblement certains autres détails.

Il était question de Malloi VanVédéri, de ce dont il avait connaissance et de ce qu'il avait déduit. Il était question des travaux et des missions que ce dernier avait effectués pour le compte des Gardiens mais aussi de ce qu'il avait pu apprendre auprès d'un homme de main du Père Joannes qui était devenu son ami.

Il était question de Déma Daller, qui n'avait été qu'une marionnette aux mains d'un homme plus puissant, un homme qui cherchait à sauvegarder son esprit pour poursuivre un projet vieux de plusieurs siècles.

Malloi VanVédéri avait compris le but du Père Joannes lorsqu'il lui avait demandé d'entreprendre des recherches sur la création d'une intelligence artificielle copiant un schéma neuronal humain. Il voulait plus de temps encore. Il voulait l'immortalité. La piste de la sauvegarde numérique avait finalement été abandonnée. Un temps, Malloi avait cru le projet enterré. Puis il avait déduit, sur des allusions de

Cendres, que Joannes n'avait fait qu'envisager un autre procédé. Il avait déjà le moyen de sa durée. Lors de son retour sur Déma, après la disparition de Théophane, Malloi avait rencontré une dernière fois le chef des Gardiens. Il ne souhaitait que quitter l'ordre secret et l'entretien n'avait pas duré longtemps. Celui qui s'était présenté comme le Père Joannes, portant le même nom, utilisant les mêmes mots, avait alors un visage différent. Les petites lunettes à monture fines et le crâne dégarni avaient disparu. L'homme était noir, jeune, ses joues étaient pleines et ses lèvres charnues. Il s'agissait pourtant de la même personne, Malloi en était convaincu. Il l'avait écrit dans les notes laissées aux néhaxiens, leur conseillant de toujours se méfier de celui qui porterait le nom de Joannes. C'était davantage qu'un titre. Le chef des Gardiens changeait seulement de corps. VanVédéri avait émis plusieurs hypothèses quant à la technologie utilisée. Au lieu de réécrire le schéma neuronal dans une machine, comme lui-même l'avait fait avec Bellérophon, il devait le transférer dans un second cerveau. Le procédé était techniquement réalisable et expliquait la permanence du Père Joannes.

Neil racontait, très calmement, s'arrêtant sur chaque point. Parfois, il citait au mot près les notes laissées par Malloi. Quand il eut fini, il regarda ses interlocuteurs, attendant leur réaction.

Ce fut Eoin qui parla le premier.

Le début du récit qu'il avait entendu, portant sur la survie d'un petit groupe d'iliens, sauvés par Jérémie Belladone et Malloi VanVédéri, l'avait étonné sans vraiment l'intéresser. Puis Neil avait évoqué les

Gardiens et le Père Joannes.

Tout ce qui avait été dit ensuite avait complété les pointillés de ses propres informations. Depuis le jour où il avait reçu ce message signé de son ancêtre Edwin Daller et le manifeste surprenant dans lequel ce dernier étalait ses plans pour les siècles à venir, les interrogations étaient restées sans réponse. Les choses lui apparaissaient à présent de façon beaucoup plus claire.

Il présenta ses conclusions aux trois autres. Joannes était Edwin Daller, dirigeant l'empire dont il avait rêvé derrière des empereurs-objets, qui s'agitaient sans comprendre.

« J'ai consulté les archives, intervint Elin-Stare, s'adressant à Eoin, le Père Joannes est mort peu de temps après votre disparition. »

Des regards furent échangés. Dans la bibliothèque de la Dulcinée, tandis que le jour se levait au dehors, les visages étaient crispés et les lèvres serrées.

« À moins..., reprit Neil, que...

- À moins qu'Edwin-Joannes n'ait pris possession d'un autre corps et fait croire à sa mort. » C'était Eoin qui avait prononcé ces mots. Ses mains tremblaient alors et il dut changer de position sur son fauteuil, posant ses paumes à plat sur ses genoux. Filante ne savait pas si elle devait l'apaiser ou s'abstenir d'intervenir. Elle ne pouvait pas se permettre de le distraire de ses réflexions, pas quand il s'agissait de savoir si Darelle ou Aldébran étaient encore eux-mêmes.

7. Titan

Il y avait eu des bals. Sur les neufs planètes qu'ils avaient visitées. Des bals sur chacune d'entre elles. Il y avait toujours des bals.

Sur ce Monde comme ailleurs.

Des bals et des meurtres.

Le capitaine Olon Tana-Kelouan était habitué aux uns et aux autres, mais pas sur Titan.

*

Ce Monde était constitué de sept communautés. Le consul était basé dans la première à avoir été fondée, et la plus importante, Hypérion. Dans un souci de cohérence avec son homologue terrien, également son allié et son partenaire économique le plus proche, il avait fait allégeance à Aldébran dès les débuts de la guerre. Atlas, Koios, Krios et Eurymédon l'avaient imité. Kronos et Océanos, en revanche, les deux dernières communautés à avoir été fondées, par des colons qui, contrairement aux cinq autres, n'étaient pas directement originaires de la Terre mais de Déma, avaient refusé de reconnaître l'autorité de l'empereur. S'en était suivie une situation complexe.

Un embargo avait d'abord été décrété, puis le consul avait fait construire un mur, isolant les deux villes. Elles avaient tenu grâce au soutien de l'armée de Darelle, restée présente dans cette zone de la galaxie, jusqu'à la défaite qui avait coûté la vie, dix ans plus tôt, à Télémaque Daller. Après cela, l'isolement avait

été plus grand encore et la contrebande seule avait permis de limiter leur dénuement. Titan avait ainsi vécu, coupé en deux, pendant près de trente-six ans. Cinq communautés d'un côté, deux de l'autre, un mur au milieu, pas de communication, pas d'échange. Et quatre ans plus tôt, il y avait eu l'attaque.

Un groupe armé venu de Kronos avait réussi à passer le mur et à s'introduire dans Eurymédon. Plusieurs centaines de personnes avaient été tuées.

En représailles, Kronos avait été détruite. Sur les deux-cent vingt-huit mille habitants que comptait alors la ville, moins d'un millier avait pu fuir à temps et trouver refuge à Océanos.

*

Cendres, auréolé de la légitimité d'Eoin et de la popularité de Théophane, devrait se rendre à Hypérion pour y rencontrer le consul, sourire, danser, convaincre ; mais il lui faudrait également effectuer une visite à Océanos.

Titan était un Monde clef d'un point de vue stratégique. Il était aussi, historiquement et politiquement, très symbolique. Le déchirement de l'Empire s'y lisait sur sa carte et la guerre dans le cratère qui avait été Kronos.

La famille Tana-Kelouan avait fait partie des fondateurs de la cité, qu'Olon avait quittée quinze ans plus tôt, quand il s'était engagé dans l'armée de l'impératrice.

Il était difficile ici d'être léger, difficile d'être doux et de sourire.

Cendres, qui connaissait les origines de son ami, se

montrait prévenant et attentionné. Pire, il avait cherché à aborder le sujet à plusieurs reprises durant le trajet entre Achilo et Titan.

Depuis leur arrivée à Hypériorion, Olon avait passé chacune de ses nuits dans la chambre de Théophane. Lorsqu'avait eu lieu le bal de bienvenue, tandis qu'Eoin jouait les diplomates auprès du consul, qu'Elin-Stare et Neil Belladone restaient en retrait, Tana-Kelouan avait abandonné Cendres à la protection d'une équipe de gardes et s'était jeté dans la danse au bras de la capitaine de la Dulcinée.

Ce n'était que de la musique, comme ailleurs, comme sur tous les autres Mondes. Toutes les salles de bal se ressemblaient. Les notes, le rythme étaient partout les mêmes. Ça rendait les choses plus faciles. On pouvait faire semblant. Et Théophane lui souriait, le touchait, l'embrassait et lui faisait l'amour sans comprendre que Titan était différent. Il l'aimait pour ça. Pour sa légèreté et son enthousiasme également. Quand elle riait, quand elle racontait ses aventures, ses découvertes, qu'elle lui décrivait le Ciel noir, les Mimaltains, les Étrangers, il pouvait être ailleurs, il pouvait sourire et oublier le cratère qu'il avait vu depuis l'espace.

Ce n'était qu'une récréation, bien sûr. Mais une récréation nécessaire.

Elle dura moins de dix jours.

Olon était occupé à des jeux très plaisants et très privés en compagnie de Théophane quand son communicateur sonna. C'était la sonnerie réservée aux cas d'urgence. Il roula sur le côté et attrapa l'appareil. Cendres avait échappé à une nouvelle

tentative de meurtre. L'assassin s'était introduit dans sa chambre et avait cherché à le tuer pendant son sommeil. Mais le prince ne dormait pas.

« L'agresseur est mort ? » demanda Olon au garde qui venait de l'informer. Il connaissait assez Cendres pour savoir que c'était très probable.

« Non... Pas encore. »

Ça, c'était un coup de chance. Il avait été frustrant de ne pas pouvoir interroger le gars sur Costeclar, ni celui qui avait attaqué dans la Dulcinée. Si celui-là était encore en vie, il fallait en profiter pour lui poser quelques questions, à commencer par celle de son commanditaire.

Olon s'habilla en vitesse, embrassa Théophane et quitta sa chambre en courant.

Quand il entra dans celle du prince, il découvrit un homme, très jeune, peut-être dix-sept ou dix-huit ans, peut-être moins encore, attaché sur une chaise. Son genou saignait abondamment et son visage était déjà déformé par les coups.

Cendres se retourna et sourit. Un grand sourire, très spontané. La situation lui plaisait. Et voir arriver Olon le comblait.

« Tu n'as rien ? »

Le prince secoua la tête, montrant l'arme avec laquelle il avait tiré sur son agresseur, tout en continuant de sourire. Tana-Kelouan s'approcha, jusqu'à le toucher, jusqu'à l'embrasser. Il en perdit un peu son souffle tant le baiser fut profond. Ça lui faisait cet effet-là à chaque fois.

« Il a parlé ? »

- Non. Pas pour le moment. J'ai pourtant été très insistant. Tu veux essayer ? »

Et Olon prit le relais. Il ne frappa pas le gamin, ni ne le tortura. Il se contenta de lui parler pour commencer. S'agenouillant devant la chaise, il le regarda avec douceur. Le gosse pleurait et faisait du bruit avec son nez, probablement cassé.

Il n'avait rien d'un tueur à gage ni d'un soldat. Il eut soudain un frisson qui fit trembler tout son corps. Olon se releva, le considérant avec attention. Il se retourna et s'adressa aux gardes.

« Éloignez-le ! Expédiez-le dans l'espace ou sur un coin désert, je m'en fous, mais vite. Il est piégé, j'en suis sûr ! »

C'était une pratique très courante au sein des deux armées de l'Empire de placer des bombes dans les cadavres. Il arrivait aussi que l'on piège des vivants. Si Cendres avait frappé au ventre au lieu du visage, Darelle aurait pu se chercher un autre héritier. Le coup venait très certainement d'Aldébran. La plupart des consuls de Monde et des chefs de communauté se rangeaient du côté de la paix. L'idée du mariage entre Cendres et Timéa avait le mérite de réunir l'Empire sans qu'il n'y ait vraiment ni gagnant ni perdant. Les deux côtés s'en tiraient la tête haute. Comment refuser ça ? Comment le refuser officiellement ? La chose était déjà pratiquement actée. Mais bien sûr, si le prince n'arrivait pas en vie sur Déma, les noces ne pourraient pas avoir lieu.

Les deux armées se faisaient face sans bouger. Le cessez-le-feu durait déjà depuis plusieurs mois. Mais ça ne voulait pas dire que la guerre était finie. Pas encore.

Dans les jardins du palais consulaire de Titan, main

dans la main, Cendres et Olon regardèrent la navette dans laquelle on avait placé le jeune agresseur sortir de l'atmosphère. Elle explosa quelques secondes plus tard.

Les doigts du prince se resserrèrent.

« Nous partons pour Océanos demain... »

Tana-Kelouan sourit et attira Cendres vers lui, l'embrassant sans lui laisser le temps de finir sa phrase.

Il avait décidé depuis longtemps que cette conversation n'aurait pas lieu. Jamais.

Au matin, le convoi quitta Hypérion à bord du train personnel du consul. Les cinq communautés étaient reliées par des lignes de chemin de fer, permettant une circulation rapide et sécurisée entre elles. Une ligne partait également de la capitale vers le mur.

Les deux premières heures du trajet se firent dans un paysage ordinaire. Les bâtiments succédaient aux plaines, les coupoles de métal aux monts de glace, le tout filant à plusieurs centaines de kilomètres/heure. Puis, Eurymédon dépassée, ce fut le no man's land. Des centaines d'hectares de terre déserte séparaient la quatrième cité de la frontière.

Le train ralentit. Olon, assis du côté de la fenêtre, regardait cette vue inédite. C'était de l'autre côté qu'il avait grandi, qu'on lui avait appris l'art de la guerre et la haine de ce qui se trouvait au-delà du mur. Adolescent, il avait, comme beaucoup d'autres jeunes habitants de Kronos, rêvé de franchir ce rempart qui leur avait été imposé par leurs ennemis. Il savait que le sens qu'il empruntait aujourd'hui n'était pas le bon. Il savait aussi que les négociations d'Eoin et de

Cendres, quels que soient leurs efforts, n'aboutiraient pas ici. Le charme et la renommée de Théophane ne suffiraient pas. On n'avait que faire, à Océanos, d'une exploratrice disparue six cents ans plus tôt. Et les promesses de paix de Darelle ne convaincraient personne. Pire, la plupart y verrait une trahison.

Mais l'impératrice avait souhaité cette visite. Elle était symbolique avant tout et davantage destinée aux spectateurs des autres Mondes. Olon n'avait pas cherché à discuter l'ordre de mission, pas plus qu'il n'avait essayé de se soustraire à son devoir. Il était hors de question de laisser Cendres se rendre seul à Océanos.

Le train s'arrêta complètement dans un crissement de métal. Le mur était là. Il fallait attendre que les gardes ouvrent la porte. Il s'agissait davantage d'une immense barrière que les soldats faisaient coulisser sur un rail, libérant le passage pour le convoi. Au début de l'embargo, elle avait été utilisée à quelques reprises pour permettre des négociations entre les deux côtés. Elle n'avait plus servi depuis trente-huit ans. Elle s'ouvrit lentement, sur un long grincement qui ressemblait à une plainte.

Le train reprit de la vitesse et passa la frontière.

Quelques kilomètres plus loin, il y avait Kronos. Il y avait eu Kronos.

Impossible de faire un détour.

Cendres posa sa main sur celle d'Olon, qui la retira aussitôt et la porta au devant de sa bouche. Il se leva et quitta le compartiment du prince. Dans celui d'à côté, Neil Belladone et Elin-Stare jouaient à un jeu étranger tandis que Théophane regardait défiler le

paysage par la fenêtre.

Olon caressa l'épaule de la capitaine. Sa chemise, beaucoup trop large pour elle, avait glissé du côté droit, dénudant l'omoplate, une partie du bras et la racine du sein. La peau était douce sous ses doigts, chaude aussi. Elle se retourna, affichant son éternel air enthousiaste. Est-ce qu'il lui était possible d'être maussade ?

« Je n'étais jamais venue sur Titan ! Tu te rends compte ! Ce monde n'avait pas encore été terraformé il y a six cents ans. Tout ce que je vois là est neuf, inédit. C'est un monde nouveau. Et bientôt, nous serons sur Terre ! Je suis née là-bas et j'y retourne six siècles plus tard ! Je trouve ça extraordinaire ! Et...

- Et ?

- Il me suffirait de retourner faire un petit tour dans le Ciel Noir pour revenir ici dans mille ans. Ou dans un million d'années ! Et tout serait de nouveau à découvrir.

- Mais tu ne pourrais pas revenir en arrière, si j'ai bien compris le fonctionnement du Tance.

- Pourquoi est-ce que je voudrais revenir en arrière ? »

Elle souriait en disant cela. Et l'auréole noire de son sein transparaissait derrière le tissu clair de sa chemise.

Dans son dos, à travers la fenêtre, Olon voyait un grand cratère. La terre était brûlée tout autour et rien ne subsistait à l'intérieur. Rien n'indiquait qu'il y ait eu ici une ville, quatre ans plus tôt.

Une ville dans laquelle il était né. Une ville dans laquelle ses parents et ses deux sœurs avaient péri.

Il plongea son visage dans le cou de Théophane,

embrassant le creux de la clavicule droite et remontant le long de l'épaule. Il ferma les yeux, sentant son parfum de vanille et de poivre noir. Quand il les rouvrit, le cratère avait disparu et Océanos commençait à apparaître.

Le train s'arrêta dans la gare centrale de la ville. Le bâtiment avait abrité les voyageurs désirant effectuer un trajet inter-cités, quarante ans plus tôt, quand de tels trajets étaient encore permis. Désaffecté depuis, il avait été rapidement et grossièrement remis en état afin d'accueillir les invités. La chef de communauté, une femme grande et maigre d'une cinquantaine d'années, leur adressa un sourire poli quand ils descendirent sur le quai.

Derrière elle, retenue par des gardes, une foule se pressait, cherchant le prince du regard. Lorsque Cendres apparut, il y eut des cris. On avait toujours soutenu Darelle ici, voir son fils et bientôt son successeur, était un grand honneur. Aussi, certains des cris étaient-ils des vivats et des acclamations. Pas tous cependant. Pas la majorité. Les mots « traître », « vengeance » et « assassin » furent prononcés.

Quelqu'un jeta un objet qui atterrit au pied de Cendres. Un autre le suivit. Olon fit immédiatement passer le prince derrière lui. Le troisième projectile atteignit le capitaine Tana-Kelouan en plein visage. Ce n'était qu'un fruit, dont la chair flasque explosa en le touchant. La pulpe collait à ses joues et le jus coulait dans son cou.

Il fit signe aux gardes et ils remontèrent dans le train, à l'abri de la foule. La chef de communauté, l'air plus déférent que désolé, les y rejoignit.

Les négociations eurent lieu dans le compartiment du prince. Elles ne visaient pas à résoudre la situation, bien trop complexe sur Titan, mais à redonner espoir aux autres Mondes.

La frontière serait progressivement ouverte, permettant à Océanos de renouer le lien avec les cinq autres communautés de Titan. L'embargo économique serait levé. Persisteraient tout de même, comme le consul l'avait exigé, d'importantes mesures de sécurité. Et, une fois l'empire réuni, après le mariage entre Cendres et Timéa, Océanos devrait reconnaître l'autorité d'Hypérion.

Eoin présidait l'entretien et, il fallait l'avouer, se fit un grand avocat de la paix.

Cela ne suffirait pas. Pas ici.

Olon quitta la pièce, se dirigeant vers les toilettes afin de se laver le visage. Il croisa un garde dans le couloir. Celui-ci portait l'uniforme vert de l'armée de l'impératrice. Il ne faisait pas partie du convoi pourtant. Olon connaissait chacun de ses hommes. Il connaissait aussi celui-là. Il laissa passer l'imposteur sans rien montrer, puis, se retournant, le projeta en avant d'un coup de pied dans le dos. Tombé sur le ventre, l'homme se retint des paumes de la main et, donnant une impulsion au sol, se releva et fit face. Il était armé. Il avait trente-huit ans et s'appelait Jénéas Dana-Heïban. Il avait grandi dans le même quartier qu'Olon, à Kronos. Ils avaient fréquenté la même école, le même dojo. Lorsqu'ils s'étaient battus pour la dernière fois, seize ans plus tôt, il s'agissait d'un exercice d'entraînement.

« Ils ont tué des centaines de milliers d'entre nous ! Ils ont détruit Kronos ! Tu voudrais vraiment que l'on

oublie ça, Olon ?! Tu voudrais vraiment que l'on fasse la paix avec ces gens-là ? Est-ce que tu sais encore qui tu es, au moins, et d'où tu viens ?

- Je suis capitaine d'un vaisseau de combat de l'armée impériale. Mon devoir est de protéger le prince. Si tu comptes t'en prendre à lui, je ferais mon travail. »

Jénéas avait légèrement relevé son arme. C'était à peine un tremblement, à peine perceptible. Olon l'avait vu cependant. Et il avait tiré le premier.

L'homme était tombé en arrière, le doigt à quelques millimètres de la détente.

Olon enjamba le corps et, le visage encore couvert de pulpe et de jus, ordonna au train de faire demi-tour.

La chef de communauté dut redescendre avant la fin des négociations. Et le convoi repartit vers la frontière.

Il n'y aurait pas de bal à Océanos.

8. Terre

Il y avait eu des bals. Sur les dix planètes qu'ils avaient visitées. Des bals sur chacune d'entre elles. Il y avait toujours des bals. Presque toujours.

Chacun traînait derrière lui une armée de morts, continuant de pleurer les plus chers d'entre eux, les plus proches, sachant avec certitude qui les avait tués et trinquant avec ce dernier en affichant un sourire poli. Il paraissait que la paix était à ce prix.

Les habitants d'Océanos n'en avaient pas voulu. Neil, plus qu'aucun autre, comprenait ce refus. Il n'était question ni d'oublier, ni de pardonner.

Titan n'aurait pas la paix, malgré les efforts d'Eoin. Un peuple ne peut voir les siens ainsi détruits et laisser l'événement glisser vers le passé. Un peuple ne peut voir une partie de lui-même annihilée sans se raccrocher à cette blessure. Il y aurait toujours un vide vers lequel se retourner, un trou noir qui continuerait, longtemps après, à rappeler à lui et à engloutir ceux qui avaient survécu. Il aurait fallu tous les tuer. Ne pas en laisser un seul en vie. À ce prix-là seulement, la paix aurait été possible. Et quelle paix ! Celle des vainqueurs. Il n'en existait pas d'autre aux yeux de Neil Belladone.

Il avait été impossible, sur Titan, de trouver l'occasion d'une discussion discrète avec Eoin. La situation là-bas était si tendue, surtout après la tentative d'assassinat du prince dans sa chambre du palais consulaire, que la sécurité avait été renforcée,

plus encore. Le capitaine Tana-Kelouan avait affecté une équipe de protection à l'ancien empereur, au cas où celui-ci serait également visé. Jamais il n'avait été laissé seul. Et le sujet que Neil aurait souhaité aborder avec lui ne devait pas l'être à portée d'oreilles des gardes de l'Empire.

Quelques regards échangés, un signe de la tête de la part d'Eoin avaient confirmé ce que Belladone soupçonnait. Il savait.

Lorsqu'ils s'étaient quittés, au sortir de leur petite réunion dans la bibliothèque de la Dulcinée, sur Achilo, la question demeurait. Il était très probable qu'Edwin-Joannes soit encore en vie, dans le corps de quelqu'un. C'était ainsi qu'il avait procédé depuis près d'un millénaire. Et pour poursuivre son projet, il devait être au plus près du pouvoir. La fuite d'Eoin avait dû le contraindre à agir vite pour ne pas en perdre les rênes. L'un des jumeaux avait été remplacé, c'était la conclusion qui s'était imposée. Restait à savoir s'il s'agissait de Darelle ou d'Aldébran.

Eoin, aidé de Filante, devait passer en revue tous les éléments dont il disposait par son accès aux archives impériales, afin de trouver la réponse à cette question. Neil attendait, tout en regardant les danseurs et en repensant à l'Isle En Ciel.

Marem Arka était consule de la Terre et sœur cadette d'Ann-Hoa, ce qui en faisait la belle-sœur de l'empereur. Elle avait hérité du pouvoir consulaire douze ans plus tôt et gérait depuis la planète sans la moindre délicatesse. C'était une femme petite et un peu ronde, qui avait l'habitude de coiffer ses longs

cheveux, d'un auburn parsemé de gris, en une couronne de tresses qui cernait sa tête et lui donnait un air doux. Ceux qui s'y étaient fiés avaient vite appris à voir au-delà des apparences. Alors que, sur bien des Mondes, les chefs de communauté avaient acquis plus de pouvoir, remettant en question l'autorité du consul, sur Terre, la sienne était incontestée. Et elle l'avait étendue au-delà. Suivant l'exemple de son père, qui avait tissé l'alliance avec Aldébran en lui donnant Ann-Hoa pour épouse, elle avait pris pour mari le frère cadet du consul de Titan. Le satellite dépendait aujourd'hui complètement de la Terre et ne pouvait plus se permettre le moindre désaccord avec Marem. C'était elle qui avait soufflé à son beau-frère l'idée de détruire Kronos, elle encore qui, face aux perspectives qu'offrait la paix, avait poussé Titan à la suivre sur ce terrain.

Et c'était elle, tout sourire face à celui qu'elle appelait « mon neveu » et qui pourtant avait longtemps porté le nom de « mon ennemi », qui avait ouvert le bal.

Sans l'avoir encore jamais rencontrée, Neil avait déjà eu affaire à elle. Souvent, il s'était rendu à Kronos et Océanos pour vendre des marchandises, généralement achetées illégalement sur Terre. Souvent, il avait dû faire appel à tous ses talents de contrebandier et de pilote pour échapper aux patrouilleurs de Marem Arka. Dans l'intimité du Chat Rouge, tandis qu'il fuyait le système solaire, il avait souvent utilisé des qualificatifs peu polis à son égard. La voir entre Cendres et Eoin, leur tenant le bras de cette façon si affectueuse, était assez écœurant.

La salle de bal était remplie d'invités en tenue de

soirée. Le rouge était évidemment très présent. Cendres, Tana-Kelouan et tous les soldats de Darelle qui les accompagnaient ajoutaient une tâche de vert à l'ensemble. Comme pour encourager à cette réunification, Eoin avait revêtu un costume de cérémonie des deux couleurs. Et Théophane, refusant de prendre part à cette diplomatie vestimentaire, attirait tous les regards avec sa robe bleue parsemée d'étoiles. Au bras d'Olon, au centre de la piste de danse, elle vivait un autre temps, dans un autre monde.

Neil, un verre à la main, sans y avoir encore même trempé les lèvres, se tenait sur le côté et regardait les danseurs. Il ne les voyait pas vraiment, cependant. Il était sur l'Isle En Ciel, un Monde peuplé d'humains qui avaient oublié ceux qui y vivaient avant eux, ceux qu'ils avaient détruits. Il était sur Néhax, auprès d'Elanni. Il caressait le pelage doux sur les joues de sa jeune nièce et il lui chantait Kerllan-Bal. Sans s'en rendre compte, il en murmurait les paroles.

Elin-Stare, arrivé en retard au bal, posa sa main sur son épaule et l'arrêta.

« Pas ici. »

Neil resserra ses doigts autour de son verre et avala sa salive.

Six siècles plus tôt, un homme avait ordonné l'extermination de son peuple. C'était une chose que l'on ne pouvait pas oublier, que l'on ne pouvait pas pardonner. Encore moins en sachant que cet homme vivait toujours.

« Qu'est-ce que vous comptez faire ? »

Elin-Stare le regarda sans paraître comprendre.

« Quand nous saurons. Qu'est-ce que vous ferez ? »

L'ïlien parut réfléchir.

« Je ne sais pas. Vraiment. Ou plutôt...

- Plutôt... ?

- Rien. Repartir, avec Théophane. Loin. Dans un autre univers ou dans un autre temps. Ailleurs. J'ai assez vu de celui-ci pour savoir que je ne l'aime pas. »

Neil porta le verre à ses lèvres et engloutit son contenu. Ça avait un goût de citron et de sucre, un goût doucereux assez désagréable. Il abandonna Elin-Stare pour aller se faire servir quelque chose de plus fort et de plus amer. Un serveur en costume rouge et blanc remplit sa coupe avec un sourire aimable. Le liquide brun dégageait une odeur piquante qui lui rappela l'alcool de bois qu'il buvait adolescent sur Néhax.

Comme dans la plupart des palais consulaires, la salle de réception donnait directement sur les jardins. Il faisait nuit et froid, mais c'était encore préférable à la musique et aux danseurs. Relevant le col de son manteau, il s'engagea, son verre toujours à la main, dans les allées bordées de saules. Il s'assit finalement au pied d'un arbre. Le scotch fut vite fini et Neil regardait sa coupe vide quand un sifflement attira son attention. Théophane Carroll s'avançait vers lui en souriant, la bouteille à la main. Elle la lui lança avec un clin d'œil et s'assit à côté de lui. Il ne l'avait jamais beaucoup aimée, mais il apprécia le geste.

« Vous savez que je descends de Jérémy Belladone ?

- Oui.

- Il a laissé des notes, lui aussi. Il était amoureux de vous. Il l'a été en tout cas, même après avoir quitté la Dulcinée. »

Théophane lui reprit la bouteille et but une gorgée, directement au goulot.

« Et ensuite, il a eu un enfant avec une îlienne ? J'avais déjà trouvé ça un peu vexant avec Beherrvold... »

Neil tendit son verre. Elle le remplit en haussant les épaules.

« Soyez au spatioport privé de la consule demain à neuf heures. Eoin veut voir l'Irlande. Je me suis proposée de l'y conduire avec la Dulcinée. Le trajet sera rapide et là-bas nous pourrions survoler l'endroit, admirer le paysage, discuter... »

Elle lui rendit la bouteille et se releva. Neil la regarda remonter l'allée et regagner la salle de bal. Sa robe bleue traînait derrière elle et soulevait de petits nuages de poussière. Elle soignait ce genre de détails. Mais elle n'était peut-être pas totalement inconsciente de ce qui se jouait en dehors d'elle.

Ce n'était pas une nuit faite pour dormir. Finir la bouteille aurait peut-être pu aider un peu. Il aurait été facile alors de fermer les yeux et de s'abandonner à l'absence. Mais Neil allait avoir besoin de toute sa conscience. Le scotch pourrait toujours servir après la discussion avec Eoin.

Il resta encore longtemps dans les jardins, sous les saules. Puis, quand il eut trop froid, il regagna sa cabine du Chat Rouge et y passa le reste de la nuit, éveillé, ne sachant dans quel ordre ranger ses pensées. Il aurait aimé être sur Néhax, parmi les siens, pouvoir leur dire ce qu'il avait appris, ce qu'il allait apprendre, pouvoir être lui, sans gants ni

bonnet, sans avoir peur, sans être en colère. Mais les humains lui faisaient cet effet-là et ils étaient partout. Comment Elin-Stare pouvait-il supporter cela ?

Neil regarda les heures, les minutes et les secondes s'égrener. Et lorsqu'il fut temps, il quitta son vaisseau et se rendit dans la Dulcinée. Eoin était là, lui aussi. Il avait réussi à convaincre Tana-Kelouan, soutenu par Théophane à qui il avait suffi de sourire, de le laisser faire cette petite virée sans les gardes qui le collaient continuellement depuis Titan. Olon avait accepté à la condition que le vaisseau ne se pose pas. Deux chasseurs les suivraient également, pour assurer leurs arrières. Au moins pourraient-ils être seuls. Et parler, enfin.

La Dulcinée décolla. Théophane et Elin-Stare étaient aux commandes, Neil et Eoin dans la bibliothèque.

« Je devais venir sur Terre pour ma vingt-et-unième année, à Dublin. Ça ne s'est pas fait, finalement. C'est la première fois que je vois cette planète et...

- Vous savez ? »

Eoin le fixa, bouche ouverte, surpris par cette interruption.

« Vous savez ? » répéta Neil.

« Oui.

- Qui ? »

La Dulcinée survolait l'océan Atlantique. Eoin se leva et vint se placer devant le hublot, regardant ce paysage inédit.

« C'est Aldébran.

- Vous en êtes sûr ?

- Je n'en serai sûr qu'une fois que j'aurai vu mon frère.

Mais c'est le plus probable. Ça ne peut pas être Darelle. »

Neil porta son poing contre sa bouche. Réfléchir était difficile. Il avait la gorge sèche. Et il avait du mal à comprendre, du mal à se concentrer.

« Pourquoi ? Pourquoi ça ne peut pas être elle ? »

Il n'aimait pas l'impératrice. Elle payait bien les services qu'elle lui demandait mais il se dégageait d'elle une certaine dureté, quelque chose de froid. Aldébran était pareil. Neil n'arrivait pas à voir de différence. Mais après tout, c'était des humains, des humains avec du pouvoir.

« J'ai vérifié toutes les archives. La mort officielle du Père Joannes a eu lieu quelques jours après l'arrivée d'Aldébran sur Déma. Il était sur Vindana lorsque je... Lorsque je me suis enfui. Il a pu rentrer beaucoup plus rapidement que Darelle.

- Est-ce que Joannes... Edwin... Enfin, vous me comprenez... est-ce qu'il n'a pas pu voler un autre corps en attendant et prendre plus tard celui de Darelle ?

- Je me suis posé la même question. » Filante se l'était posée.

« Et ?

- Durant le laps de temps entre le retour de Darelle sur Déma et la déclaration de guerre, dix-sept mois exactement, il n'est fait mention d'aucun décès parmi les employés du palais susceptibles de l'approcher de suffisamment près. »

Les côtes de l'Irlande étaient en vue. La Dulcinée perdit de la vitesse et de l'altitude, filant doucement au-dessus des falaises.

Neil se leva, s'approchant du hublot et d'Eoin.

« Qu'est-ce que vous allez faire ?

- Voir Aldébran. Parler avec lui. On ne peut encore être sûr de rien. Et même si... Alors je veux comprendre.

- Et ensuite ? »

Il y avait des lacs en dessous d'eux. Des lacs gelés. Tout autour, le rivage se couvrait de hautes herbes d'un vert très pâle, couvertes de givre et pliées par le vent. Eoin quitta le paysage des yeux et regarda Neil.

« J'ai un projet, monsieur Belladone. Je compte redonner aux peuples le droit de disposer d'eux-mêmes. Cet empire n'aurait jamais dû exister. Je souhaite y mettre fin et instaurer une république. Et je ne veux pas qu'elle soit fondée dans le sang. Si Edwin est toujours en vie, comme on le soupçonne, s'il a pris la place d'Aldébran, alors il y aura un procès.

- Et quelle peine inflige-t-on à un homme qui a vécu près d'un millénaire en volant la vie des autres ? À un homme qui a ordonné des meurtres et fait commettre un génocide ? »

Dublin s'étendait au-dessous. La vieille ville au centre et les constructions récentes tout autour, la pierre et le bois. On ne distinguait pas les couleurs d'ici, seulement des nuances de gris, de marron et de vert. Eoin, dos au hublot, fixait Neil avec gravité.

« Ce ne sera pas à moi d'en décider. »

La bouche de Neil se déforma et il rit, un petit rire rapide qui n'avait rien d'amusant.

« Je trouve ça trop facile ! Et lâche, aussi.

- Non. C'est juste. Si Edwin a tué mon frère, je ne pourrais pas faire partie des juges. Ce serait de la vengeance, sinon, pas de la justice.

- Ce sont vos mots ou ceux de l'ordinateur dans votre

tête ?

- Filante m'aide à gérer mes émotions, elle ne m'empêche pas d'en ressentir. J'éprouve de la colère, tout comme vous, quand je pense à ce qu'a fait Edwin Daller. Mais je ne veux pas être dominé par elle. Parce qu'il n'est pas question que de moi, ni de vous, ni du passé. Il est question de l'avenir de centaines de milliards de personnes. Vous comprenez ? »

La voix d'Eoin était douce et posée. Neil s'appuya contre le hublot et ferma les yeux. Il hocha la tête et ne dit plus un mot.

9. Vindana

Il y avait eu des bals. Sur les onze planètes que la délégation avait visitées. Des bals sur chacune d'entre elles. Il y avait toujours des bals.

Hippolyte Daller, fils cadet d'Aldébran et consul de Vindana, n'allait pas déroger à la règle.

Un grand miroir sur pied occupait l'angle de la chambre et reflétait le jeune homme. Il avait revêtu un pantalon de lin rouge et une chemise longue d'un rouge plus clair. C'était dans un tel costume de cérémonie qu'il avait célébré sa nomination au poste de consul l'année précédente, à vingt-cinq ans seulement. Il se regarda et passa sa main dans ses cheveux, les lissant vers l'arrière. Il les avait épais et d'un auburn très foncé, comme sa mère.

Il jeta un regard froid vers le lit. Un valet y avait déposé le petit paquet et s'était retiré, très prudemment, avant qu'Hippolyte ne l'ouvre. Le colis contenait un gilet sans manche, court et cintré à la taille. Un gilet vert.

Ouvrir le bal vêtu de la sorte serait symbolique. Ce serait un message de paix et de réconciliation envoyé à tout l'Empire. Ce petit bout de tissu préfigurait le mariage de Timéa et de Cendres, la réunification.

C'était absolument nécessaire. Et très difficile.

Il s'approcha du lit et saisit l'étoffe. Elle était légère et douce. Il déglutit, grimaça et se résolut à passer un bras, puis l'autre. Revenant vers le miroir, il observa le résultat, dubitatif.

Il n'avait jamais porté de vert auparavant. On lui avait

appris à haïr cette couleur. Il faudrait s'y habituer désormais.

Si les assassins avaient accompli leur mission au lieu de se faire prendre, Darelle n'aurait plus eu d'héritier. On pouvait gagner des guerres en tuant une seule personne, parfois. C'était ce que son père lui avait enseigné. Mais les hommes d'Hippolyte avaient échoué. Et il n'était plus question de tenter quoi que ce soit à présent, pas sur Vindana, encore moins sur Déma. Plus question d'essayer de tuer Cendres. Tant pis. Il existait une autre voie. Et pour celle-là, il fallait revêtir le gilet vert.

Hippolyte Daller passa encore une fois sa main dans ses cheveux. Le geste était automatique. Les doigts glissaient entre les mèches épaisses, les guidant vers l'arrière. Elles reprenaient leur place aussitôt, indisciplinées, donnant au jeune consul un air enfantin et sauvage.

Il prit une profonde inspiration et se dessina un sourire éclatant. Il était ravi de recevoir son cousin et futur beau-frère. Et il fallait que cela se voit.

Il quitta sa chambre, longea le couloir d'un pas sûr et descendit le grand escalier. La verrière avait été nettoyée et malgré la petite pellicule de neige qui avait commencé à la couvrir de nouveau, la lumière passait encore, baignant la salle de bal de sa clarté. La musique emplissait déjà les lieux, très douce, presque cristalline. Un couple de chanteurs se répondait, alternant les timbres de voix et variant les volumes. Les cris succédaient aux murmures dans un effet un peu dysharmonique qu'Hippolyte affectionnait particulièrement.

Il rehaussa encore un peu les commissures de ses lèvres et s'approcha de la délégation.

Eoin, le premier, lui tendit la main. Lui aussi était en rouge et vert. À ceci près qu'il semblait avoir soigneusement cherché à équilibrer les deux couleurs, de manière à porter autant de l'une que de l'autre. Ce serait un homme à garder à l'œil par la suite, mais il ne ferait pas obstacle dans l'immédiat. Il était trop préoccupé de ramener la paix dans l'Empire. Tant mieux.

Cendres vint ensuite, arborant un sourire de composition. Ça le rendait presque sympathique. Derrière lui, le capitaine Tana-Kelouan ne le quittait pas des yeux. C'était à cause de cet homme que les tentatives d'assassinat avaient échoué. Hippolyte lui adressa un signe de tête poli. On lui avait raconté que le soldat et pilote était aussi l'amant du prince. Il faudrait l'éloigner. Le tuer serait plus radical mais manquerait de subtilité.

L'exploratrice et son îlien furent les suivants à lui être présentés. Darelle avait eu une idée de génie en utilisant la popularité de ces deux-là. Sur tous les Mondes, la foule se pressait pour voir atterrir la Dulcinée. On se passionnait pour leurs histoires de rencontres extraterrestres, de voyage dans le temps, d'autres univers. Il n'était plus seulement question de la guerre ou de la paix et les gens adoraient ça. Rêver. Il fallait bien avouer que Théophane Carroll assurait le spectacle. Elle était extraordinaire à voir. On lisait le goût de l'aventure dans son regard, la provocation dans son sourire et l'audace dans sa robe bleue étoilée. C'était une diversion épataante. Elle voudrait sûrement repartir ensuite. Il faudrait la retenir assez

longtemps pour obtenir d'elle, ou de son copilote, les renseignements nécessaires au sujet de son passage dans ce qu'elle appelait le Ciel Noir et de ce phénomène nommé Tance. Hippolyte était curieux d'en comprendre le fonctionnement. Et toute information pouvait s'avérer ensuite utile. Il avait aussi appris de son père la curiosité. Tout connaître, tout savoir, c'était la seule façon de bien gouverner.

Il prit l'exploratrice par la main et ouvrit le bal avec elle. Des invités venus de toutes les communautés de Vindana les regardèrent tourner sur la piste dans une ondulation de rouge, de vert et de bleu.

Il effleura son épaule. Elle avait la peau chaude et douce. Ses boucles brunes dansaient autour de sa tête et coulaient jusque dans son cou, se balançant au rythme de la musique. Elle s'amusait. Elle ne faisait pas semblant. Ses sourires n'étaient pas feints. Seulement, ils ne s'adressaient à lui. Elle ne le regardait même pas. Dès que le morceau fut terminé, une main fine se tendit en direction de Théophane, qui la saisit en riant et tourna sur elle-même jusqu'à se retrouver entre les bras du capitaine Tana-Kelouan. Les chanteurs s'étaient tus, laissant le guitariste à son solo. La musique ressemblait à une plainte, un peu comme quelqu'un qui agonise.

Hippolyte quitta la piste de danse. Un serveur lui proposa un verre, qu'il refusa. Il n'était pas question de se distraire, pas question de manquer de jugement. Il se plaça sur le côté de la salle et observa les danseurs. Le prince Cendres avait rejoint Olon et Théophane. Ensemble, ils jouaient à un jeu qui semblait n'en être pas à la première manche. En les regardant se balancer, se toucher, sourire, on pouvait

presque oublier les enjeux de ce temps. Et c'était probablement ce qu'ils faisaient, oublier. Est-ce qu'ils prenaient tout ça au sérieux ou est-ce qu'il ne s'agissait que d'une diversion ?

Il y avait quelque chose dans le regard de Cendres, lorsqu'il se posait sur le capitaine Tana-Kelouan. Quelque chose d'intense. Le jeune consul eut presque pitié de lui. C'était un homme fragile, faible. Il n'aurait pas été capable de gouverner de toutes les façons. Et il aurait fait un bien mauvais époux pour Timéa. Edwin avait raison. Il avait toujours raison.

Hippolyte aurait donné sa vie pour cet homme. En public, il l'appelait père. Mais depuis son initiation, tout jeune adolescent, il savait. Edwin l'honorait de sa confiance. Il l'avait placé sur Vindana afin qu'il y veille sur l'ordre. Depuis la destruction du monastère de Svenka, cinq siècles plus tôt, c'était sur ce Monde, discret et peu peuplé, que les Gardiens avaient établi leur base. Les nouvelles recrues étaient formées dans une annexe du palais consulaire, à l'extérieur de la ville. On y conservait également quelques archives, certains objets. La neige recouvrait tout ici. C'était pratique. Aldébran avait été conduit dans cet endroit, juste après que son frère eut disparu. Le consul d'alors avait prétexté vouloir le mettre en sécurité et le jeune homme l'avait suivi sans comprendre. Il était naïf, idiot. Il avait été étonné de voir apparaître le Père Joannes, censé se trouver à Alpha. Prendre son corps avait été facile pour le conseiller. Et il avait suffi ensuite de renvoyer le vieil homme mort à travers le passage, vers Déma. Tout cela avait été nécessaire, Hippolyte le savait. On le lui avait

raconté. On lui avait expliqué. Edwin était un homme bon. Il n'aimait pas tuer. Il n'aimait pas mentir. Mais il y était parfois obligé. Les circonstances l'exigeaient. Son projet l'exigeait. Il l'avait quasiment atteint quand Eoin avait tout jeté à terre par ses doutes et sa lubie de transition démocratique. L'Empire était en paix, alors. Les hommes obéissaient et ils étaient heureux. Sur chaque Monde, tout était très strictement réglé. Les gens avaient du travail, de quoi subvenir à leurs besoins, de quoi se distraire. On pourvoyait même à la culture de leur esprit, dans une certaine limite. Quel besoin avaient-ils d'être libres quand ils ignoraient même qu'ils ne l'étaient pas ?

Eoin parti, tout le système menaçait de s'effondrer. Edwin avait dû réagir. Prendre le corps d'Aldébran avait été la seule solution. Mais ensuite Darelle avait refusé d'entendre raison. Elle s'était d'abord accrochée à l'espoir du retour de son frère aîné. Puis, l'espoir passé, c'était au pouvoir qu'elle s'était accrochée. Et il y avait eu la guerre. Quarante années de guerre à cause du caprice d'Eoin. Et dire que l'empereur disparu se faisait maintenant émissaire de la paix !

Elle aurait lieu. Il le fallait. C'était ce qu'avait toujours cherché Edwin. Par tous les moyens.

Un temps, il avait pensé devoir prendre le corps de Timéa quand viendrait le moment de lui transmettre le pouvoir. Elle ignorait qui était réellement son père. Et elle n'était pas apte à gouverner l'Empire, encore moins en période de guerre. Hippolyte aimait sa sœur. Il avait proposé d'offrir son propre corps, sa propre vie. C'était un sacrifice qu'il était prêt à faire tant il était conscient de l'importance du projet

d'Edwin Daller. Mais Timéa était l'aînée et c'était à elle que reviendrait la couronne. Sa mort prochaine avait longtemps représenté un grand chagrin pour Hippolyte. Mais il devait en être ainsi, pour le bien de l'Empire, pour le bien de l'humanité. Et il l'avait accepté. Une fois Cendres mort et Darelle sans héritier, Timéa serait la seule impératrice légitime et tout pourrait rentrer dans l'ordre. Seulement, les assassins avaient échoué. Le prince était toujours en vie. Une autre solution était alors apparue. Une solution bien meilleure encore. Aldébran accepterait le mariage entre sa fille et son neveu. Et une fois les noces célébrées, Edwin prendrait le corps de Cendres. La paix serait ainsi rétablie, l'Empire réuni et aux mains d'un homme qui saurait le diriger. Et Timéa pourrait vivre. Cela valait bien un gilet vert.

« Vous n'aimez pas danser, vous non plus ? » lui demanda Eoin. Il secoua la tête avec un sourire. Il dut ensuite écouter son oncle lui faire l'argumentaire de la paix. Il acquiesça poliment à tout ce qu'il disait. Cet homme avait jeté des milliards d'individus dans la guerre et prétendait à présent les en délivrer ! Plus que cela, il souhaitait leur donner le choix. Il restait prudent dans ses déclarations, mais il utilisait trop certains mots pour avoir renoncé à ses idées de démocratie. Des mots comme liberté. Seulement, Edwin l'avait décrit comme un jeune homme introverti, peu sûr de lui, incapable de maîtriser ses émotions, lâche. Il avait changé visiblement. Et ça le rendait dangereux. S'il allait jusqu'au bout de son idéal, il pourrait causer encore plus de tort à l'Empire,

et aux gens. S'il arrivait à les convaincre de réclamer le pouvoir, l'autonomie, il jetterait de nouveau les Mondes dans la guerre. Ou pire, si l'Empire devait prendre fin.

Hippolyte avait étudié l'histoire ancienne. Il savait ce qui avait précédé Déma. Cette chose que l'on disait publique avait été la forme de gouvernement la plus répandue sur Terre. Elle n'avait donné lieu qu'à l'instabilité et à la démagogie. Les hommes avaient concouru pour le pouvoir, pour des raisons personnelles et égoïstes. Pour le pouvoir lui-même, sans se soucier ni des peuples ni de l'avenir. Edwin Daller avait voulu mettre fin à cela. Il avait conçu VIAE dans ce but, afin d'offrir à l'humanité la paix et la sérénité à laquelle elle aspirait. Il avait fait cela de façon désintéressée, sans chercher à briller ni à s'enrichir. Il avait travaillé sans cesse, pour les autres, pour construire ce monde meilleur dont il avait rêvé. Et il fallait bien plus qu'une vie pour y arriver. Alors le Père Joannes lui avait donné la sienne et tant d'autres après lui avaient fait de même. Les Gardiens avaient cru en lui et avait protégé son projet. Hippolyte se sentait investi de la même mission. Il était le descendant d'Edwin et, via le corps d'Aldébran que celui-ci occupait, il en était même le fils. Il était fier de ce lien, fier d'appartenir aux Gardiens.

Lorsque le bal prendrait fin, il écouterait encore Eoin évoquer l'avenir. Il sourirait toujours. Et il suivrait la délégation sur Déma afin d'assister aux noces de sa sœur. Ce serait un grand moment que tout l'Empire, chacune des deux parties, suivrait avec émotion.

Hippolyte serait au premier rang, en rouge et vert. Quand Edwin aurait pris le corps de Cendres, il pourrait retourner sur Vindana, là où était sa place à présent.

De là, il veillerait sur l'ordre des Gardiens. Peut-être faudrait-il s'occuper d'Eoin, afin de l'empêcher de nuire à nouveau, très probablement aussi du capitaine Tana-Kelouan, trop proche de Cendres pour ne rien soupçonner du remplacement. Il ferait ce qui devrait être fait. Sans joie ni orgueil. Il tuerait ou ferait tuer seulement s'il cela s'avérait nécessaire. Ça l'était parfois.

10. Déma

Offspring, Can't get my head around you

Dans le grand bureau du palais impérial, Aldébran Daller faisait face à son frère. Et derrière Eoin se tenaient Elin-Stare et Neil Belladone. Théophane était restée auprès d'Olon et de Cendres, quelque part sur Déma, ailleurs, loin, comme il en avait été convenu. Elle avait trouvé un prétexte et elle avait souri. Une fois Tana-Kelouan convaincu, le prince avait suivi. Dans le couloir, devant la porte du bureau, deux soldats de l'Empire en uniforme rouge, un ruban vert agrafé à la poitrine, montaient la garde. Il avait fallu, pour entrer, se prêter à la fouille et se délester de tout ce qui pouvait ressembler à une arme. L'empereur était prudent.

Eoin avait devant lui un homme d'une soixantaine d'années. Ses cheveux étaient d'un gris très clair, soigneusement peignés en arrière. Sa barbe était légèrement plus foncée, taillée en une forme ronde et douce, caressante. Cet homme avait été Aldébran, son petit frère. Le visage avait vieilli bien sûr. Mais les traits, malgré les quarante-deux années qui avaient passées, étaient restés reconnaissables.

Cette rencontre était nécessaire, et éprouvante. Du moment où il avait passé la porte du bureau jusqu'à l'instant où Aldébran avait pris la parole, Eoin avait entretenu l'espoir de s'être trompé. Edwin-Joannes était peut-être vraiment mort. Il l'avait souhaité vraiment très fort. Puis l'autre avait parlé. Il avait prononcé son nom en l'accueillant. Et alors Eoin

avait su. Filante était là, heureusement, pour l'aider à maîtriser ses émotions. Grâce à elle, il s'était contenu. Il était resté calme, froid. Et il avait parlé lui aussi, appelant son interlocuteur par son véritable nom.

*

On l'avait appelé Edwin pendant la première partie de sa vie. Puis Joannes ensuite, pendant des centaines d'années. Il avait gardé ce nom longtemps, en hommage à l'homme qui, le premier, avait fait don de son corps et de sa vie pour lui permettre d'œuvrer encore à son projet. Puis les circonstances avaient voulu qu'il fasse un choix. Pour la première fois, il avait pris la place d'une personne sans son consentement. Eoin l'y avait contraint par sa fuite, par ses idées. Souvent ensuite, tandis qu'on le nommait Aldébran, il était revenu dans les jardins du palais impérial, près de la statue de Déma. C'était à cet endroit qu'elle avait tué les membres de l'équipage du projet SPES. Elle s'était infligée ensuite, tout au long de sa vie, de fréquents retours sur ces lieux. Elle y était plus lucide, disait-elle, plus consciente de ses responsabilités. Jamais elle n'avait cherché à s'en dédouaner ; même lorsque les crimes n'étaient pas de sa main, elle savait toujours que donner l'ordre, ou même seulement consentir à fermer les yeux, c'était comme les commettre soi-même. Edwin l'avait admirée pour cela. À sa mort, il avait fait élever la statue et il était revenu souvent ensuite réfléchir à cet endroit. Il détestait parfois ce qu'il avait à faire. Les moyens n'étaient pas toujours bons. Mais la fin qu'il poursuivait les justifiait. Quelqu'un devait agir,

quelqu'un devait prendre les décisions. C'était difficile, c'était épuisant. Mais lui seul en était capable. Lui seul consentait à se faire l'instrument de ce projet. Alors il continuait et ses vies toutes entières étaient consacrées à ce travail.

En près d'un millénaire, il avait commis quelques erreurs. Eoin était la plus importante. Il avait trop longtemps tardé à se décider, il avait voulu légitimer son action et l'empereur avait pris la fuite. C'était un reproche qu'il s'était fait avec amertume durant les quarante-deux dernières années. Et quand Eoin était réapparu, il l'avait sous-estimé.

Il savait donc. Ça allait poser problème.

L'îlien, resté derrière jusque-là, s'avança.

« Il y a six siècles, mon peuple a été exterminé sur l'ordre de l'impératrice Déma. Sur votre ordre. Pourquoi ? »

Le contrebandier ôta son bonnet et ses gants et répéta :

« Pourquoi ? »

Pour que personne ne vienne un jour lui poser cette question. S'il avait été jusqu'au bout, ces deux-là ne seraient pas là aujourd'hui à lui demander de se justifier. Là aussi, il avait commis une erreur. D'autant plus dangereuse qu'il ignorait jusque-là l'avoir commise.

Il fallait tâcher de la réparer, à présent. Et pour cela, il fallait du temps. La situation était complexe. Tuer les îliens était une possibilité. Mais le meurtre d'Eoin ne pourrait passer inaperçu. Il fallait aussi envisager le fait que d'autres personnes connaissent cette vérité. Du temps et des informations. Il fallait parler, les faire parler. Avant d'agir.

Il était regrettable qu'Hippolyte soit hors du palais. Il lui avait demandé de tenir le prince à l'œil. Le jeune consul avait obéi, comme toujours, et se trouvait à présent loin de la ville, suivant Cendres, Olon et Théophane. Il faudrait faire sans lui ici.

Edwin remonta les manches de sa tunique et regarda ses interlocuteurs avec les yeux clairs d'Aldébran. Puis il alla chercher les mots. C'était Eoin qu'il fallait convaincre avant tout, s'en faire un allié, au moins jusqu'au mariage.

*

Neil était resté en arrière, n'avançant que pour ôter bonnet et gants et répéter la question posée par Elin-Stare. L'homme parla alors. D'une voix douce et grave, il raconta, il expliqua. Les deux autres écoutaient. Mais les mots glissaient sur Neil. Il y avait, sur l'Isle En Ciel, la statue d'un homme qui brûlait depuis six siècles et les cendres des îliens reposaient partout, sans sépulture. Les humains ne voulaient pas se souvenir.

Il l'avait fait. Edwin Daller avait fait détruire un peuple, une espèce toute entière. Que pouvait-il dire à présent ? Demander pardon ? Justifier sa décision ? Et prévoir, pendant ce temps-là, la meilleure façon de terminer ce qu'il avait commencé.

Neil pensa à Elanni, sa nièce sur Néhax, qui jamais ne pourrait dissimuler ses origines. Il regarda ses gants et son bonnet, tombés par terre. Il n'était pas vraiment un îlien, pas tout à fait un humain. Il était, comme tous les siens, comme la petite Elanni, un survivant. Un survivant contraint de se cacher pour

échapper aux regards des humains et au danger. Celui qui avait fait exterminer leurs ancêtres était toujours en vie. La menace qu'il représentait vivait donc toujours en lui. Il repensa aux chants.

Alors il s'avança et plongea vers Aldébran. Celui-ci, dans un geste défensif, monta ses bras au devant de son visage. Neil Belladone saisit son poignet, le tira à lui et lui infligea la morsure.

*

Ce ne fut pas vraiment un cri. Une toute petite plainte, à peine un murmure. Et les deux hommes glissèrent. Elin-Stare se précipita vers Neil. Il ne pouvait rien faire, seulement lui tenir la main. Il chanta, tout doucement, pour accompagner ses derniers moments. Les paroles du chant de Kerllan-Bal, la mère qui mord, lui revinrent immédiatement et il les psalmodia en pleurant. Eoin resta debout. Filante avait glissé ses doigts entre les siens. Elle n'avait rien besoin de faire d'autre. Il était calme et froid. Ce n'était pas son frère qui mourrait à ses pieds. C'était un homme qui aurait dû mourir depuis longtemps déjà. Il n'y avait rien à ressentir pour ça.

Il fallut moins d'un couplet avant que les effets de la morsure n'emporte les deux hommes.

Eoin s'agenouilla et remonta les manches d'Aldébran, les boutonnant avec soin pour dissimuler la petite plaie au poignet. Il positionna l'une des mains sur la poitrine et jugea du résultat, satisfait. Se tournant vers Elin-Stare, il lui tendit les gants et le bonnet que Neil avait laissé choir.

« Remets-les lui. On va le déplacer jusqu'au placard

là-bas »

Ensemble, ils se saisirent du corps du contrebandier et le dissimulèrent. Puis Eoin se précipita à la porte. Son visage affichait un air de panique tout à fait bluffant.

*

Kenise Ternard avait vingt-deux ans. Il venait d'une communauté agricole de Déma et avait effectué sa vingt-et-unième année dans l'armée impériale. Il avait participé à plusieurs combats et avait été blessé au thorax au cours de l'un d'eux. On avait dû lui greffer des poumons artificiels. Au terme de l'année, il avait demandé à être affecté à Alpha et il avait intégré la garde du palais. Il portait l'uniforme rouge avec fierté. Dans la ferme familiale, ses parents avaient affiché son portrait, pris devant le palais. Kenise y apparaissait souriant et droit. Une raie sage et soigneusement tracée séparait en deux sa chevelure bleutée. Au lycée, il avait fait partie du club des admirateurs de Théophile Carroll. Depuis ce moment, en hommage au dessin qui ornait la Dulcinée, il faisait colorer ses cheveux en bleu ciel, un ton plus foncé que celui de ses yeux.

À la porte du bureau de l'empereur, une main tenant fermement la lance d'apparat, l'autre tendue le long de sa jambe, il rêvait. Théophile Carroll était revenue. Six siècles après sa mystérieuse disparition, elle était réapparue. Elle n'avait pas vieilli plus que quelques années et elle ramenait avec elle des histoires extraordinaires. Il était question de

rencontres extraterrestres, d'autres univers, de voyage dans le temps. Et elle allait venir ici, au palais. Kenise Ternard, le garde aux cheveux bleus, le jeune homme aux poumons en plastique, allait voir son idole. Il y aurait un bal pour le mariage. Déjà, il s'était porté volontaire pour faire partie de l'équipe de sécurité. Il voulait la voir danser. Il ne pensait plus qu'à ça depuis que les noces avaient été annoncées officiellement, quelques semaines plus tôt.

À côté de lui, se tenait un autre garde. C'était un homme plus âgé, qui avait aussi servi dans l'armée. Il s'appelait Heydan, Heydon, quelque chose dans ce goût-là. Il ne parlait pas beaucoup. Ça ne dérangeait pas Kenise. Il avait plus de temps pour rêver.

La porte s'ouvrit soudain sur Eoin Daller. Il semblait paniqué, perdu. Des larmes avaient coulé sur ses joues et sa bouche était déformée. Il essaya de parler, s'y reprenant à plusieurs fois, tirant Kenise par la manche pour l'entraîner dans le bureau.

« L'empereur... Aldébran... il... Il a porté la main sur son cœur et il s'est effondré ! »

Eoin se tourna vers le second garde.

« Faites quelque chose ! Allez chercher un médecin ! Vite ! »

Kenise vit son collègue courir dans le couloir. Lui-même s'approcha de l'empereur, s'agenouillant près du corps pour en prendre le pouls. Heydan, ou Heydon, quel qu'en soit le nom, n'était pas encore revenu que Kenise se tournait vers Eoin et l'ilien et secouait tristement la tête. L'empereur était mort.

*

Elin-Stare avait été spectateur. Il avait vu Neil se jeter sur Aldébran, du moins sur son corps, puisqu'il était clair à présent qu'il s'agissait d'Ewin Daller. Et les deux hommes étaient morts. L'effet de la morsure était rapide, tant sur celui qui la recevait que sur celui qui l'infligeait.

Lui aurait voulu comprendre, parler. Eoin avait évoqué un possible procès. Et c'était ainsi que cela aurait dû se passer. Mais Neil croyait davantage en la vengeance qu'en la justice. Alors Elin-Stare l'avait regardé mourir en chantant Kerllan-Bal. Il ne savait pas vraiment pourquoi il avait fait ça. Mais il lui avait semblé que Neil s'était apaisé en entendant ces paroles. Il avait serré sa main et y avait déposé un petit cercle de métal. Un chat rouge y était dessiné. Elin-Stare l'avait mis dans sa poche et avait ensuite suivi les directives d'Eoin. Il l'avait regardé se précipiter à la porte, jouer la comédie auprès des gardes et, quand il le lui avait ordonné, il avait quitté la pièce.

Ils y étaient revenus ensuite, accompagnés de Théophane, pour récupérer le corps de Neil.

Eoin leur avait demandé de se taire. Et c'était ce qu'il avait fait.

*

Face à Ann-Hoa, Timéa et Hippolyte, Darelle souriait avec douceur. À son arrivée sur Déma, on lui avait appris la mort de son frère jumeau. Après un long

entretien avec Eoin, elle avait tenu à rencontrer la famille du défunt empereur. Elle appela Ann-Hoa « ma sœur » et elle parla du décès de son propre époux, le père de Cendres, dix ans plus tôt. Ses mots furent tendresse et compassion. Et quand ses larmes se mêlèrent à celles de sa belle-sœur et de ses neveux, elle évoqua la paix.

Ce qu'Aldébran avait voulu construire, il ne fallait pas risquer de le détruire à présent qu'il était mort. Poursuivre les efforts de réconciliation, c'était lui rendre hommage, en quelque sorte. En son honneur, en sa mémoire, le mariage devait avoir lieu. Une fois Cendres et Timéa unis, Darelle abandonnerait le pouvoir avec quelques années d'avance. Ce qui était important, vraiment, c'était la paix et l'Empire.

Parce que son père y avait déjà consenti et parce qu'il en allait de la stabilité des Mondes, Timéa accepta.

*

Cendres passa la nuit précédant le mariage avec Olon.

Le capitaine était couché sur le côté. Sur l'oreiller, sa longue chevelure brune éparse formait un chaos de mèches. Sa respiration était paisible et régulière. Ils avaient fait l'amour et il s'était endormi. Cendres, lui, restait éveillé. Comme si épouser sa cousine ne suffisait pas, il allait perdre Olon. Darelle avait affecté Tana-Kelouan à la pacification du territoire spatial impérial. Le mariage réunirait l'empire déchiré. Mais un peu partout dans les Mondes, subsistaient des groupes de combattants qu'il faudrait

convaincre de baisser les armes. Certains étaient des mercenaires qui s'étaient battus dans les deux camps et entre deux contrats n'avaient pas hésité à piller ou rançonner des communautés déjà fragilisées par la guerre. Certaines zones, éloignées des Mondes, servaient de refuge à ces hors-la-loi. Les traverser était risqué pour un vaisseau civil. Or, l'Empire à nouveau réuni aurait besoin de commercer à nouveau, de recréer les liens rompus entre les Mondes. Il fallait donc sécuriser les routes spatiales. Et Olon avait accepté la mission.

Il partirait après le mariage et ne reviendrait qu'épisodiquement, pour rendre compte de l'avancée de la pacification. Quelques nuits au gré de ces rares permissions, voilà tout ce qu'il avait à offrir à Cendres.

Le prince avait pleuré. Il avait voulu frapper dans un mur, aussi, mais Olon avait retenu son poing et l'avait attiré à lui. Avec beaucoup de tendresse, il avait caressé sa joue, plongeant ses doigts dans sa barbe. Et il l'avait embrassé, déboutonnant sa chemise tout doucement et parcourant son torse, comme il l'avait fait la nuit de son premier combat à mort. Cendres s'était abandonné aux baisers et aux caresses, tout en continuant de pleurer.

C'était insupportable.

Il détestait la paix. En temps de guerre, il avait combattu aux côtés d'Olon. Il avait navigué dans son vaisseau. Il avait parcouru les Mondes, mené des hommes à la bataille et rejoint la cabine du capitaine, couvert de sang parfois. Il s'était senti libre. Il serait empereur, à présent.

C'était insupportable.

Tandis qu'Olon dormait à côté de lui, Cendres se demanda ce qui se passerait s'il étranglait Timéa au lieu de l'épouser. Il s'imagina serrer ses doigts autour de la petite gorge de sa cousine, la voir pâlir puis tomber. La guerre se poursuivrait sans doute.

Il soupira et fit craquer ses poings. Il avait rencontré Timéa la semaine précédente. Elle venait d'apprendre la mort de son père et avait encore les yeux rougis par les pleurs. Elle était restée digne, cependant, et, tout en ravalant ses larmes, lui avait assuré que le mariage aurait bien lieu. Elle n'avait pas l'air d'y prendre plus de plaisir que lui-même. Elle faisait cela pour la paix. Elle avait déjà commencé le traitement hormonal et on lui avait prélevé des ovules. Cendres lui aussi s'était prêté à ce jeu, remplissant sa part. Déjà, les embryons étaient prêts. Ils seraient implantés juste après le mariage. Si elle avait un garçon, Timéa souhaitait le prénommer Aldébran.

Et Olon serait loin.

C'était insupportable.

Cendres essaya de reprendre sa respiration mais déjà les larmes revenaient par saccades.

*

Elin-Stare avait utilisé le cercle de métal donné par Neil pour entrer dans le Chat Rouge. C'était la première fois qu'il voyait l'intérieur du vaisseau. Il y avait porté le corps et l'avait mis à l'abri dans un caisson de conservation. Le visage du néhaxien apparaissait à travers le hublot transparent. Sans oxygène, il resterait inchangé. Les lèvres garderaient cette teinte un peu bleutée, la peau resterait pâle et les

paupières closes pourraient entretenir encore l'illusion d'un sommeil.

Assis par terre, le regard levé vers le caisson de conservation, Elin-Stare veillait. Il se rappelait les chants, à présent. Il en existait un pour l'adieu aux défunts. Il fallait le chanter chaque nuit pendant les dix jours qui suivaient la mort. Il achevait la septième ce soir. Il n'irait pas au mariage demain. Il chanterait encore pour Neil et pour tous les îliens, désormais vengés.

*

Théophane ajusta sa robe avec soin. Il allait y avoir un bal. Le dernier. Olon repartirait ensuite. Elle aussi. Elin-Stare voulait d'abord s'arrêter sur Néhax pour y rapporter le corps de Neil. Ils feraient ce voyage, puis ils s'en iraient. Elle ne savait pas où, évidemment. C'était cela qui avait du charme. Il serait bon de retrouver l'inconnu. Peut-être ne reviendraient-ils pas sur Déma, pas dans ce temps. Rien n'était sûr. La perspective d'un retour, quelques jours à peine, des retrouvailles fugaces avant un nouveau départ, était attirante. S'imaginer ne plus jamais revoir Olon... il y avait dans cette idée quelque chose qui la blessait. L'incertitude était plus réconfortante. Elle contenait du rêve et de l'espoir. Il serait fantastique de faire une autre découverte, peut-être la planète d'origine des Étrangers, une autre espèce, d'autres mystères, et de revenir ensuite, pour danser encore.

En attendant, elle danserait ce soir, au bras d'Olon, dans sa robe bleue parsemée d'étoiles.

*

Cendres et Timéa se tenaient debout, face à la foule. Lui était vêtu de rouge, elle de vert. Ils souriaient tous les deux. La scène était retransmise dans tous les Mondes. Il leur fallait exposer leur bonheur, leur amour. Ils prononcèrent les paroles, se tinrent la main, reçurent la bénédiction et échangèrent un baiser. Les applaudissements retentirent alors. Ce bruit de milliers de mains qui s'entrechoquaient avait quelque chose de violent, de bestial. Cendres dut serrer ses poings pour continuer de sourire.

Il était marié, bientôt père. Et demain Olon s'en irait. C'était insupportable !

Il aurait aimé frapper quelque chose, tuer quelqu'un, là, tout de suite, pour sortir cette colère et cette souffrance de lui. Au lieu de ça, il avança dans l'allée, d'un pas lent et solennel, au côté de Timéa. Elle était belle dans sa robe verte, très élégante, impériale. Ses cheveux, auburn et bouclés, tombaient sur sa nuque en une tresse délicate parsemée de perles.

Derrière le couple, remontant l'allée sous le regard des invités et des peuples, suivaient Ann-Hoa, Darelle, Hippolyte et Eoin.

Le cortège quitta le temple et, dans des voitures séparées, chacun s'achemina vers le palais impérial. Le moment était venu pour le bal.

*

Kenise Ternard se tenait devant la porte principale, à l'intérieur de la grande salle de réception. Les musiciens avaient commencé à jouer un air doux,

emplissant la pièce d'une atmosphère légère et tendre, préparant la venue des mariés. Déjà, un certain nombre d'invités avaient pris place tout autour de la piste, immense. Les consuls de Mondes, les chefs de communautés, les personnalités les plus éminentes de tout l'Empire étaient là, tous habillés de vert et de rouge, pour la première fois depuis quarante ans. Et Théophane Carroll crevait l'espace au milieu de ces moutons, appelant à elle le regard dans sa robe bleue. Elle était magnifique, encore plus que tout ce que Kenise avait imaginé. Il ne la quittait pas des yeux, comme envoûté. Elle se tenait parmi les invités, souriant et attendant le moment. La piste était vide encore. C'était aux mariés que revenait la première danse.

Timéa fit son entrée. Sa longue robe verte balayait le sol derrière elle. Elle se dirigea vers le centre de la salle. La musique changea, se faisant un peu plus rapide, un peu plus forte.

Derrière la porte, dans le couloir, Kenise Ternard percevait des bruits, des voix.

Dans le public, les yeux fixés vers la piste de danse et Timéa en son milieu, Ann-Hoa, la veuve du défunt empereur, gardait un air de prestance et de douceur. Le marié se faisait attendre pourtant et les invités commençaient à s'impatienter.

*

Il avait déjà fallu supporter l'interminable cérémonie et garder tout du long le visage d'un homme heureux. Le bal allait commencer à présent. Timéa attendait déjà, dans la salle de bal, sous le regard de milliers de

personnes. Cendres savait la piste immense. Les invités devaient attendre, poliment, tout autour. La nouvelle épousee devait sembler minuscule, seule, au milieu de la grande salle. Il devait entrer. Il devait la rejoindre, prendre sa main et danser. Mais dans le couloir, tandis que les caméras se tenaient prêtes à côté, il avait ôté son micro pour un instant et pu retrouver son véritable visage. Il avait pleuré et envoyé son poing dans le mur. Il saignait et geignait à présent, sous le regard courroucé de Darelle. Eoin avait tenté de le raisonner, en vain.

C'était insupportable.

L'impératrice secoua la tête avec réprobation. Elle entrouvrit la porte et fit un signe en direction d'Olon. Elle savait son fils fragile. Elle avait espéré qu'il jouerait son rôle jusque bout pour ce jour, mais il avait visiblement atteint sa limite. Le bal devrait commencer sans lui. Peu importait. Le mariage avait eu lieu. Le capitaine Tana-Kelouan, qui se tenait à côté de Théophane Carroll, parmi les invités, hocha la tête et s'avança sur la piste de danse. Darelle referma la porte. Cendres s'était assis par terre, tenant son poing ensanglanté et respirant par à-coups. Eoin s'était agenouillé juste à côté, murmurant des paroles apaisantes à son neveu. De l'autre côté du mur, la musique leur parvenait, de plus en plus forte tandis que le bal commençait.

« Tu as trois minutes pour te calmer et rejoindre ta femme. »

Elle agita la main et un serviteur s'approcha du prince, couvrant la plaie au niveau des phalanges de gel cicatrisant. Un second tendit à Cendres un verre d'eau et un calmant.

Il l'avala et se leva avec l'aide d'Eoin, reprenant une respiration plus normale. Ses mains tremblaient encore, cependant, tandis qu'il fixait la double porte donnant sur la salle de bal.

*

Théophane regarda Olon gagner le centre de la piste. La musique était plus forte, comme si une énergie s'était mise en mouvement et s'apprêtait à emporter les danseurs. Le chanteur prononça les premières paroles. Il avait une voix grave, un peu rauque et derrière lui l'orchestre battait le rythme avec une régularité entraînante.

Olon prit la main de Timéa et salua la foule des invités qui le regardait à distance. Il sourit. Son uniforme de cérémonie lui donnait une certaine grandeur, quelque chose de fort, de beau.

« Le prince ayant été retardé, permettez-moi d'ouvrir le bal à votre bras » dit-il à Timéa. Et ses paroles, retransmises par le micro au col de la princesse, retentirent dans toute la salle et dans tous les Mondes. Théophane lui sourit depuis l'autre bout de la pièce. Au milieu de tous les invités, c'était elle qu'il regardait et il lui rendit son sourire.

C'est alors que la bombe explosa.

PARTIE 2 : CHOIX

11. 0,15 s.

D'abord, il y a le mur qui tremble et puis le bruit de la déflagration, assourdissant. Ensuite, pendant quelques secondes, comme si l'univers se réagençait autour du drame en train de se jouer, il n'y a pour Cendres qu'un long sifflement et la douleur aiguë dans les tympans. C'est après que viennent les cris, depuis la salle de bal. Alors il comprend et, immédiatement, il pense : Olon ! Il se précipite vers la porte mais, encore étourdi, il trébuche et c'est avec les pieds et les mains à la fois, comme un animal, qu'il cherche à avancer. La piste de danse est de l'autre côté du mur, dans la pièce voisine, la porte à quelque mètres seulement. Et c'est le bout des Mondes. Cendres parvient à se relever, un garde s'interpose. Darelle a dit quelque chose mais le prince n'entend que des hurlements, confus et assourdis. Lui-même crie, ou du moins il croit crier, il ne sait plus. Il pense seulement : Olon ! Et sans savoir comment, il se retrouve entre deux gardes qui le tiennent fermement et l'emmènent. Il tente de se débattre, dégage son bras droit et frappe. L'homme tombe mais un autre prend sa place. On l'éloigne, on lui parle. Il n'entend pas. Ses pieds raclent le sol tandis qu'on le tire en arrière. Il ouvre la bouche pour hurler : Olon ! On le force à monter dans un véhicule, il voit sa mère et Eoin qui l'attendent à l'intérieur, couverts par des gardes au visage fermé. Olon est resté là-bas, il veut leur dire. Mais personne ne l'écoute. Il y a des larmes sur ses joues. Il a pleuré. Il

ne s'en est pas rendu compte. La voiture démarre et il crie encore : Olon ! Il ne veut pas rester assis, il ne veut pas partir, il ne veut pas se calmer ! Soudain, tandis qu'il se débat et qu'il hurle, il sent une piqûre dans son cou et l'univers ralentit. Tout est flou. Il s'effondre.

*

Kenise Ternard est projeté en arrière par l'explosion. Il sent dans son dos la poignée qui s'enfonce et lui arrache un cri de douleur. La porte ne cède pas, pourtant. Immédiatement, malgré ses vingt-deux ans, c'est l'ancien combattant, le soldat, qui réagit et qui réfléchit. Il pense : charge au lithium, légère. Une charge lourde aurait emporté tout le bâtiment. Seule la salle de réception a été balayée, depuis le centre de la piste de danse. La bombe était au milieu, sans doute placée sous le parquet, là où il n'y a plus maintenant qu'un cratère noir. Il pense : minuterie. La charge était programmée pour exploser pendant la première danse. Un déclenchement à distance est impossible, pas avec les brouilleurs que la sécurité a fait installer la veille. Il pense : guerre, danger et, instinctivement, il porte la main à son arme. Et puis il regarde la salle de bal, il entend les invités crier, pleurer et il voit Théophile Carroll, par terre, dans un chaos de jupons bleus et blancs.

Contournant le trou béant qui occupe le centre de la pièce, il court vers son idole et des mèches bleues tressautent devant ses yeux, brouillant sa vue. Il y a de la fumée. Les gens crachent et toussent. Il s'en moque. Il a des poumons artificiels. Il tombe à

genoux devant Théophane Carroll. Elle a les yeux fermés, ne répond pas et sa main reste inerte dans celle de Kenise. À quelques mètres de là, des invités profitent des portes-fenêtres soufflées par l'explosion pour s'échapper. Alors le garde aux cheveux bleus saisit l'exploratrice inconsciente et la porte jusque sur la terrasse. Il la pose délicatement sur le sol et se penche pour vérifier sa respiration et son rythme cardiaque. Rien.

Il déchire sa robe. Ses seins tombent mollement sur les côtés. Kenise Ternard positionne ses mains sur son sternum, il appuie avec force, tout en comptant. Puis il prend une profonde inspiration. Il bascule la tête de Théophane en arrière, lui bouche le nez et pose ses lèvres sur les siennes. Il souffle. Il alterne ainsi bouche-à-bouche et massage cardiaque. Autour d'eux, des blessés crient, appellent à l'aide, les sirènes retentissent et les secours commencent à arriver. Il y a du bruit, sans cesse, tandis que Kenise compte encore et encore. Il y a les pas précipités de ceux qui cherchent à fuir, sans savoir où ni quoi, les pleurs, les toux. Certains crient des noms, les soldats qui arrivent crient des ordres, les secouristes s'activent, trient les morts et les blessés. L'un d'eux, une femme en uniforme blanc et rouge, s'approche de Kenise et Théophane. Elle pose des électrodes sur la poitrine de l'exploratrice, faisant signe au garde de se tenir à distance. Et elle appuie sur un bouton pour envoyer la décharge. Le corps de Théophane tressaute sous l'impulsion. La machine émet une série de bips, des lumières. Kenise sait ce que cela signifie et il échange un sourire avec la secouriste. Elle ôte les électrodes et, avant de se diriger vers d'autres blessés, glisse à

l'oreille du jeune homme : « Mettez la en position latérale de sécurité et surveillez sa respiration jusqu'à ce que les ambulanciers viennent l'évacuer. Appelez moi s'il y a un problème. » Il hoche la tête et regarde Théophane. Ses bras sont couverts de coupures. Le verre des fenêtres et du grand lustre, soufflés par l'explosion, a entaillé sa peau et déchiré sa robe. Les étoiles sont en morceaux et couvertes de sang. Mais elle respire, maintenant, et son cœur bat. Alors Kenise Ternard, de sa main droite, saisit celle de Théophane, la pose sur sa joue, de sa main gauche tient sa jambe et la tire vers lui. Il la fait basculer sur le côté avec beaucoup de douceur. Et il reste là, tout près d'elle, son oreille à quelques centimètres de sa bouche, pour l'entendre respirer. Quand elle ouvre les yeux, quelques minutes plus tard, il lui sourit et lui tient la main. « Tout va bien. » lui dit-il. Et c'est le mensonge le plus gentil qu'elle ait jamais entendu.

*

Olon a souri. Puis l'explosion l'a déchiré.

Théophane, projetée en arrière, sent sa tête frapper contre le sol et sa respiration se couper. Elle n'a pas le temps d'avoir mal, ni même de comprendre ce qui est en train de se passer. Tout s'éteint brusquement.

Il n'y a plus de musique, plus de lumière. Le silence et l'absence durent. Et il n'y a plus personne pour compter les secondes qui passent.

C'est la douleur qu'elle sent d'abord, dans le dos, dans le crâne, dans les côtes et sur ses bras. Il n'y avait plus rien et brusquement la douleur est là, dans tout son corps. Puis elle sent qu'une main tient la sienne.

Elle ouvre les yeux, avec difficulté. Les images sont floues encore et elle ne voit d'abord que le bleu des mèches qui ondulent dans la brise du soir. Elle est dehors et il fait nuit. Elle reconnaît les étoiles qui brillent au-dessus d'elle. Elle est sur Déma, en hiver. C'est la capitaine de la *Dulcinée* qui pense en premier. Et, cherchant à distinguer le visage qui lui sourit, elle murmure : « Sta' ? ».

« Tout va bien. » lui dit une voix qui n'est pas celle d'Elin-Stare. Le ton est doux, rassurant. La main dans la sienne est ferme. Elle sait qu'elle n'est pas seule.

Mais, derrière la silhouette aux cheveux bleus, elle distingue maintenant, à travers la baie vitrée brisée, la salle de bal ravagée par l'explosion. Et elle se souvient.

« Olon ! » crie-t-elle en essayant de se relever. Elle ne réussit qu'à retomber quelques centimètres plus loin, dans les bras du jeune garde qui essaie de la calmer. Elle se laisse faire et referme les yeux.

L'homme aux cheveux bleus lui parle. Il la berce, tout doucement, jusqu'à l'arrivée des ambulanciers. Et il reste encore près d'elle tandis qu'on l'emmène. Dans le véhicule de secours, un infirmier commence à nettoyer ses plaies et à les couvrir de gel cicatrisant. Et toujours, elle sent cette main qui tient la sienne. À l'hôpital, elle entend le vacarme et la panique. Des médecins organisent les soins pendant que les blessés arrivent, comme elle, que certains cherchent déjà leurs proches et que personne ne comprend. Le brancard sur lequel elle est allongée roule dans les couloirs, elle voit les lumières au plafond qui défilent et sa tête tourne. Quelqu'un lui parle d'opération. Des infirmiers la préparent. La main la lâche finalement.

Le garde aux cheveux bleus ne peut pas aller plus loin. Il la regarde partir vers le bloc et il lui sourit.

*

Eoin voit le mur trembler. Il entend le bruit de l'explosion. Filante comprend en même temps que lui ce qui est en train de se passer. Il a peur. Elle pourrait l'en empêcher. Mais la peur est nécessaire en cet instant. Tant qu'elle ne devient pas panique, elle est une émotion utile. Alors Fil' laisse l'effroi faire son chemin dans le cerveau d'Eoin, tout en gardant celui-ci en état de réfléchir.

Quelqu'un a voulu tuer les jeunes mariés. La crise de Cendres, en le mettant en retard pour l'ouverture du bal, lui a très probablement sauvé la vie. Mais il est peut-être encore en danger. Il faut le mettre à l'abri. Il faut mettre Eoin lui-même à l'abri.

Les gardes réagissent très vite. Il faut évacuer la famille impériale vers un lieu sûr. Ils doivent emmener le prince de force. Celui-ci se débat, il crie, il pleure. Il est comme fou tandis qu'on le fait monter dans la voiture. Eoin, sur la banquette opposée, voit son neveu, hors de lui, chercher à se relever, à redescendre et hurler sans arrêt : « Olon ! ».

Un garde injecte un anesthésique à Cendres et le jeune homme tombe sur le côté, endormi. Même ainsi, son visage conserve une expression de fureur impressionnante. Darelle détourne le regard. Déjà, elle s'est saisie de son communicateur et tente d'obtenir des informations, des réponses.

Ann-Hoa a survécu, apprend-elle rapidement. Blessée, l'épouse de l'empereur défunt a été évacuée,

avec d'autres survivants, vers l'hôpital central d'Alpha. Théophile Carroll fait aussi partie du lot. Eoin sursaute en entendant ce nom. Il savait l'exploratrice dans la salle de bal et pourtant à aucun moment il ne l'a pensée en danger. Il est soulagé de la savoir en vie et en même temps troublé par sa propre réaction. Gêné aussi. Filante doit l'apaiser. Elle a beaucoup appris au sujet des émotions humaines. Elle s'en est même approprié quelques-unes. Elle a fait l'expérience de la curiosité, mais aussi de l'amour, de l'espoir. Elle ne connaît pas la jalousie en revanche. Peut-être parce qu'elle lit librement en Eoin et qu'elle peut contempler sa sincérité à chaque instant. Elle n'a pas à douter, à soupçonner, à imaginer. Elle sait. Et elle le lui dit, tout doucement. Elle aussi est heureuse de savoir Théophile hors de danger. Elle aime bien la capitaine de la Dulcinée. Elle apprécie son goût pour l'inconnu, son caractère enthousiaste.

Eoin oublie son trouble et se concentre sur les informations qui arrivent. Hippolyte n'a pas été retrouvé. Les secouristes cherchent encore son corps parmi les morts et les blessés. Timée et Olon se trouvaient au-dessus de la bombe lorsqu'elle a explosé. Ils sont morts tous les deux, évidemment. Cendres gît, inconscient, sur la banquette opposée, tandis que Darelle prononce ces mots. Elle ne regarde pas son fils, ne quitte pas son communicateur des yeux, le visage grave et le front plissé, elle envisage déjà l'avenir.

Eoin, lui aussi, commence à réfléchir. Une partie de lui est en train de planifier la future transition démocratique, car il reste persuadé que c'est là que réside le bon choix, que c'est la meilleure chose à

faire. C'est son devoir. Le pouvoir ne peut rester aux mains d'une seule famille, qui plus est d'une famille qui se déchire et emporte les Mondes avec elle dans sa déchirure. Il se demande s'il pourra convaincre Darelle ou s'il lui faudra lutter contre elle. Il se questionne sur l'attentat qui vient de se produire. Et pas seulement sur sa cause. Les conséquences doivent aussi être envisagées. Il sait que sa sœur n'hésitera pas à utiliser l'événement à son avantage. Il est conscient des enjeux. Les prochains mois vont être décisifs.

Mais pendant qu'il réfléchit ainsi, élaborant des hypothèses, mettant en place les premières fondations de sa stratégie politique, une autre partie de lui regarde Cendres. Son neveu est endormi mais son visage affiche encore cette fièvre et cette douleur qui l'ont saisi depuis l'explosion. Et Eoin réalise qu'il faudra lui dire ce qu'il a déjà deviné, lui annoncer la mort d'Olon. Il faudra être doux et attentionné. Mais cela ne changera rien. Filante aussi en est consciente. Elle a perçu depuis longtemps la fragilité du prince, la violence dont il pouvait être capable, envers les autres comme envers lui-même. Dans les tragédies antiques, on parlait de *Dolor* et de *Furor*. On parlait d'*Hybris*, cette démesure et cette folie qui saisit les âmes et les possède. Eoin et Fil' savent que c'est ce qui attend Cendres à son réveil.

12. 21 600 s.

Marilyn Manson, If i was your vampire

Elle se réveilla doucement, émergeant d'abord du sommeil profond dans lequel l'anesthésie l'avait plongée. Elle sentit le matelas sous son dos, l'oreiller sous sa nuque. Elle sentit l'odeur de désinfectant et elle entendit, malgré les sifflements persistants dans ses oreilles, le bruit étouffé des pas et des conversations, dans le couloir, juste à côté. Elle déglutit et ouvrit les yeux. Le plafond blanc et les lumières pâles ondulèrent un peu avant qu'elle parvienne à distinguer vraiment ce qui l'entourait. Une main saisit la sienne. Théophane sut immédiatement que c'était celle d'Elin-Stare. Le poil était doux et chaud. La pression des doigts sur sa paume était forte. Elle tourna la tête et vit son copilote. Il occupait une chaise, juste à côté du lit. Il sourit en la voyant éveillée. Derrière lui, debout, légèrement appuyé contre le mur, le jeune garde aux cheveux bleus lui adressa lui aussi un sourire.

Elle avait la bouche pâteuse et chaque respiration était douloureuse.

Est-ce qu'il fallait parler ? Dire quelque chose ? Et quoi ?

Elle se releva un peu, s'adossant au coussin.

« Est-ce que ça va ? » lui demanda Elin-Stare.

Il y eut un flottement. Fallait-il sourire en retour, pour répondre au soulagement de son ami et du jeune homme qui l'avait sauvée ? Fallait-il répondre oui ? Est-ce qu'elle allait bien ?

« J'ai mal. » répondit-elle en faisant la grimace.

Et c'était vrai. Et c'était normal. Un médecin passa pour l'examiner, juste après son réveil, lui expliquant ses blessures, les soins qu'elle avait reçus et ceux qu'elle allait continuer à recevoir.

Elle avait eu plusieurs côtes de brisées, qui avaient été réparées au laser lors de son opération. Et si les coupures sur ses bras, heureusement superficielles, étaient déjà presque refermées grâce au gel cicatrisant, les hématomes dans son dos et sur son crâne resteraient encore douloureux plusieurs semaines. Il faudrait par ailleurs surveiller son rythme cardiaque, afin de s'assurer qu'elle ne fasse plus de nouvel arrêt, ainsi que son cerveau. Le choc causé par sa chute violente en arrière avait occasionné un traumatisme crânien. Les dégâts osseux avaient été réparés, mais il faudrait, par sécurité, contrôler son activité cérébrale pendant les jours qui allaient suivre.

Elle resta assise, droite dans son lit, tandis que le médecin lui parlait. Elin-Stare et Kenise, c'était ainsi que s'appelait le jeune garde qui lui avait administré les premiers secours, hochaient la tête et souriaient à chaque parole encourageante et positive. Elle, écoutait sans réagir.

Il y avait des choses qu'elle n'avait pas envie d'entendre. Elle ne voulait pas qu'on lui dise qu'elle avait eu de la chance, par exemple. Elle ne voulait pas qu'on lui dise que tout irait bien. Pas maintenant. Et il y avait des choses qu'elle n'avait pas envie de voir. Sta', Kenise, le médecin, tous souriaient en la regardant. Mais chaque sourire lui rappelait celui d'Olon, celui qui avait précédé l'explosion. C'était un

souvenir dont elle ne voulait pas et qui pourtant s'imposait sans cesse à sa conscience.

Et l'on attendait d'elle une réaction. On lui parlait, on lui souriait, on lui tenait la main, on lui posait des questions. Est-ce qu'elle allait bien ? Pourquoi sans arrêt cette même interrogation, à laquelle elle ne savait pas quoi répondre ? À laquelle elle ne voulait pas répondre.

Elle aurait voulu être seule. Peut-être que ça aurait été plus simple ainsi. Elle n'aimait pas cette chambre d'hôpital. Elle n'aimait pas cette sensation d'être clouée au sol. Et plus que tout, elle ne supportait pas ces regards tournés vers elle, qui attendaient quelque chose, une réaction, une parole. Ils voulaient qu'elle les rassure. Ils voulaient qu'elle leur dise qu'elle allait bien. Un instant, elle eut la tentation de se rallonger, de fermer les yeux et de retrouver l'absence.

Finalement, elle leur donna ce qu'ils voulaient entendre, ce qu'ils voulaient voir.

« Ça va. » dit-elle en souriant.

*

Il se réveilla doucement, émergeant d'abord du sommeil profond dans lequel l'anesthésie l'avait plongé. Il sentit le matelas sous son dos, l'oreiller sous sa nuque. Il sentit l'odeur de désinfectant et il entendit, malgré les sifflements persistants dans ses oreilles, le bruit étouffé des pas et des conversations, dans le couloir, juste à côté. Il déglutit et ouvrit les yeux. Le plafond blanc et les lumières pâles ondulèrent un peu avant qu'il parvienne à distinguer vraiment ce qui l'entourait. Il essaya de bouger et

perçu la résistance autour de ses poignets et de ses chevilles. Il était attaché au lit.

Cendres banda ses muscles, serra ses poings et tira, éprouvant la solidité des liens. Il recommença, en hurlant cette fois. Il s'agita et cria pendant plusieurs heures, ne s'arrêtant que pour reprendre sa respiration, haletant et pleurant. Il chercha à se libérer et rugit, encore et encore. Il se raidit, il tapa ses bras et ses jambes, son dos contre le matelas, il frappa sa tête en arrière jusqu'à brouiller sa vue. Ses cris devinrent rauques tandis que sa voix s'éraillait. Ses poignets et ses chevilles bleuirent et saignèrent tandis qu'il tirait sans s'arrêter sur ses liens.

Finalement, épuisé, après des heures de fureur, il relâcha ses muscles et ne fut plus que sanglots. Son torse se soulevait par à-coups, secoué par des spasmes. Des larmes inondaient ses joues, coulaient jusque sur ses lèvres, son menton, jusque dans son cou, mouillaient l'oreiller. Il gémit encore pendant des heures, incapable de s'endormir, sans force, vidé.

Puis un médecin entra. Il essuya la sueur et les larmes sur son visage, sans dire un mot, se contentant de sourire avec douceur. Dans son épuisement et sa douleur, c'était Olon que Cendres voyait au-dessus de lui, éponger son front et caresser ses joues. Il se laissa aller.

« Vous allez pouvoir dormir un peu maintenant. » lui dit l'homme en enfonçant une piqûre dans son bras. Et il lui en fut reconnaissant.

*

« Est-ce qu'elle est vraiment hors de danger

maintenant ? » demanda Elin-Stare au médecin dans le couloir, une fois Théophane endormie. Il avait déjà entendu le bilan de santé, mais il voulait s'assurer que rien n'avait été omis, il voulait entendre à nouveau qu'elle était tirée d'affaire, que tout irait bien.

Il était dans le Chat Rouge, chantant pour l'âme de Neil Belladone, quand il avait été appelé en urgence. Au début, il n'avait pas compris. Il avait quitté le vaisseau et s'était rendu à l'hôpital sans vraiment savoir ce qui se passait. Et lorsqu'il était arrivé, c'était un jeune homme en uniforme impérial et aux cheveux bleus qui l'avait accueilli. Kenise Ternard lui avait raconté l'explosion, les premiers secours, il l'avait rassuré sur l'état de Théophane. Et il était resté avec lui, pendant des heures, tandis que les chirurgiens l'opéraient, puis attendant qu'elle se réveille. Il lui avait parlé, lui avait souri, il avait été là. Et sans cette présence amicale, Elin-Stare aurait sans doute perdu pied. Aussi, tant que Théophane restait hospitalisée, il avait demandé à Kenise de demeurer à ses côtés. Le jeune homme avait accepté. Ensemble, assis sur des sièges inconfortables dans un couloir blanc, ils avaient parlé à voix basse. Puis, lorsque les médecins avaient été plus rassurants, c'était toujours ensemble qu'ils avaient quitté l'hôpital pour quelques heures, laissant Théophane se reposer. Elin-Stare avait accueilli Kenise à bord de la Dulcinée. Y revenir tout seul aurait été difficile. Et le jeune garde avait été tellement heureux de visiter le vaisseau. Il avait écouté, béat, les récits d'aventures que l'Ilrien avait accepté de lui faire. Évoquer la station des Étrangers, la dernière planète, le Ciel Noir, lui avait permis d'oublier un peu ce temps si

dur. Le regard que Kenise portait sur lui et sur Théophane, si admiratif, comme s'ils n'étaient pas vraiment réels mais appartenaient à un monde fictif de légendes et de rêves, était un apaisement, une véritable respiration.

Elle avait souri. Elle avait dit qu'elle allait bien. Elin-Stare voulait la croire.

*

« Le gros de la crise est passé, à présent. Il était nécessaire qu'il exprime sa douleur et sa rage. Il avait besoin de manifester ses émotions ainsi.

- Et maintenant ?

- Je lui ai administré un somnifère pour qu'il puisse dormir.

- Et à son réveil ? Sera-t-il en état ? Il est indispensable qu'il puisse assister aux obsèques, dans deux jours.

- Avec un traitement adapté il sera... Présentable.

- Présentable ?

- C'est bien ce que vous voulez, non ? Une image digne à offrir aux médias ? Vous l'aurez. Il n'y aura plus de crise. Évidemment, cela n'est pas sans effets. Il ne va pas être très ... Tonique dans les semaines à venir, d'un point de vue physique comme intellectuel. Ne comptez pas sur lui pour participer à une bataille ou à un débat politique dans l'immédiat. »

Darelle hocha la tête d'un air entendu puis réfléchit.

« Sera-t-il capable de parler devant un public ? Je voudrais qu'il fasse une déclaration à la presse après l'enterrement.

- Écrivez-lui un discours, pas trop long. Je lui ferai apprendre. Évitez qu'on lui pose des questions en revanche. Je ne peux pas garantir sa réaction si quelqu'un évoque Olon. »

Bien sûr. L'impératrice remercia le médecin et regarda son fils à travers le hublot de la porte. Il dormait, toujours attaché au lit. L'air de profonde fureur qu'il avait gardé sur son visage depuis l'explosion avait disparu.

Eoin n'avait rien dit mais elle avait senti son jugement à son égard. Il la trouvait froide, il la croyait indifférente, cynique. Immédiatement après l'attentat, elle avait pensé aux répercussions politiques, à ce que la disparition de Timéa pouvait engendrer, aux décisions qu'il lui allait falloir prendre. Elle avait pensé à l'Empire tandis que son fils hurlait.

Ça ne signifiait pas qu'elle ne comprenait pas. Elle se rappelait encore la colère, la douleur, le vide qu'elle avait ressenti lorsque Télémaque était mort. Si Aldébran n'avait pas déjà péri, elle l'aurait sans doute tué de ses propres mains pour ça. Pas tout de suite, pas tant que le mariage n'aurait pas garanti la paix pour l'Empire. Mais un jour, elle l'aurait tué. Cela faisait dix ans qu'elle y pensait. Et Cendres était comme elle. Il allait ressentir la même colère, le même désir de vengeance. Il fallait simplement lui apprendre la patience.

Peut-être pourrait-il aussi trouver, comme elle, espoir et force en sa descendance. Elle n'avait vécu, ces dix dernières années, que pour voir son fils s'asseoir un jour sur le trône, régner sur un empire réuni et en paix. Par chance, Timéa était morte après leur

mariage. Il était donc légitime l'héritier de la couronne, des deux couronnes. Et il y avait, sous bonne garde, dans le laboratoire de la station impériale, des embryons qui attendaient leur implantation. Il faudrait trouver une mère porteuse qui se substituerait à Timéa. L'enfant qui naîtrait ensuite serait à l'image de la réunification de l'Empire et nul ne pourrait remettre en question sa légitimité. Il serait tout ce qui subsisterait, par-delà la mort, de sa mère lâchement assassinée le soir de ses noces. Et on l'aimerait sur tous les Mondes pour ça. On l'appellerait Aldébran si c'était un garçon, pour respecter le vœu de Timéa, ou Espérance s'il s'agissait d'une fille. Et tout l'Empire chérirait ce petit être.

13. 259 868 s.

Après trois jours en observation, Théophile avait enfin pu sortir de l'hôpital et regagner la Dulcinée.

Elle y avait trouvé des fleurs, des cadeaux, des cartes, des milliers d'attentions envoyées par des gens qu'elle ne connaissait pas. Des gens qui l'aimaient. Ils lui disaient combien ils étaient heureux qu'elle soit en vie, combien ils avaient prié pour elle. C'était étrange. Que pouvaient-ils demander dans leurs prières ? Elle repensa à Elin-Stare qui avait chanté plusieurs nuits durant pour l'âme de Neil. Tous ces rituels étaient un peu absurdes. Leur sens, s'ils en avaient, lui échappait. D'autres qu'elle semblaient pourtant y puiser du réconfort. Mais ce n'était pas ce qu'elle cherchait.

On ne cessait de lui en proposer, pourtant. Sta' et Kenise avaient à peine quitté sa chambre à l'hôpital. Et ils étaient encore là, dans la Dulcinée, prévenants et souriants. Elin-Stare semblait s'être pris d'affection pour le petit garde. C'était sans doute une bonne chose. Mais elle aurait préféré qu'ils la laissent un peu respirer.

Eoin était venu lui aussi. Il n'était pas resté longtemps. Il avait compris. Depuis que Filante partageait ses pensées, il avait une perception très fine des gens qu'il côtoyait, sans doute une sorte de programme de psychanalyse. D'habitude ça ne la gênait pas. Théophile Carroll jouait franc-jeu. Elle en était plutôt fière, d'ailleurs. Mais en ce moment, elle tenait à garder privé son petit champ de ruines

personnel.

On attendait d'elle qu'elle soit forte. N'était-elle pas d'un naturel enthousiaste et dynamique ? Elle était celle qui souriait, qui dansait, celle qui criait pour défier la tempête. Elle était celle qui faisait face, celle que les défis amusaient et qui jamais ne manquait d'énergie. Celle qui fonçait à travers le nuage d'astéroïdes. Celle qui avait aimé ça. Il était normal que les gens attendent d'elle qu'elle soit elle-même, encore, même maintenant. Elle était fatiguée, pourtant.

Les ellipses n'étaient pas permises. Il fallait vivre chaque seconde, toutes entières. Et chaque seconde était comme un coup de poing reçu dans le ventre, qu'il fallait encaisser, tout en refoulant l'envie de crier, de pleurer et de vomir. Et rester debout devenait de plus en plus difficile.

Il était épuisant de jouer son propre rôle. Il fallait tellement de force pour faire semblant d'en avoir. La comédie allait devoir prendre fin.

Mais pas aujourd'hui.

Aujourd'hui, c'était le point d'orgue du spectacle. Elin-Stare avait déposé sur la couchette de sa cabine le costume qu'elle allait porter. Elle défit avec soin le petit paquet et découvrit la robe, noire. La coupe était simple, droite. Ni étoiles, ni jupons. Elle l'enfila. Le tissu était doux et fluide, il tombait avec légèreté sur son ventre et ses jambes, s'arrêtant aux chevilles. Il y avait aussi un grand foulard de la même couleur, qu'elle noua autour de son front pour maintenir ses cheveux en arrière. Et puis, tout au fond du paquet, il y avait les lunettes de soleil. Sta' avait pensé à tout. Ainsi parée, elle sortit des coulisses, prête à affronter

les premiers spectateurs.

Dès qu'elle ouvrit la porte de sa cabine, Elin-Stare lui adressa un sourire et posa sa main sur son épaule. Pendant un instant, elle eut envie d'attraper cette main et de la serrer, de jeter par terre les lunettes noires, de se laisser tomber contre son ami et de pleurer.

Mais à quoi est-ce que ça aurait mené ?

Alors elle sourit, de cette nouvelle façon de sourire qu'elle avait depuis trois jours, une légère crispation des commissures qui signifiait « je vais bien, ne vous en faites pas. ». Ça faisait partie du rôle.

Sta' la prit par le bras et ils quittèrent la Dulcinée. Une voiture les attendait. Ils s'assirent à l'arrière et se laissèrent conduire en silence.

*

Cendres connaissait son discours par cœur. Il l'avait répété, encore et encore, jusqu'à ce que les mots emplissent son esprit. Des mots qui n'étaient pas les siens. Mais peu importait. Il fallait que les gens l'entendent, lui, les prononcer. C'était lui le veuf éploré, celui à qui d'innombrables assassins avaient enlevé sa jeune épouse le soir de leurs noces. Il lui faudrait pleurer à l'enterrement. Pas de cris, pas de crises, on le lui avait bien expliqué, on lui avait donné des médicaments pour éviter ça. Mais des larmes, oui ! Des larmes et des tremblements dans la voix, c'était bien.

Il s'était entraîné. Darelle avait tenu à vérifier qu'il était prêt. Elle avait été satisfaite du résultat. Un infirmier était passé pour l'habiller. Avec son aide, il avait revêtu un pantalon, une tunique et une veste de

lin noir. On avait coiffé ses cheveux, taillé sa barbe et, quand il avait été parfait, on lui avait dit d'attendre. Assis sur le lit, les mains sur ses genoux, le dos droit, le regard dans le vide, il patientait donc. La porte s'ouvrit. Darelle lui fit signe et il se leva doucement, hésitant, d'un pas de mort-vivant, pour la rejoindre. Elle prit son bras et le guida jusqu'au véhicule qui devait les conduire à la cathédrale d'Alpha.

Il s'adossa avec mollesse contre le siège, le regard toujours dans le vide. À côté de lui, sa mère consultait son communicateur et jetait de temps en temps des petits coups d'œil vers lui, pour vérifier son état. Il resta passif et silencieux et les craintes de Darelle furent apaisées.

Il était là, pourtant. Derrière la brume des médicaments et l'engourdissement. De ses yeux rougis et vitreux, il regardait le monde qui l'entourait, il regardait sa mère, les mains des gens et les poignées des portes. Et il prenait note. Il écoutait, surtout, ne perdant aucun son, aucun mot.

Les piqûres et les cachets avaient endormi la douleur et calmé la colère. Mais elles restaient là, prêtes à exploser, encore, avec davantage de violence. Et avec beaucoup plus d'efficacité. Il se l'était promis.

Ce serment fait à lui-même était devenu, depuis son réveil, le sol sous ses pieds.

Quelqu'un paierait.

*

Les gens l'appelaient la Plaine blanche. Les plantes grasses et rampantes, piquées de petites fleurs pâles,

presque transparentes, couvraient plusieurs kilomètres carrés, un peu à l'extérieur d'Alpha. Sur d'autres Mondes, on brûlait les morts, on les faisait reposer sous l'eau ou encore dans des mausolées de pierre. Sur Déma, c'était à la terre que l'on rendait les corps, nus, sans cercueil ni stèle. La première impératrice était là, sous les fleurs blanches, embrassant les colons venus des camps de réfugiés climatiques de la Terre, et leurs enfants après eux, et six siècles de vivants éphémères. Tous ensemble, ils nourrissaient le sol et se mêlaient à la planète qu'ils avaient faite leur.

Après la première partie de la cérémonie, qui avait eu lieu dans la cathédrale d'Alpha, le cortège entra dans la Plaine blanche. Le discours de l'évêque avait été émouvant, on avait allumé des bougies et récité des prières. Cendres avait parlé et la foule rassemblée, les peuples de tous les Mondes à travers leurs écrans, l'avaient écouté lutter pour prononcer chacun des mots. Beaucoup avaient pleuré.

Mais c'était seulement maintenant que les morts devenaient réels.

Il fallut d'abord ôter les chaussures. C'était ainsi qu'on accompagnait les défunts. En silence et peau contre peau sur la Plaine blanche.

Théophane posa son pied nu sur la terre froide et humide et réprima un hoquet. Ici, les choses étaient concrètes. Elle fit un pas de plus, resserrant sa main sur celle d'Elin-Stare. Il y avait du vent et le ciel était gris. Derrière ses lunettes de soleil, tandis que le temps couvert semblait se joindre au deuil, le paysage lui apparaissait en noir et blanc. Elle avança encore,

suivant le cortège qui s'enfonçait très lentement dans la plaine. Il y avait des gens en dessous, des gens qui étaient morts depuis des siècles, depuis des jours. Il y avait ses parents et Oxilan, son grand-frère. Elle le savait, mais jusqu'à cet instant la chose était restée abstraite, théorique. Et il y avait, à quelques centaines de mètres, un grand trou, vide, et les porteurs qui s'avançaient vers lui.

Son pied se prit dans une racine et elle trébucha. Ses lunettes tombèrent au sol, entre les tiges grasses et les fleurs blanches. Elle lâcha la main de Sta' et se pencha pour les récupérer. En les saisissant, elle sentit l'humidité de la terre, sa mollesse. Elle aurait pu y enfoncer ses doigts profondément sans rencontrer de résistance, les enfoncer dans l'humus rouge jusqu'à sentir ceux d'en dessous. Pendant une seconde, elle imagina une main qui saisissait la sienne et la tirait. Elle s'imagina engloutie peu à peu, fermant les yeux et s'abandonnant à la plaine et à l'étreinte des morts.

Elle se releva, regardant autour d'elle. Elle ne voyait plus qu'un champ d'os et de cendres.

Une goutte de pluie s'écrasa sur sa joue, aussi lourde qu'une larme, et d'autres la suivirent. Elle garda les lunettes à la main et continua d'avancer, pas après pas, ses pieds laissant derrière elle de petites empreintes dans la boue ocre. Et elle arriva jusqu'au bord de la fosse. Toutes les victimes de l'explosion allaient y être inhumées, toutes ensemble, sous un large linceul blanc qu'il faudrait recouvrir de terre, poignée après poignée. Des centaines de personnes étaient réunies là, habillées de noir et les pieds couverts de boue, les cheveux collés à leurs joues par la pluie. Et dans ce trou, c'était Olon que l'on était en

train de déposer. Des morceaux de ce qui avait été Olon. La mâchoire de Théophane trembla et elle porta sa main contre sa bouche, mordant son poing et sentant l'eau salée sur ses lèvres. De toutes les secondes passées depuis le moment de l'explosion, celle-là était la plus douloureuse. Parce que c'était la plus vraie. Elle releva la tête, arrachant ses yeux du linceul sur lequel quelqu'un venait de jeter la première poignée de terre. Et elle croisa le regard de Cendres.

*

Il était resté assis, le dos toujours très droit et les mains sur ses genoux, sur le banc du premier rang dans la cathédrale, entre Darelle et Eoin. Théophane était juste derrière, assise à côté d'Elin-Stare et d'un jeune garde aux cheveux bleus.

Ann-Hoa, la mère de sa défunte épouse, parla la première, hoquetant quelques mots avant de rabattre un voile noir sur ses yeux. Hippolyte n'était pas là. Cendres nota l'information et se concentra. Lorsque l'évêque aurait fini de parler, ce serait son tour de monter jusqu'au micro, devant l'autel. Sa mère posa sa main sur la sienne et lui adressa un sourire. C'était le moment. Il se leva, marcha jusqu'au pupitre, un pas après l'autre, respirant doucement. Et il fit face à l'assemblée, face aux caméras qui transmettaient son image sur tous les Mondes. On l'avait coiffé, habillé, maquillé. Mais on n'avait pas touché à ses yeux. Il avait beaucoup pleuré et il en portait les stigmates. Cela devait se voir. Peu importait que ses larmes n'aient pas été pour Timéa.

Il prononça son discours. Ou plutôt, ce fut un autre que lui qui prononça chacun des mots, formant des sons qu'il ne comprenait pas, comme s'il avait parlé une langue étrangère, bougeant ses lèvres et sentant sa langue se mouvoir sur son palais, lentement, très lentement. Et tandis que cet autre parlait avec sa voix, Cendres regardait la foule réunie dans la cathédrale. Théophane Carroll portait des lunettes noires. C'était une façon de se mettre à distance, une façon de garder pour elle ses émotions. Il voulait voir ses yeux, il voulait savoir.

Son discours terminé, il regagna sa place sur le banc. Il patienta pendant les chants, les prières et, quittant la cathédrale, il offrit encore son image aux peuples. Il fallait rassurer Darelle, lui donner ce qu'elle voulait.

Maintenant qu'il avait bien joué son rôle, il était temps d'ôter ses chaussures et d'entrer dans la Plaine blanche. Sa mère voulut lui tenir la main mais il se dégagea doucement. Ce chemin-là lui appartenait. Il posa ses pieds nus sur la terre molle et il avança. Comme il avait compté les secondes depuis le moment de l'explosion, il compta les pas jusqu'à la fosse. Il fallait les faire tous, sentir le contact froid et humide sous sa voûte plantaire, soulever la jambe et reposer son pied, encore et encore. Il n'attendit pas que la pluie tombe pour pleurer. Il ne cria pas cette fois, ne hurla pas. On devait garder le silence sur la Plaine blanche. Il laissa seulement les larmes ruisseler le long de ses joues. Et lorsqu'il arriva au bord du grand trou dans lequel on allait ensevelir les morts, il se laissa tomber à genoux et enfonça ses doigts dans la terre. Les porteurs avaient fait

descendre les corps. Ils étaient là, tout au fond, cachés sous le linceul blanc qui se trempait déjà de pluie. Olon était là. Cendres referma ses doigts sur une poignée de terre rouge et mouillée. Olon était là. L'homme qu'il aimait était là. Et lâcher cette poignée de terre au-dessus de lui, c'était accepter de l'y laisser. C'était beaucoup trop difficile, beaucoup trop douloureux. Sans force, sans énergie pour la colère, la souffrance était pure, entière, comme une plaie mortelle qu'on renonce à panser et qui élargit peu à peu sa corolle de sang.

Cendres lâcha la première poignée et sa bouche se déforma. Toujours à genoux, il leva les yeux vers les visages sombres qui entouraient la fosse. Parmi eux, il croisa le regard de Théophane.

L'un et l'autre se fixèrent longuement. Yeux rougis pour yeux rougis et mâchoires crispées. On ne parlait pas sur la Plaine blanche. On accompagnait les morts en silence. Mais ils n'eurent pas besoin de mots, un léger hochement de tête suffit.

*

Dans la voiture qui les raccompagnait à la Dulcinée, Théophane remit ses lunettes noires. Kenise Ternard, présent à la cérémonie, s'était éclipsé discrètement, afin de la laisser seule avec Elin-Stare. L'ilien posa sa main sur la sienne.

« Je suis vraiment désolé, Théo. Olon était quelqu'un de bien. Je crois. Je ne le connaissais pas beaucoup, mais... Ce qui s'est passé... J'envie Azel. Nous aurions peut-être dû l'imiter. Ce siècle, cet univers... Ils ne

sont pas pour nous. »

Elle tourna la tête vers lui, sans ôter ses lunettes noires. Il ne voyait pas ses yeux. Est-ce qu'elle pleurait ? Est-ce qu'elle avait déjà pleuré ? Il ne croyait pas l'avoir vue verser une seule larme. Elle était forte. Plus que cela, elle était invincible. Dans l'espace. Aux commandes de la Dulcinée, elle était une déesse. Mais les pieds sur terre, elle se fissurait. Il ne fallait pas rester sur Déma, il ne fallait pas l'abandonner à l'attraction.

« Il faut que je ramène le corps de Neil sur Néhax. Il m'en a laissé les coordonnées dans son vaisseau. Les siens doivent savoir. Et c'est là-bas qu'il lui faut reposer. On pourrait partir, dès que tu te sentiras prête. Et après... Une fois passés sur Néhax... On pourrait quitter cet univers pour de bon, repartir, vraiment. »

Théophane hocha la tête. Puis au bout d'un moment, elle soupira.

« Non. »

Elin-Stare la regarda avec étonnement. Il ne comprenait pas.

« Pas maintenant. Je ne peux pas repartir. Pas encore. »

Lorsqu'il avait appris pour son peuple, il avait pleuré et elle l'avait consolé. Elle l'avait fait rire et l'avait pris dans ses bras. Mais lui ne savait pas quoi dire et il se contentait de caresser sa main, se sentant maladroit et inutile. Il la regarda, impuissant, aller s'enfermer dans la bibliothèque de la Dulcinée.

*

Olon n'était plus et l'univers était vide. Tout d'un coup, il n'y avait plus ni musique ni tempo. Le Ciel Noir lui-même était moins obscur, moins muet. Ça n'aurait pas dû se passer comme ça.

À quel moment est-ce qu'elle avait commencé à éprouver des sentiments pour lui ? À quel moment n'avait-il plus s'agit d'un amusement ? À ce moment-là, elle aurait dû prendre peur, elle aurait dû savoir.

C'était à son vaisseau qu'un capitaine était marié, et seulement à son vaisseau. Olon aurait été d'accord avec ça. Il n'y avait aucun avenir commun pour eux. Parce qu'aucun des deux n'aurait voulu vivre à terre, et encore moins devenir le passager de l'autre. Il n'y avait que des promesses d'escales et de rencontres furtives pour eux. Et ces promesses désormais envolées creusaient un vide que jamais Théophile n'aurait imaginé.

Elle avait pleuré, elle ! Derrière ses lunettes noires, derrière la pluie puis dans l'intimité de sa bibliothèque, elle avait pleuré, elle avait gémi. Et le vide s'était rempli de colère. Parce que c'était injuste, déloyal, parce que ça n'aurait pas dû se passer comme ça.

Elin-Stare n'y pouvait rien. Il avait essayé. Mais elle ne voulait pas l'écouter. Elle ne voulait pas du réconfort et de l'apaisement qu'il lui proposait. Parce que renoncer à la colère c'était retrouver le vide.

Alors elle alla voir Cendres.

14. 1 299 435 s.

Le soir de l'enterrement, Théophane Carroll avait demandé à voir Cendres. Le prince avait été parfait lors de son discours dans la cathédrale. Et s'il avait beaucoup pleuré ensuite, dans la Plaine blanche comme durant le trajet de retour, il était resté calme. Les médecins, puis Darelle, avaient donc consenti à la visite.

Des gardes avaient fouillé l'exploratrice, suivant les très strictes mesures de sécurité décrétées par l'impératrice, puis l'avaient introduite dans la chambre de Cendres. Elle l'avait trouvé assis en tailleur sur son lit, les yeux rivés sur les images projetées en trois dimensions en face de lui. Théophane avait eu un mouvement de surprise et de recul en reconnaissant le visage d'Olon. La scène avait dû être filmée lors du bal sur Costeclar, au tout début de leur tournée des Mondes. Le capitaine souriait. Cendres avait levé la main et caressé la joue qui n'était pas vraiment là. Théophane avait respiré longuement et fait un pas en avant. Le prince s'était tourné vers elle, comme s'il s'apercevait seulement maintenant de sa présence. Il avait éteint le petit appareil qu'il tenait au creux de sa main et l'image d'Olon avait disparu.

« Je lui avais demandé de m'épouser.

- Je sais. »

*

« Il faut prendre une décision rapidement, avant que la situation ne nous dépasse complètement. »

Darelle gardait le regard fixé sur la tasse de thé qu'elle était en train de laisser refroidir. Elle tapotait nerveusement la table. Les dernières nouvelles l'avaient prise de court. Elle avait la très désagréable impression de ne pas comprendre ce qui se jouait. Et voir Eoin tourner doucement la cuillère dans sa tasse en face d'elle la mettait en rage. Il était trop calme. Elle avait beau se dire que c'était probablement dû à l'ordinateur qu'il s'était fait implanter dans le cerveau, ça ne lui plaisait pas. Elle se méfiait de lui, de plus en plus.

« Il est sur Vindana.

- On en est sûr ? »

Il ne lui disait pas tout, elle le sentait bien. Et elle devrait partager avec lui ses informations ? Elle le regarda. Son grand-frère qui avait l'âge de son fils. Il avait des ambitions et des projets différents des siens. Viendrait bientôt le moment où ils joueraient l'un contre l'autre et la partie était déjà en train de se préparer. Mais ils restaient de la même famille, une famille qui avait été attaquée et qui devait se défendre.

« Aucun vaisseau n'a été autorisé à quitter Déma depuis l'attentat et aucun ne s'est posé sur Vindana. Officiellement. Mais j'ai des hommes sur place qui confirment l'avoir vu. Je ne sais pas comment il a fait, mais il est là-bas. Et il n'est pas seul. C'est une petite armée qu'il est en train de monter dans les montagnes. Il est dangereux.

- La guerre a déjà beaucoup trop duré.

- Tu crois que je n'en suis pas consciente ? Tu crois

que c'est à nous de décider quand elle prendra fin ? Il faut être deux pour faire la paix, Eoin.

- Et il faut être deux pour faire la guerre. Je ne consentirai pas à de nouveaux massacres. Hippolyte doit être arrêté et jugé. Il ne doit être question que de justice. Pas de vengeance.

- C'est de prudence dont je parle, et de survie. Tu es beaucoup trop idéaliste, trop naïf aussi. J'ai connu quarante années de guerre, j'ai perdu mon époux, c'était mon fils qui était visé dans cet attentat. Je sais qu'on n'a pas toujours le choix. Je ne cherche pas la vengeance. Je voudrais vraiment la paix. La sécurité.

- Ce n'est pas la même chose. »

Eoin s'était levé. Il restait toujours calme, son visage gardant la même expression de concentration apaisée. Il parlait avec un ton doux mais chacun de ses mots était pesé, certains étaient tranchants. Il réfléchissait, tout le temps. Darelle lisait ça sur lui. Jamais il ne s'emportait, jamais il ne parlait sous le coup de l'émotion, laissant échapper une parole regrettable. C'était très troublant d'avoir affaire à quelqu'un de si détendu et impénétrable.

Lorsqu'elle avait vu Ann-Hoa, quelques jours plus tôt, pour lui faire part des soupçons qui pesait sur Hippolyte, elle avait fait face à une femme en pleurs, fatiguée, s'accrochant désespérément à l'illusion que son fils était innocent. En quelques semaines, cette femme avait perdu son mari, sa fille et le fils qu'elle croyait disparu, qu'elle cherchait parmi les victimes avec acharnement, s'avérait faire partie des bourreaux. Gérer une telle femme avait été facile. Darelle l'avait d'abord écoutée, hochant la tête avec un sourire de compassion, puis elle l'avait prise dans

ses bras, l'avait appelé « ma sœur » et elle lui avait parlé de son projet d'héritier. Elle lui avait promis cet enfant de sa fille défunte comme réconfort et Ann-Hoa s'était abandonnée à cette consolation avec reconnaissance.

Mais Eoin ne pleurait pas. Il ne voulait pas de promesses. Et il persistait à défendre ses belles et nobles idées. Est-ce que c'était vraiment important de différencier la paix et la sécurité ? Du moment qu'on n'avait plus à vivre sous la menace d'un ennemi, le reste semblait anecdotique aux yeux de Darelle. S'il fallait détruire Vindana pour que l'Empire n'ait plus rien à craindre, elle était prête à le faire. Même une planète toute entière n'était rien face à une galaxie. Elle était simplement réaliste. Elle voulait simplement d'un avenir où les gens pourraient danser sans vérifier auparavant sous le plancher des salles de bal. Mais Eoin, lui, voulait la liberté, l'égalité. Il voulait la démocratie et la justice. Et Darelle ne savait même pas ce que ça voulait dire. La sécurité, ça c'était du concret. Ça signifiait plus de mort violente, plus besoin d'avoir peur. C'était ce que les peuples attendaient sur tous les Mondes de l'Empire. Le reste, ça n'était que des mots.

Elle se leva.

« Envoyons au moins la flotte en orbite. »

Eoin acquiesça.

« Tant que la force reste dissuasive, je suis pour. »

Elle soupira et quitta la pièce. Elle voulait voir son fils. Elle voulait l'entendre, le toucher, le sentir vivant. Il n'avait plus fait de crise depuis l'enterrement. Théopane Carroll lui rendait visite régulièrement. Et cela semblait lui redonner une sorte

d'énergie. Les médecins étaient très satisfaits de son comportement, ils avaient même commencé à réduire le traitement. Et quand elle avait évoqué son projet d'héritier, Cendres avait souri. Ce sourire était son roc, depuis.

*

Eoin regarda sa sœur quitter la pièce et but une dernière gorgée de thé. Elle ne savait pas pour Edwin-Joannes, elle ignorait tout des Gardiens. En connaissant les ambitions de Darelle, il avait jugé plus prudent de garder pour lui les informations acquises au gré de ses discussions avec Neil Belladone. Le moment viendrait bientôt où leurs visions de l'avenir ne seraient plus du tout compatibles. Tant qu'il ne s'agissait que de paix, ils avaient un objectif commun. La paix n'était pas encore gagnée et déjà leurs idées divergeaient. Elle croyait agir pour le mieux, pour son fils, pour les peuples. Quelque part, elle n'était pas très différente d'Edwin Daller. Il était regrettable qu'il soit mort ainsi, sans procès, sans avoir pu s'expliquer. Eoin aurait aimé pouvoir parler avec lui, comprendre. Mais il n'aurait pas pu accepter, de toutes les manières, ni pardonner. On pouvait faire le mal avec toutes les meilleures raisons des Mondes, cela restait du mal. Peu importait les fins que l'on croyait défendre, les moyens étaient importants, beaucoup plus importants que ce que semblaient penser Edwin, et Darelle à présent. C'était à force de se trouver de telles excuses, à force de raisonner à long terme et à l'échelle de la galaxie en oubliant que chaque individu, à chaque

moment, était important, que l'on en était venu à commettre des horreurs au nom de la paix et de l'Empire. Hippolyte était le produit de ces dérives, Eoin en avait acquis la certitude.

Dès que l'absence du jeune homme avait été signalée, il avait compris que la mort d'Edwin n'avait pas été le point final. L'ordre des Gardiens, dont Neil lui avait expliqué le fonctionnement d'après les notes laissées par Malloi VanVédéri, devait très certainement avoir survécu à son créateur. Tandis que Darelle faisait recenser les identités des victimes de l'attentat, Eoin déjà savait qu'Hippolyte ne s'y trouverait pas. Sans doute éduqué dès son plus jeune âge à servir celui qui était son père par le corps et son guide par l'esprit, il avait préféré sacrifier sa propre sœur à sa vision de l'avenir. Si Cendres n'avait pas craqué après la cérémonie, poussant Olon à le remplacer sur la piste de danse, le plan aurait fonctionné. Puisque le principal visé avait réchappé à l'attaque, ça n'avait été finalement qu'un coup d'épée dans l'eau du point de vue des Gardiens. Hippolyte s'était donc retranché sur Vindana, regroupant l'ordre autour de lui. Et cela laissait présager du pire.

Darelle avait raison d'avoir peur.

Eoin lui-même éprouvait ce sentiment de pression et d'urgence, cette incertitude quant à l'avenir. Mais Filante l'aidait à canaliser ces émotions. Elles étaient utiles, du moment qu'elles ne prenaient pas toute la place, du moment qu'elles n'empêchaient pas de réfléchir. Grâce à Fil', il pouvait rester calme, même en sachant qu'Hippolyte chercherait encore à tuer ceux qui s'opposeraient à la vision d'Edwin Daller. D'une légère caresse, elle savait faire passer la

tristesse et la peur au second plan, faire disparaître l'abattement et donner de la force à ses principes. Hippolyte, comme Edwin, était dangereux. Il ne se rendrait pas facilement. Mais on ne pouvait espérer construire la paix sur des meurtres. C'était cela la différence avec la sécurité que Darelle ne semblait pas avoir saisie.

La situation sur Titan avait donné à réfléchir à Eoin. Le profond gâchis de ce Monde qui mettrait peut-être plusieurs siècles avant de se reconstruire, si tant est que cela arrive un jour, était l'illustration même de ses convictions profondes. La force n'avait fait que répondre à la force et susciter la haine. Il fallait croire qu'une autre voie existait ou alors l'espèce humaine était définitivement perdue. Et Eoin croyait en cette autre voie, soutenu et aimé par Filante, il y croyait éperdument et il était prêt à s'engager tout entier dans cet espoir.

*

« Je lui avais demandé de m'épouser.

- Je sais.

- Je voulais plus que ce qu'il était prêt à me donner. »
Théophane était restée silencieuse un instant. À moins d'un mètre, toujours assis en tailleur sur son lit, Cendres avait parlé sans vraiment la regarder, les yeux dans le vide. Il avait dû pleurer, beaucoup. Elle avait cherché quoi dire. Elle avait repensé à Olon, à ce qu'ils avaient partagé. À ce qui serait très probablement arrivé s'il n'était pas mort.

« Pas moi. Mais il ne me l'aurait pas donné non plus, à personne. C'était un capitaine, il appartenait à son

vaisseau. »

Cendres s'était tourné, laissant ses jambes pendre au bord du lit, le dos courbé et les mains appuyées sur le matelas, comme s'il devait se tenir pour ne pas tomber.

Théophane s'était sentie mal à l'aise, hésitante, une sensation qu'elle, plus qu'aucun autre, détestait. Le prince avait levé la tête vers elle, la regardant pour la première fois dans les yeux.

« Je crois que c'est Hippolyte Daller qui a posé la bombe. »

*

Par la suite Théophane était revenue, très régulièrement, rendre visite à Cendres. Les soupçons du prince n'étaient qu'instinct et déductions. Rapidement ils étaient devenus convictions. Théophane lui avait fait part des informations sur les Gardiens qu'elle connaissait pour avoir assisté aux premiers échanges entre Eoin et Neil. Lui avait pris soin d'être aux côtés de sa mère le plus souvent possible. Il avait ainsi pu saisir certaines bribes de conversations et peu à peu acquérir des certitudes. Lorsqu'il avait appris que la flotte impériale, sur l'ordre conjoint de Darelle et d'Eoin, se dirigeait vers Vindana, il avait été sûr.

*

« Je veux sentir son visage exploser sous mes poings. Je veux le tenir entre mes mains. J'ai besoin de toi pour aller là-bas. Mais on fait les choses à ma

façon. »

Théophane hocha la tête. Elle avait tué les gardes Mimaltains qui lui barraient la route sur la dernière planète, pour se défendre. Mais jamais d'être humain. Jamais de sang froid. Cendres y avait déjà goûté. Ce n'était ni glorieux ni romanesque. C'était une obscurité qui lui était étrangère, jusque-là. Accepter ça, c'était s'abandonner à la colère, devenir la vengeance. Elle avait peur. Elin-Stare, si elle lui en avait parlé, ce qu'elle n'avait pas fait, aurait essayé de l'en dissuader. Avec lui, elle serait partie vers d'autres Mondes. C'était tentant. Mais elle s'en sentait incapable. Tout l'enthousiasme dont elle irradiait d'ordinaire à la seule idée de voyager dans l'espace, d'aller vers l'inconnu, lui semblait avoir disparu. L'excitation et la joie étaient hors d'atteinte. Préférables au vide, restaient la rage et la violence que lui proposait Cendres. Elle avait accepté.

Quinze jours après l'explosion, la Dulcinée quitta Déma. À son bord se trouvaient sa capitaine, aux commandes, tentant de garder l'air déterminé et froid qu'elle trouvait plus digne que les larmes, et le prince Cendres, ayant réussi à échapper à la surveillance des gardes impériaux.

Elin-Stare, occupé dans le Chat Rouge à étudier les cartes spatiales laissées par Neil Belladone, ignorait encore ce départ.

Tandis que le vaisseau à la pin-up aux cheveux étoilés quittait l'atmosphère de la planète-capitale, l'ilien préparait un prochain voyage sur Néhax. Pas maintenant, avait-elle dit. Pas tout de suite. Elle n'était pas prête, pas encore. Il lui fallait faire le deuil

d'Olon d'abord. C'était compréhensible. Mais Théophile était solide. La douleur passerait et elle voudrait repartir. Demain peut-être, dans une semaine ou dans un mois. Elle n'était pas faite pour rester à terre.

15. 1 306 635 s.

Elin-Stare regarda l'emplacement vide sans comprendre. La Dulcinée se trouvait là deux heures plus tôt, lorsqu'il était parti travailler sur les cartes spatiales de Neil dans le Chat Rouge. Le vaisseau avait disparu et le toit était ouvert. Ça n'était pas possible. Elle n'avait pas pu faire ça. Elle était capable de tout, il le savait. Mais pas ça. Ils avaient voyagé plus de dix ans ensemble, ils avaient découvert des mondes inconnus, ils étaient entrés et sortis du ciel noir. Pourquoi l'aurait-elle laissé ?

Au fond de l'emplacement, près de l'établi qui servait lors des réparations, il aperçut deux malles.

Il s'approcha, hésitant. Elle était peut-être seulement allée faire un tour. Voler lui manquait, c'était normal. Elle allait revenir et il se serait inquiété pour rien.

Sur la malle du dessus se trouvait une enveloppe. L'écriture fine et appuyée de Théophane y avait tracé trois lettres, « Sta' ». S'il l'ouvrait, alors ce serait vrai. Pouvait-il la laisser là et attendre, espérer ? Il la saisit et sentit à travers le papier la forme d'une carte. Il déchira l'enveloppe et contempla le petit objet. C'était un carré de deux centimètres sur deux, plat et souple. À travers le plastique translucide, on en distinguait les circuits.

Faisant passer la carte entre ses doigts, il leva la tête vers le ciel qui se découpait à travers le toit ouvert de l'entrepôt. Elle l'avait fait. Vraiment. Il était seul.

Il resta ainsi plusieurs minutes, sentant sous ses pieds cette terre étrangère. L'Isle En Ciel était loin, le

Monde qu'il avait visité quelques mois plus tôt n'était plus le sien. La Dulcinée était partie, Théophane l'avait abandonné.

Ça ne pouvait pas être vrai.

Il actionna le chariot magnétique sur lequel les malles étaient posées et regagna le Chat Rouge avec son chargement. S'asseyant face à l'écran principal, il inséra la carte laissée par Théophane dans l'emplacement prévu sur le piano de commandes. Il n'y avait qu'un seul fichier, une vidéo.

« Je suis désolée. Je sais que je ne devrais pas partir, pas comme ça, pas sans toi. Tu es mon copilote, mon ami. Ensemble... »

Le visage de Théophane se crispa sur l'écran, elle cherchait ses mots, elle fuyait. Un soupir vint finir sa phrase et elle reprit en secouant la tête.

« Tu avais raison, cet univers et ce temps ne sont pas pour nous. Nous n'aurions jamais dû ressortir du Ciel Noir, pas de ce côté-ci. Mais nous l'avons fait, et même le Tance ne permet pas de retour en arrière. À présent que nous sommes dans cet univers et dans ce temps, nous y avons nos morts tous les deux. Et ils sont comme des clous à travers notre chair, qui nous rattachent ici et maintenant. Je ne sais pas pourquoi, mais je dois aller sur Vindana retrouver Hippolyte et venger Olon. Ensuite... »

Elle fit une nouvelle pause. Ses yeux étaient gonflés, rougis. Ils débordèrent et des larmes s'écroulèrent le long de ses joues. Jamais Elin-Stare n'avait vu Théophane pleurer. Il doutait même qu'elle en fût capable. Elle était forte. Elle était l'enthousiasme même. C'était déroutant à voir. Dououreux aussi.

Elle continua, parlant d'une voix qui tremblait un peu et que personne ne lui connaissait.

« Je ne sais pas. Tout est tellement sombre que je n'arrive pas à voir jusque-là. Je... Ce n'est pas moi. Je ne suis pas cette personne. Je ne fais pas ce genre de choses. Je crois. Je ne sais plus. Je dois aller là-bas, avec Cendres. Toi, tu dois aller sur Néhax pour que Neil puisse y reposer et pour rencontrer les descendants des tiens. C'est ton voyage. En d'autres circonstances, je l'aurais fait avec toi. »

Elle essuya ses larmes d'un revers de la main, comme si elle s'apercevait seulement maintenant qu'elle avait pleuré et en avait subitement honte. Mais les pleurs continuaient malgré tout, silencieux. À nouveau, elle chercha ses mots et sembla désorientée. Elle renifla, comme pour chasser ce sentiment et reprendre le dessus, sans y arriver vraiment.

« Je suis désolée. Ne me déteste pas, s'il te plaît. Les capitaines ne font pas ça, ils ne sont pas censés agir ainsi, je le sais. Ils n'abandonnent pas leurs hommes. Et tu es tellement plus que ça... »

Son regard, auparavant fuyant, fixait désormais l'objectif. Elin-Stare déglutit.

« Je t'ai laissé tes affaires et aussi les livres de ma bibliothèque, au cas où... »

La vidéo s'était terminée, restant fixée sur l'expression finale de Théophane, une larme suspendue entre les cils, les lèvres légèrement entrouvertes sur le « au cas où » qu'elle venait de prononcer. Qu'est-ce que ça voulait dire ? « Au cas où... » ?

Elin-Stare détacha son regard de l'écran, se leva et

ouvrit la première malle. Elle contenait ses effets personnels, quelques vêtements, des babioles rapportées des différents mondes visités et les documents qu'il avait volés aux siens, une dizaine d'années plus tôt, ou six siècles auparavant, selon qui comptait et à partir d'où, et qui avaient lancé leur quête commune des Étrangers. Il appuya sur un bouton et la malle descendit du chariot, déposée sur le sol par un bras automatique. Il ouvrit la seconde. Elle était remplie de livres. Elin-Stare en saisit un. C'était *Le premier pas sur Mars* de Simon O'Mallay, l'un des préférés de Théophane, qui voyait dans le jeune cosmonaute terrien un modèle ancien à imiter, à dépasser. Il déposa l'ouvrage et en prit un autre, *Le Monde perdu* d'Arthur Conan Doyle, une édition qui datait de 2065. Il sortit un à un les livres, découvrant les titres qu'il avait si souvent vus alignés dans la bibliothèque de la Dulcinée. Il y avait toute la collection des *Annales du Disque-Monde* de Terry Pratchett, la biographie d'Amélia Earhart, celle de Youri Gagarine, ou encore celle de Nadem Ava. Il y avait la trilogie en cinq tomes de Douglas Adams, *H2G2*, *Le Capitaine Fracasse* de Théophile Gautier, et les huit volumes des *Sans planète* de Livius Tran¹.

1 À l'intention des lecteurs du début du XXI^e siècle à qui échapperaient ces références : Simon O'Mallay est le premier homme à avoir marché sur Mars, en 2037, et Nadem Ava la première femme à avoir quitté le système solaire, en 2179. Une anomalie dans le système de recyclage de l'air a causé sa mort lors du voyage retour. Elle a utilisé ses dernières réserves d'oxygène pour noter toutes ses observations et paramétrer le retour sur Terre de sa navette, offrant aux chercheurs de l'agence spatiale une base de travail précieuse pour l'avenir. Quant aux *Sans*

Et il y avait *Le Voyage vers l'Isle En Ciel*.

Elle l'avait laissé, lui. Mais elle avait aussi laissé sa bibliothèque, quasiment toute entière, ses ouvrages les plus anciens, les plus précieux. Elin-Stare ne parvenait même pas à imaginer la pièce de la Dulcinée, dans laquelle il avait passé tellement de temps, vide. C'était inconcevable.

Théophane avait dit : « Ce n'est pas moi. ». Elle avait pleuré. Et elle lui avait laissé ses livres.

Il prit la portée de tous ces faits, comme écrasé par ce que cela signifiait.

Portant son communicateur à sa bouche, il appela Kenise Ternard, refermant soigneusement la malle tout en priant le jeune homme de venir le rejoindre. Il ne voulait pas rester seul un instant de plus.

*

Darelle regarda la chambre vide et se retourna vers le responsable de la sécurité, réclamant une explication. Elle avait donné des consignes. Elle avait pris toutes les précautions. Cendres était son unique héritier. Plus que ça, après la mort de Timéa et le crime commis par Hippolyte, il était l'unique descendant des Daller susceptible de régner après elle, sauf à remettre la couronne à Eoin, qui s'empresserait alors

planète, il s'agit d'une série de livres pour adolescents racontant les aventures d'un groupe de lycéens et de leurs professeurs, en sortie scolaire dans l'espace, qui se retrouvent accidentellement être les seuls survivants après la destruction de la Terre. Ces romans, très populaires au XXIII^e siècle, ont bercé l'adolescence de Théophane Carroll.

de la déposer pour mieux effectuer la transition démocratique dont il rêvait. Cendres était le seul par qui l'empire pouvait perdurer. Et il était son fils.

Elle l'avait vu hors de lui, dans une rage et une douleur immenses, juste après l'explosion qui avait tué Olon. Elle l'avait vu attaché à son lit, se débattant, hurlant. Derrière la porte de sa chambre, à travers le hublot de verre, elle l'avait regardé, elle l'avait écouté. Elle avait entendu dans ses cris l'écho de son propre deuil, dix ans plus tôt, lorsqu'elle avait perdu son époux. Elle aurait dû savoir alors.

Elle-même n'avait jamais renoncé à la vengeance. Elle était restée droite et calme, en apparence. Elle avait œuvré pour la paix et pour l'avenir de l'empire. Mais l'idée de tuer son frère jumeau, Aldébran, responsable de la mort de Télémaque, était restée ancrée en elle. Elle l'aurait fait, indubitablement, s'il n'était pas mort avant qu'elle n'arrive sur Déma. Et Cendres avait fait comme elle. Il avait récité son discours aux funérailles, il avait abandonné sa colère. Il était resté sagement assis, il l'avait écoutée. Il lui avait même souri.

Elle avait joué le même jeu pendant dix ans. Elle aurait dû savoir. Cela faisait seulement deux semaines qu'Olon était mort. Cendres aurait dû crier encore. Il aurait dû taper dans les murs à s'en briser les mains. Comment ne s'était-elle douté de rien en le voyant si calme et si docile ?

« Il avait l'autorisation de se rendre à la Plaine blanche pour se recueillir. Cinq gardes l'ont escorté, comme prévu dans la procédure, Madame, mais... »

Darelle fixa l'homme avec rage.

« Mais ? »

- Ils sont morts, Madame.

- Comment ? »

Le ton de l'impératrice était tranchant et le responsable de la sécurité de plus en plus mal à l'aise.

« Il semblerait que le prince les ai tués, Madame. »

Elle se retourna, abandonnant le soldat à son trouble.

Cendres allait essayer de se rendre sur Vindana.

Darelle connaissait assez son fils pour savoir qu'il ferait tout pour retrouver Hippolyte et le tuer, de ses propres mains. Il aimait ça. Et la mort d'Olon avait réveillé cette bestialité qu'il portait déjà en lui.

Elle l'avait déjà regardé faire. Elle avait souvent vu ses phalanges blessées à force de frapper, dans des murs mais pas seulement. Il était né dans la guerre. Il n'avait connu que cela. Et il avait toujours été en colère, même enfant. La mort de son père, dix ans plus tôt, avait accentué ce trait de caractère. Et Darelle n'avait rien fait. C'était une forme de force, croyait-elle. Il lui en faudrait pour régner.

Il portait si bien son prénom ! Elle était sur l'Isle En Ciel lorsqu'elle lui avait donné naissance. La statue du premier Cendres y brûlait, comme toujours. Le choix lui avait alors paru cohérent.

Aujourd'hui, elle avait peur. Il ne maîtrisait rien. Tout à sa fureur, il était capable de tout. Elle ne pouvait pas se permettre de le perdre. Elle ne voulait pas le perdre.

Arrivée au centre de commandes de l'armée impériale, elle regarda l'immense écran incurvé sur lequel étaient représentés tous les Mondes de l'empire et toutes les forces dont elle disposait. D'un geste de la main, elle zooma sur Vindana. Une flotte imposante était stationnée en orbite.

« Mon fils va tenter de se poser sur la planète. Je veux que son vaisseau soit arraisonné avant. Il ne doit pas atterrir. Ramenez-le. Par la force s'il le faut. »

Il le faudrait, c'était une évidence. Mais c'était pour son bien.

« A-t-on localisé Hippolyte ? »

Une jeune femme en costume vert s'approcha. Elle avait les cheveux coupés très courts, quasiment à ras, et un port de tête élégant mais rigide. Rosmerta Shango avait remplacé Olon Tana-Kelouan après sa mort. Elle salua et désigna une zone sur l'écran, zoomant encore davantage. Une tâche grise apparut au milieu de l'étendue blanche.

« La cible s'est retranchée dans un bunker dans les montagnes. Plusieurs groupes d'hommes l'y ont rejointe ces derniers jours.

- Détruisez l'endroit.

- Bien Madame. »

La capitaine Shango s'assit face au piano de commandes. Eoin entra dans la pièce au moment où elle transmettait l'ordre à la flotte en orbite.

« Nous avons convenu d'attendre, Darelle ! Annule cet ordre ! Immédiatement !

- C'est trop tard, Eoin. »

Frère et sœur se regardèrent avec dureté.

Le moment était arrivé.

Eoin sentit une main se glisser dans la sienne, douce et ferme. Il n'était pas seul. Filante était à ses côtés. Sans elle, il aurait très probablement été en proie à la colère, à la peur et au chagrin. Il aimait sa sœur. Plus exactement, il aimait la jeune fille tout sourire qui lui avait souhaité son trentième anniversaire depuis les

forêts de Gûu. Pour lui, cela faisait approximativement deux années. Il n'avait pas encore fait le deuil de cette petite sœur entourée de fleurs exotiques. La femme en face de lui avait vécu quarante-deux années en son absence et elle ne se souciait plus du tout de botanique. Parce qu'elle avait peur pour son fils, parce qu'elle voulait la paix sans avoir réfléchi à ce que cela signifiait vraiment, parce qu'elle tenait à la continuité d'un système politique qu'il réprouvait, elle venait en quelques mots de faire tuer des centaines, peut-être des milliers d'hommes. À l'écran, Eoin vit les missiles s'abattre sur le bunker. L'image fut en un instant submergée de rouge et de noir, puis une colonne de fumée d'un gris très foncé s'éleva au-dessus d'un large cratère. Il n'y aurait donc pas de procès.

Puisque le moment était venu, il allait falloir agir, rapidement.

Eoin sourit à sa sœur.

« Il aurait été préférable de le capturer vivant, selon moi. Mais puisque la chose est faite... »

La tension baissa d'un cran, Il ne fallait pas alerter Darelle, pas maintenant, pas tant qu'il n'aurait pas fait ce qu'il devait faire.

16. 1 728 042 s.

Hippolyte avait agi avec précipitation, comme un enfant, sans réelle stratégie. Ce qu'il avait fait était idiot. Timéa était morte, après avoir épousé son cousin. Cela faisait de Cendres l'héritier réuni des deux empires déchirés. Lorsqu'il était arrivé sur Vindana, empruntant le passage qui reliait Déma au bunker dans la montagne, le jeune homme était paniqué, désolé de son échec et rempli de haine à l'égard de celui qu'il n'avait pas réussi à tuer. Affolé dans sa fuite, il avait refermé la porte spatiale, de peur que les soldats de Darelle ne finissent par découvrir son entrée sur Déma. Il avait ensuite lancé un appel aux Gardiens, réunissant autour de lui les forces secrètes dispersées sur la planète et sur d'autres Mondes. Là encore, il avait agi très imprudemment. Tant qu'ils étaient partout, infiltrés, invisibles, ils étaient efficaces. Réunis comme une armée dans la base de Vindana, ils étaient repérables. Ils étaient une cible facile. Ils n'étaient plus rien.

Mais dans sa maladresse, Hippolyte avait fini par prendre au moins une bonne décision. Il s'était offert. Par une mesure de précaution qui s'était avérée très judicieuse, Edwin Daller avait copié son schéma neuronal. Une sauvegarde numérique de son esprit, de sa mémoire, était stockée dans le bunker. Lorsqu'il s'était vu encerclé, l'armée de Darelle bouclant l'orbite de Vindana, Hippolyte avait senti son échec complet, son inutilité. Il avait alors enfin effectué le transfert. La machine avait réécrit les schémas

neuronaux du jeune homme, détruisant son esprit, pour faire de la place à celui d'Edwin.

Il aurait dû faire cela bien plus tôt, mais au moins avait-il pu sauver la raison d'être de l'ordre à défaut de sauver l'ordre lui-même.

Le bunker était perdu, les mille-deux-cents hommes qui s'y trouvaient aussi. Il était étonnant d'ailleurs que la flotte en orbite n'ait pas agi avant. Sans doute Eoin tergiversait-il à user de la violence. Darelle aurait moins de scrupules. C'était une question de temps, et il n'y en avait pas beaucoup.

Dans le corps d'Hippolyte, Edwin quitta donc la base. Empruntant une moto sur aéroglisseurs, il s'éloigna dans la montagne. Il avait fait ses bagages rapidement, prenant seulement de quoi affronter le climat polaire de Vindana, ainsi que la machine qui permettait le transfert de son esprit. Par ce biais, il pouvait encore réussir et réparer ses erreurs.

*

Il fallait ordinairement deux jours pour relier Déma et Vindana. Mais l'armée impériale de Darelle était partout. Théophile avait donc brouillé les pistes et emprunté des routes inhabituelles. Il allait aussi falloir ruser pour parvenir à se poser sur la planète. Elle avait expliqué son plan à Cendres. C'était de la folie, bien entendu. Mais pour passer à travers la flotte qui cernait l'orbite de Vindana, il n'y avait que la folie qui pouvait encore fonctionner.

« Donc, si j'ai bien compris, si tu te trompes dans les calculs, on meurt. C'est ça ?

- Il suffit d'un centième oublié pour que le risque de

contact soit réel. Et s'il y a contact, il y a explosion. Sans compter que mes calculs prennent en compte la position des planètes, ce qui en soi est plutôt facile, mais aussi celle des vaisseaux de la flotte. S'il l'un d'eux bouge ne serait-ce que d'un millimètre...

- Les calculs sont faussés, contact, explosion.

- C'est ça.

- Et si ça fonctionne ?

- C'est la phase de décélération qui va être sportive.

- Sportive ?

- Risquée. Très. Si je perds connaissance, ce qui arrive parfois, pas à moi, mais... Ça arrive, je perds du temps. Et on n'aura que quelques minutes pour agir.

- Sinon ?

- On s'écrase sur la planète. Et même sans perdre connaissance, ça peut mal tourner. Je ne sais pas si les moteurs vont supporter ça. Et on aura besoin de toute leur énergie pour décélérer si rapidement. »

Cendres regarda Théophile. Il n'hésitait pas. Il voulait seulement savoir ce qu'il faisait.

« Tu as déjà fait ça avant ?

- Jamais.

- Tu sais si c'est possible ?

- Avec un vaisseau normal ? Certainement pas. Mais c'est la Dulcinée.

- Et qu'est-ce qu'elle a de spécial ?

- Moi. »

Quand elle avait découvert Jouvenceau, Théophile avait passé des jours entiers dans la salle des moteurs à étudier les tubes d'énergie rouge, le fonctionnement des propulseurs, le système des sauts dans

l'hyperespace. Et lorsqu'elle s'était retrouvée coincée sur l'Îlot noir, elle avait occupé une grande partie de son temps à apprendre, aux côtés d'Azal. Elle aurait aimé ramener l'un de ces tubes d'énergie. Mais il avait fallu les sacrifier pour provoquer la double explosion qui leur avait permis de quitter l'Îlot puis le Ciel Noir. En revanche, elle avait retenu deux trois choses. Et dès qu'elle en avait eu l'occasion, sur la station impériale, elle avait un peu amélioré la Dulcinée. Ça avait été une vraie torture ensuite, tandis que le convoi voyageait de Monde en Monde, ne pas pouvoir tester le résultat de son travail. Mais elle était prudente, un peu. Elle savait bien qu'en période de guerre, il n'était pas bon de faire étalage d'un atout qu'on ne voulait pas partager. Maintenant, il était temps de jouer cartes sur table.

Le plan consistait à faire un saut subspatial. Les règles de sécurité exigeaient normalement de n'effectuer cette manœuvre qu'à distance des planètes. Théophile voulait s'en servir pour passer l'orbite de Vindana, bloquée par la flotte impériale. Cela impliquait d'arriver directement dans l'atmosphère et de décélérer en une vitesse record, sans quoi ce serait sans doute le crash le plus spectaculaire de toute l'histoire spatiale.

« Faisons ça. »

Théophile attachait la double ceinture qui la retiendrait à son siège, faisant faire de même à Cendres. Concentrée, elle regarda son écran, vérifiant une dernière fois ses calculs. Et elle enclencha le saut. C'était la partie facile. Ça ne durait que quelques secondes, qui secouaient un peu. Certains s'évanouissaient parfois. Ça ne lui était jamais arrivé

et il valait mieux que ça continue.

Les secondes passèrent, Cendres perdit connaissance et le ciel s'ouvrit soudain, d'un bleu très clair, presque blanc, tandis que la Dulcinée arrivait dans l'atmosphère de Vindana. Ses calculs étaient bons. Sans perdre de temps, Théophane saisit les commandes pour décélérer. Il semblait que le sol lui fonçait dessus à toute vitesse. Ses oreilles sifflaient. Elle sentait la pression, elle avait conscience de l'enjeu. Une alarme retentit. La coque du vaisseau était en train de prendre feu. Le bruit réveilla le prince qui prit une inspiration paniquée en regardant devant lui. Théophane n'y fit pas attention et continua la manœuvre, appuyant d'une main sur le bouton de refroidissement extérieur, tenant le manche de l'autre. Dans un fracas de neige, de feu et de tôle, la Dulcinée se posa enfin. Ce n'était pas précisément un atterrissage en douceur, mais jusque-là rien n'avait explosé.

Théophane souriait. Elle se retourna vers le siège à côté d'elle. Un instant, elle s'était attendue à y voir Elin-Stare et à rire avec lui de sa prouesse. Puis elle avait pensé à Olon. Il ne l'aurait pas crue, si elle lui avait raconté ce qu'elle venait de faire. Il aurait voulu s'y essayer lui-même, à coup sûr.

Mais Olon était mort et c'était Cendres qui était assis à côté d'elle. Le sourire de Théophane s'effaça.

« Je vais voir s'il n'y a pas trop de dégâts à l'extérieur du vaisseau. Prépare le matériel. On se retrouve dans la cale. »

Elle dégrafa ses ceintures et descendit rapidement la rampe d'accès.

Autour de la Dulcinée, un petit cratère de neige

fondu et de débris divers témoignait de la violence de l'atterrissage. La coque avait souffert. La pin-up aux cheveux bleus auréolés d'étoiles avait presque entièrement disparu et des panneaux entiers du fuselage avaient été arrachés. Il y aurait un peu de travail pour remettre le vaisseau en état. Mais il était posé et ils étaient vivants. C'était l'objectif.

Théophane frissonna. Ses cheveux s'étaient couverts de neige et ses lèvres tremblaient sous l'effet du froid. Saleté de planète polaire !

Elle retourna à l'intérieur et fouilla dans ses malles avant de dénicher un pull, un manteau long, des mitaines en cuir ainsi qu'un bonnet et une écharpe. Ainsi vêtue, elle retrouva Cendres dans la cale. Il tenait un sac et deux fusils. Il allait lui en tendre un lorsqu'il s'arrêta brusquement, comme frappé, la dévisageant avec irritation.

« Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? »

Il fit un signe du menton en fixant son écharpe. Elle était rouge. Théophane haussa les épaules. Quelle importance ça pouvait avoir ?

« Tu n'as jamais vraiment été des nôtres, n'est-ce pas ? »

Il avait laissé le sac à ses pieds et tenait un fusil dans chaque main, les bras ballants, secouant la tête. Pour lui, c'était important.

« Tu n'es pas d'ici. Tu te moques de nos codes. Cette guerre n'a jamais été la tienne. C'est ce qu'Olon cherchait en toi, un moyen de s'évader. Au fond, tu n'étais qu'un divertissement pour lui. »

Ils n'avaient pas encore eu cette discussion. Le moment était venu. Théophane sourit.

« Tu crois me blesser en disant cela, peut-être ? Tu

crois que je n'étais pas consciente de ce que voulait Olon, de ce qu'il voyait en moi ? Tu crois qu'il était autre chose à mes yeux qu'un divertissement ? »

Cendres la regarda sans comprendre.

« Qu'est-ce que tu fais là, alors ?

- "Un roi sans divertissement est un homme plein de misères." »

Ils restèrent un moment face à face sans rien dire.

« C'est de Pascal, dit-elle finalement pour briser le silence.

- Je sais.

- Allons tuer cet enfoiré ! »

Il hocha la tête et lui lança l'un des fusils, prenant le sac sur son épaule. Théophile attrapa l'arme et le devança dans la cale, se dirigeant vers une forme sombre recouverte d'une bâche. Elle tira le tissu d'un coup sec.

« Qu'est-ce que c'est que ce truc ?

- L'exploration spatiale, c'est un peu long, tu sais. Les jours où on ne découvre pas de nouvelles planètes, il faut trouver de quoi s'occuper. J'ai commencé à bosser là-dessus un peu avant d'arriver sur l'Isle En Ciel.

-Il y a six cents ans ?

- Si on veut. Monte. »

Il s'assit sur le siège passager tandis qu'elle prenait le volant du rover. Le véhicule quitta le vaisseau, dont la rampe remonta ensuite automatiquement, et s'engagea à travers les montagnes de Vindana. Sur le pare-brise, un écran affichait la carte des lieux, localisant différents éléments. Des petits monstres verts au design plus attendrissant qu'effrayant indiquaient les traces de vie dans un périmètre de

plusieurs dizaines de kilomètres. Ce qui ressemblait vaguement à une voiture surmontée d'un harpon géant symbolisait l'emplacement du rover sur la carte. Cendres adressa un regard surpris à Théophane.

« Beaucoup de temps dans l'espace. Je n'aime pas m'ennuyer. »

Elle allait sourire lorsqu'elle aperçut une colonne de fumée. De l'autre versant de la montagne, à plus d'une centaine de kilomètres, s'élevait un épais nuage noir. Quelque chose avait explosé. D'où ils étaient, ils ne pouvaient pas distinguer l'impact, mais il devait avoir été particulièrement violent. C'était là qu'il fallait aller.

*

Edwin Daller avait arrêté sa moto pour regarder le vaisseau se poser. Ça avait été un spectacle impressionnant. Il était étonnant que l'appareil ne se soit pas écrasé. Une telle décélération, si rapide, avait dû exiger des moteurs puissants et un pilote hors pair. Tout à son saisissement, de la crête de la montagne, il avait ensuite aperçu un véhicule prendre la route du bunker. Quelqu'un venait pour lui. C'était peut-être sa chance. Il réfléchit un instant, retrouvant le calme nécessaire. Il remonta sur sa moto et changea de direction.

*

Le jour tombait lorsque le rover arriva en vue des ruines du bunker. L'écran n'indiquait aucune trace de vie dans les décombres fumants ni aux alentours.

Tous ceux qui se trouvaient à l'intérieur étaient morts. Théophane coupa les moteurs et descendit. Il faisait presque chaud à proximité du cratère. Cendres la suivit, regardant autour de lui, son fusil dans les bras.

« C'est un missile tiré depuis l'orbite qui a fait ça. Ma mère, sûrement. Sans doute depuis plusieurs jours déjà, dès notre départ de Déma, je suppose. »

Sa mâchoire se crispa. Des flocons dans sa barbe fondaient tandis qu'il se rapprochait de l'impact. Darelle voulait l'empêcher de se venger. Elle avait une couronne pour lui, des projets. Et elle prenait les décisions à sa place. Mais la douleur et la colère du prince ne pouvaient se satisfaire de ce trou béant dans le sol de Vindana. Il avait besoin de concret. Il avait besoin de faire et de sentir les choses lui-même. Il avait besoin de tuer.

Il se tourna vers Théophane. Elle s'était éloignée du cratère, marchant à travers les rochers et les bosquets épargnés par l'explosion. Il la rattrapa. Les larmes sur ses joues étaient froides, presque gelées. Elle se retourna vers lui, désignant quelque chose au sol.

« La neige s'est transformée en glace sur une double ligne qui se poursuit vers le nord. Ça pourrait être les traces d'un véhicule sur aéroglisseurs. »

Quelqu'un avait échappé à l'explosion. Cela faisait une personne à pister, à retrouver, à tuer peut-être. Sûrement. Mais la nuit était tombée et il fallait encore attendre.

Abrités dans le rover, Cendres et Théophane mangèrent les rations qu'ils avaient emportées puis se relayèrent pour dormir et veiller. Ce fut le prince qui prit le premier tour de garde. Son fusil posé sur ses

genoux, il gardait les yeux fixés sur l'écran de contrôle du rover. Il entendait la respiration de sa compagne, juste à côté. Il repensa aux quelques mots qu'ils avaient échangés dans la cale de la *Dulcinée*, prenant la mesure de qu'ils signifiaient. Tant qu'on dansait, on ne pensait qu'à l'endroit où poser ses pieds, c'était pratique, ça rendait les choses plus faciles. Olon avait passé sa vie dans les salles de bals et dans les vaisseaux de combat. Théophane lui ressemblait beaucoup, en fait.

Sur l'écran, un petit monstre vert apparut. Il avança rapidement puis s'immobilisa à trois kilomètres au nord du rover. Cendres regarda à travers le pare-brise. Il restait encore au moins deux heures avant que le jour ne se lève et la nuit au dehors ne laissait rien deviner. Sur le siège voisin, Théophane dormait, son bonnet encore sur la tête, son visage affichant un air un peu triste. Elle avait gardé une petite cicatrice, un trait un peu plus pâle sur l'arrête du nez, à l'endroit où il avait été cassé par son agresseur. C'était il y avait plusieurs mois. Elle avait d'autres cicatrices depuis.

Cendres descendit du rover sans faire de bruit et s'avança vers le nord.

Il sentit ses pieds s'enfoncer dans la neige, le froid mordre ses joues et ses doigts qui se crispaient sur son fusil. Pas après pas, tout doucement, il marcha. Il avait été éduqué pour être un soldat. Il savait comment en retrouver rapidement les réflexes. Attentif et concentré, il parcourut les trois kilomètres qui le séparaient de sa cible, guettant chaque bruit. Le vent soufflait dans les arbres et balayait la neige, la soulevant par petits paquets. Le ciel était clair,

toutefois, et la lumière des étoiles baignait la montagne. Sous un pin noir, la moto était en évidence, à quelques centaines de mètres.

Cendres fouilla la zone du regard. Quelques arbres sombres et élancés, des rochers et de la neige recouvrant le tout. Aucune trace de pas. Il resserra la prise sur son fusil, prêt à faire feu au moindre mouvement, et s'approcha de la moto. Il en faisait le tour en grimaçant lorsqu'une ombre se jeta sur lui. Caché entre les deux aéroglisseurs, Hippolyte l'attendait et pointait à présent vers lui quelque chose qui ressemblait vaguement à un petit pistolet compliqué, qu'il cherchait à appliquer contre sa tempe. D'un revers de la crosse de son fusil, Cendres le désarma et le frappa au visage, si violemment qu'il le fit tomber à terre. Il s'assit sur lui, tout à sa fureur. Il serra ses doigts autour de sa gorge, sentant les os sous ses mains. Il voulait le tuer mille fois et recommencer encore. Il voulait le briser, il voulait le déchirer.

Il plongea son regard dans celui d'Hippolyte. Et il eut un sourire de dément, relâchant sa prise et libérant la gorge de son ennemi, qui reprit une respiration avant que le poing de Cendres ne vienne lui écraser la joue droite, puis l'arcade, puis le nez. Tout en frappant, il le regardait. Et c'était beaucoup trop peu. Tout ce qu'il voyait, c'était un visage en sang et des yeux qui le fixaient curieusement. Sous lui, le corps remuait, cherchant à lui échapper, les bras s'agitaient, les jambes raclaient la neige et la terre. Le prince pleurait en assénant les coups et sa vue se brouillait, et sa bouche se déformait. Il cria et prit la tête d'Hippolyte entre ses mains, s'apprêtant à la frapper encore et

encore contre le sol.

Il sentit alors quelque chose contre sa tempe. L'étrange machine émit un léger son, comme un tout petit sifflement, et envoya une décharge.

Le corps qui avait initialement été celui d'Hippolyte s'affaissa dans la neige. Celui qui avait appartenu à Cendres se releva, respirant doucement et regardant autour de lui.

*

Théophane se réveilla, seule. Il faisait nuit encore et elle avait dormi beaucoup plus que prévu. Cendres aurait dû la réveiller pour qu'elle prenne son tour de garde. Mais il n'était plus dans le rover. Et sur l'écran deux petites silhouettes vertes s'agitaient à trois kilomètres de là. Elle démarra le moteur et gagna la zone, plus au nord, en quelques secondes. Il ne restait plus alors sur l'écran qu'un seul monstre vert.

Elle enfila manteau et écharpe en un geste rapide et sortit du rover en courant. Cendres était debout, près du corps d'Hippolyte. Le jeune homme gisait, bras écartés, sur la neige, le visage en sang. Il tenait encore à la main une sorte d'appareil. Neil avait parlé d'une machine utilisée par le Père Joannes. Théophane s'agenouilla, regardant alternativement le corps par terre et Cendres.

« Il est mort maintenant, c'est terminé. Rentrons. » dit ce dernier en marchant vers le rover d'un pas calme.

« Un roi sans divertissement... »

Elle avait laissé volontairement sa phrase en suspend. Cendres se retourna et la fixa sans comprendre.

« Pardon ? »

- Un roi sans divertissement... »

Elle articula et forma lentement et intelligiblement le début de la phrase dont Cendres connaissait la fin. Dans la poche intérieure de son manteau, elle sentait son fusil peser contre sa hanche. Elle se releva, saisissant son arme et tira une balle dans le genou droit de l'homme. Il tomba en criant et elle s'approcha, visant la tête, elle répéta :

« Un roi sans divertissement....

- Je ne comprends pas ! Pourquoi est-ce que tu fais ça ? Je croyais que...

- Termine la phrase ! »

Il la regarda. Elle tira.

Du sang avait éclaboussé son manteau en plusieurs endroits et commençait à se répandre sur la neige. Théophane retourna auprès du corps d'Hippolyte. D'une autre balle, elle détruisit l'appareil qu'il tenait encore dans la main. Puis elle marcha jusqu'au rover. Le vent jouait avec son écharpe. Le jour se levait et le ciel se teintait d'un gris très clair. La neige brillait par terre et, sur cet éclat, les taches de sang offraient un contraste saisissant. Un pas après l'autre, elle laissa derrière elle les deux morts.

17. 3 729 884 s.

Joan Baez, Dona dona dona

Piloter le Chat Rouge aux côtés de Kenise était étrange. C'était le vaisseau d'un autre. Ce n'était pas sa place. Ce n'était pas Théophane qui l'accompagnait. Il ne s'agissait pas d'aller vers l'inconnu, de découvrir de nouveaux Mondes. Elin-Stare rapportait la dépouille de Neil Belladone sur Néhax.

Il appréhendait beaucoup la rencontre qui allait avoir lieu. Les gens qu'il allait trouver étaient des survivants. Ils descendaient du petit groupe d'îliens sauvés de l'extermination par Malloi et Jérémy. Ils se cachaient depuis des siècles. Comment vivait-on à l'écart d'un empire que l'on craignait, que l'on détestait sûrement ? Comment évoluait-on lorsqu'on était à moitié îlien, à moitié humain et qu'une espèce avait éliminé l'autre ?

Elin-Stare repensa à Ellan-Soun-Stal. Sans vraiment savoir pourquoi ses pensées le menèrent vers la jeune îlienne qui avait partagé avec lui l'Îlot aux étoiles. Elle avait donné naissance au premier métisse, le fils qu'elle avait eu avec Beherrvold. Tous les trois étaient morts depuis longtemps. L'Isle En Ciel avait été le théâtre de tant de violence. C'était un petit satellite qui semblait flotter dans une mer de brume et d'étoiles. Les îliens y chantaient des chansons, célébrant leur histoire, prenant soin de la connaissance. Ça aurait pu durer mille ans de plus. Mais les humains étaient venus. Théophane était

venue.

Et l'Isle En Ciel n'appartenait plus aux îliens. C'était ce que Neil lui avait dit lors de leur première rencontre. Il avait parlé de la statue qui brûlait. Il portait en lui une colère qui l'avait mené à infliger la morsure à Aldébran. Plus de six siècles après. Les morts étaient morts depuis longtemps. Mais pas celui qui les avait fait tuer. Et Elin-Stare pouvait encore témoigner de ce qu'avait été l'Isle, avant. Le passé s'accrochait. Rien encore n'était enterré.

Et Théophane l'avait laissé.

L'îlien soupira en regardant le carré noir parsemé d'étoiles et le petit soleil ocre qui apparaissait dans son écran de navigation. Kenise Ternard posa sa main sur son épaule et lui sourit.

« Est-ce que ça va aller, Sta' ? »

Elin-Stare hocha la tête. Il se sentait seul. Il avait demandé au jeune homme de l'accompagner parce que la perspective de passer plusieurs semaines dans l'espace avec la dépouille de Neil pour seule présence lui était insupportable. Mais Kenise cachait tellement mal son enthousiasme ! Ce voyage était tout ce dont il avait toujours rêvé. Il se teignait les cheveux en bleu, il s'asseyait au poste de commande avec des yeux d'enfant. Il ne voyait pas le cercueil dans la soute. Il ne réalisait pas tout à fait le vide que Théophane avait creusé par son départ. Il n'avait jamais connu l'Isle En Ciel.

Le Chat Rouge amorça la descente sur Néhax. Elin-Stare se concentra sur les commandes. Une lumière orange baignait la planète, l'océan, d'un rouge très pâle, était bordé de hautes falaises ocres. Il y avait

quelque chose de sanglant là-dedans. Quelque chose que les siècles n'effaçaient pas. Sur l'Isle En Ciel, il y avait une statue en feu qui célébrait le héros des humains, celui qui avait sauvé la fille de l'impératrice. Il n'y avait pas de monument pour les îliens. Seulement cette atmosphère pourpre autour de la planète sur laquelle les survivants avaient trouvé refuge. Seulement le souvenir.

Le vaisseau se posa. Kenise actionna la rampe. Elin-Stare le premier descendit l'escalier. Une petite fille courut vers lui et s'arrêta, interdite. Elle avait de longs cheveux blonds, très clairs, deux tresses un peu brouillonnes qui encadraient son visage. Un visage recouvert d'un poil gris. Ses moustaches se relevèrent tandis qu'elle plissait le nez, surprise et effrayée. Elle avait dix ans et s'appelait Elanni. Le Chat Rouge appartenait à son oncle. Il lui avait promis de revenir à temps pour son anniversaire mais avait manqué la date de plusieurs mois déjà. Un couple arriva derrière la petite fille, fixant Elin-Stare avec appréhension. L'homme se baissa et dit quelque chose à l'oreille de la fillette. La femme se dirigea vers le nouveau venu.

« Est-ce que Neil ... ? »

Elle arrêta sa phrase quand elle vit les larmes perler aux yeux d'Elin-Stare. Portant la main à sa bouche, elle se retourna vers son compagnon. Les regards se croisèrent. L'enfant compris à son tour et poussa un petit cri. À genoux, sa fille dans ses bras, Youri Belladone pleura son frère.

*

Le bûcher funéraire brûlait encore sur la plage, en contrebas. Les néhaxiens au grand complet, plusieurs milliers d'individus, avaient assisté à la cérémonie. Puis ils étaient remontés vers la ville.

Elle s'élevait au-dessus de la falaise, surmontant un long et mince pilier blanc, puis s'épanouissant en une large corolle qui semblait flotter à plusieurs centaines de mètres du sol. La cité était ainsi protégée en cas de secousses tellurique, phénomène récurrent sur Néhax. Sur l'une des terrasses qui surplombaient la plage, la famille Belladone, les proches de Neil et quelques officiels venus représenter le conseil dirigeant se retrouvèrent pour poursuivre l'adieu en un cercle plus réduit. Une jeune femme monta sur une estrade, sous le regard de l'assistance. Elin-Stare constata qu'elle tenait l'un des instruments traditionnels de l'Isle En Ciel. À côté de lui, Kenise Ternard, un peu gêné, se tassait sur lui-même et regardait ses pieds. Seul humain au milieu des néhaxiens, si repérable avec ses cheveux bleus, il avait perdu son insouciance et son enthousiasme au moment où il avait vu, descendant du Chat Rouge, la petite Elanni et son père à genoux près d'elle, en pleurs. Il avait compris qu'il n'était pas un explorateur, pas un aventurier. Il avait compris que le voyage qu'il venait d'effectuer avait pour but de ramener un défunt à sa famille. Et il saisissait à présent quelque chose de la souffrance que ce peuple semblait se transmettre depuis plus de six siècles.

La jeune femme agita l'instrument qu'elle tenait. Le son rendu était doux, comme des gouttes d'eau sur du verre. Et elle chanta. C'était la prière des morts. Elin-Stare s'en rappelait maintenant très bien les paroles. Aussi, il s'aperçut qu'elles étaient un peu différentes

de ce qu'il avait pu entendre sur l'Isle En Ciel. Les néhaxiens avaient ajouté leur propre touche, leur propre vécu. Et elles n'étaient pas si tristes en fin de compte. Elles avaient bien quelque chose de mélancolique. Parce qu'il fallait dire adieu au défunt et qu'avec lui c'était un peu tout le peuple îlien que l'on pleurait. Parce que chaque mort en était un de plus. Mais elles parlaient aussi de liberté, d'espoir et d'amour. Elles parlaient de Néhax, de ce monde que les survivants avaient fait leur, de cette terre qu'ils avaient appris à connaître, à dompter, dans laquelle ils finissaient tous par reposer. Elles parlaient de ce qu'ils étaient, ni tout à fait îliens, ni tout à fait humains, des métisses, une espèce nouvelle, un peuple qui se cachait pour pouvoir vivre en paix.

Elin-Stare sentit les larmes couler, humidifiant le pelage de ses joues. Au-delà de la tristesse, du deuil et de cet égarement constant dans lequel il se trouvait depuis le départ de Théophane, il y avait de la beauté dans cette prière chantée, qui le touchait profondément.

Une main se posa sur son bras. Il tourna la tête vers le visage de l'inconnue. Les traits humains étaient prédominants en elle, comme chez Neil. Son origine se lisait néanmoins dans ses longues canines et ses mains palmées. Elle lui sourit et resta à ses côtés jusqu'à la fin de la chanson. Puis, quand la dernière note, très douce, clôt enfin la prière, elle se pencha vers Elin-Stare et murmura quelque chose à son oreille. Il acquiesça et elle disparut dans l'assistance.

Il y eut ensuite un repas, très solennel, durant lequel on rendit hommage à Neil. Plusieurs personnes prirent la parole pour évoquer la mémoire du disparu.

Youri parla de son frère avec beaucoup d'émotion dans la voix. Il y avait aussi chez la plupart des néhaxiens quelque chose comme de la fierté. Neil Belladone avait infligé la morsure à l'homme qui avait ordonné l'extermination de leurs ancêtres. Il n'était pas mort en victime. À leurs yeux, il avait rendu justice.

Elin-Stare écouta les discours en se demandant ce qu'Eoin en aurait pensé. Il aurait sans doute tenté d'expliquer la différence entre justice et vengeance. Mais est-ce que ces gens auraient pu le comprendre ? Est-ce qu'ils l'auraient voulu ? Si Neil ne l'avait pas tué, qui donc aurait jugé Edwin Daller pour ses crimes ? Peut-être valait mieux qu'il soit mort ainsi. Kerllan-Bal elle-même avait rendu justice après tout, emportant victime et bourreau en même temps. Ainsi le trépas n'était pas gratuit, l'équilibre était maintenu.

Elin-Stare garda pour lui ses réflexions et, lorsque son tour vint de prendre la parole, il rendit un hommage bref à Neil, évoquant leur première rencontre, sur la station impériale, puis leur discussion sur une plage de l'Isle En Ciel. À ce nom, l'assistance frémit. Le capitaine du Chat Rouge n'avait jamais raconté aux siens son voyage sur le Monde des origines. Pudiques, dignes mais appuyées, les questions plurent ensuite sur Elin-Stare. Tandis que le repas touchait à sa fin et que chacun allait et venait hors de la table, un cercle grandissant se forma autour de l'ilien. Et peu à peu, la curiosité osa prendre sa place dans la conversation. À quoi ressemblait l'Isle avant que l'empire ne fasse pleuvoir sur elle son feu ? Comment était-elle aujourd'hui ?

Ce n'était plus leur monde. Ils en avaient un nouveau.

Ils étaient des néhaxiens. Mais l'Isle représentait leurs origines, leur histoire. Aussi Elin-Stare répondit-il, patiemment, à chaque question.

La nuit se terminait quand il put s'échapper de la terrasse. Il était l'heure de se rendre à son rendez-vous.

Il glissa quelques mots à Kenise, qu'il abandonna au seuil de sa chambre, et se rendit à l'endroit qu'on lui avait indiqué.

La néhaxienne qui l'avait approché pendant la prière des morts l'attendait, accoudée au bord d'une terrasse. Plus petite que celle sur laquelle avait eu lieu le repas d'adieu à Neil, celle-ci donnait sur la plaine. Le soleil s'y levait à l'instant, teintant d'ocre l'horizon.

Ethelle salua Elin-Stare en lui serrant la main. Elle affichait un air sérieux et résolu. Au revers de sa veste, un petit insigne bleu portait le symbole îlien de la naissance.

« Qu'est-ce que... ?

- J'ai besoin de vos gamètes. »

Elle avait coupé court à la question et offert une réponse des plus directes. Comme son interlocuteur, déconcerté, la regardait en fronçant les sourcils, elle s'expliqua.

Les néhaxiens étaient issus du métissage de deux groupes, les passagers du Bellérophon, dont Malloi VanVédéri, Jérémy Belladone et leurs vingt-deux passagers îliens et les habitants de Kélarper qui avaient survécu au raz-de-marée ayant décimé leur ville, soit une trentaine d'individus. Cela offrait peu de variété génétique et le risque de consanguinité était important. Aussi, assez rapidement, les habitants

de Néhax s'étaient-ils dotés d'un programme de procréation géré médicalement. Les naissances naturelles existaient toujours, mais la plupart étaient organisées par l'institut que dirigeait aujourd'hui Ethelle. Ce travail avait permis de sauvegarder les gènes îliens et de les croiser, génération après génération, avec ceux des humains, en tentant de conserver un équilibre entre les deux. Mais la marge de manœuvre était limitée, étant donné le petit nombre d'individus de départ. Elin-Stare pouvait être d'un grand secours. En faisant don de ses gamètes à l'institut, il permettrait d'enrichir considérablement le patrimoine génétique de Néhax.

Le soleil emplissait maintenant tout à fait l'horizon et la plaine en contrebas était baignée d'une lumière orangée. Ethelle avait terminé son argumentaire et attendait une réponse. Elle souriait, ce qui faisait ressortir ses canines.

Elin-Stare se contenta de hocher la tête.

« Merci ! Merci beaucoup ! Et, croyez-vous que votre ami, Kenise, soit aussi d'accord ? Des gamètes humaines pourraient aussi enrichir notre banque natale.

- Je lui en parlerai, si vous le voulez. »

Elle lui prit les mains et le remercia encore. Ça avait quelque chose d'un peu gênant, aussi il promit de se rendre à l'institut nataliste très vite et il prit congé.

Il regagna sa chambre, épuisé. D'un geste, il fit descendre les volets et, plongé dans le noir, il s'allongea sur le lit. Il était difficile pourtant de trouver le sommeil. Théophane était quelque part,

loin. Et elle lui avait laissé tous ses livres. Ça ne lui ressemblait tellement pas qu'il avait peur. Plusieurs fois, il avait réécouté le message qu'elle lui avait laissé. Elle ne disait pas qu'elle reviendrait. Elle ne disait pas le contraire non plus.

Voyager sans elle n'avait pas de sens. Néhax n'était pas son monde. L'Isle ne l'était plus. Chez lui c'était la Dulcinée.

Il s'appelait Elin-Stare. Dans la langue des îliens, cela signifiait « celui qui attend ». Et c'était un nom bien cruel.

18. 5 011 246 s.

Red hot chili peppers, Even you Brutus ?

Eoin marchait dans un couloir aux murs blancs. Il avançait d'un pas régulier, regardant droit devant lui, impassible. De part et d'autre, des portes de métal donnaient sur des pièces sécurisées. On en devinait les fonctions aux plaques gravées, fixées sur leur côté. Eoin n'y faisait pas attention. Seules les lumières jaunes des lampes de secours éclairaient l'endroit, autrement plongé dans l'obscurité. Fil' avait piraté l'ordinateur central et coupé l'alimentation principale. Les caméras de surveillance étaient hors service et les huit gardiens de nuit que comptait le bâtiment avaient été appelés pour de fausses alertes dans d'autres étages ou d'autres ailes.

Eoin continua de marcher, les mains dans ses poches, écartant les pans de sa veste. Il avait sept minutes pour quitter les lieux. Filante le savait, il le savait. Il connaissait le chemin, les escaliers à emprunter, les couloirs à prendre et la sortie. Fil' avait verrouillé certaines portes avant de couper le courant, ainsi le parcours était sûr.

Une trentaine de mètres derrière lui, une pièce explosa. La porte fut soufflée et vint imprimer sur le mur d'en face une empreinte noire. De la fumée sortait par l'ouverture. Il ne restait plus rien à l'intérieur.

Eoin ne se retourna pas. Il descendit les marches et remonta sa capuche en quittant le bâtiment. Il continua de marcher ensuite, dans les rues d'Alpha.

L'air était doux et il était agréable de se mêler aux habitants de la ville. Il y avait des couples qui marchaient main dans la main, des amis qui riaient en sortant d'un bar ou d'un restaurant, ici et là un chanteur ou un groupe, installé sur une place ou devant un café, emplissant la nuit de musique. Le visage dissimulé sous sa capuche, Eoin pouvait à loisir déambuler parmi la foule, regarder et écouter, tout autour de lui, les gens, la vie. C'était pour cela qu'il agissait. C'était pour eux et pour tous les autres, sur tous les Mondes, qu'il faisait ce qu'il y avait à faire. Avec l'aide de Fil', ancrée profondément en lui, toujours présente, toujours aimante, il avait pris confiance. La démocratie valait le coup.

*

Darelle marchait sur la Plaine blanche. Pieds nus, silencieuse, seule, elle faisait chaque jour le parcours jusqu'à l'endroit où son fils avait été enseveli. Les fleurs avaient commencé à pousser par-dessus sa tombe et il devenait de plus en plus difficile de distinguer l'endroit exact. Cendres appartenait à la Plaine, comme tous les autres, avec tous les autres. Le sol de Déma s'était refermé sur lui et le gardait, à présent. Mais Darelle revenait, encore. Il n'y avait plus personne sur qui exercer sa vengeance puisqu'Hippolyte était mort lui aussi. Elle avait néanmoins donné l'ordre de déblayer les débris du bunker sur Vindana et d'identifier ceux qui y étaient morts. Elle voulait connaître les complices de l'assassin de son fils. Elle voulait connaître le réseau dont il semblait faire partie. S'il en restait un seul,

quelque part, encore en vie... Confusément elle l'espérait. Pour mieux comprendre et pour compter encore un peu sur un bout de vengeance.

Ensuite, elle pourrait penser à l'avenir.

Elle sortit de la Plaine, soupirant en laissant derrière elle la terre froide et molle. Un garde lui tendit une serviette et ses chaussures. Le jour tombait déjà. Elle rentra au palais impérial. La voiture la déposa devant la grande porte et elle gravit les marches de l'escalier vers sa chambre. Elle s'allongea, les yeux encore ouverts, fixant le plafond au-dessus d'elle.

*

Rosmerta Shango marchait dans la neige, longeant une allée de sacs noirs. La capitaine avait été envoyée sur Vindana par l'impératrice afin de superviser l'identification des corps. Les soldats avaient commencé à fouiller les restes du bunker, extrayant ce qu'ils y trouvaient et les confiant aux médecins pour qu'ils en prélèvent l'ADN. Ensuite, les morceaux étaient emballés dans de grands sacs noirs qu'on avait alignés sur le sol. Il y en avait vraiment beaucoup. Et même si la toile épaisse cachait pudiquement ce qu'ils contenaient, on devinait parfois aux renflements, ou à l'absence de renflement, ce qui était là et ce qu'il manquait. D'autre fois, les sacs étaient véritablement informes et il était difficile d'imaginer que leur contenu avait été un être humain. Rosmerta avait transmis l'ordre. Darelle Daller lui avait dit de faire lancer le missile. Et elle avait obéi. Les morts qui étaient là, le millier de sacs noirs qu'elle longeait sans en voir la fin, l'étaient un peu par

elle.

Elle était arrivée sur Vindana depuis presque une semaine et elle n'avait pas réussi à dormir une seule nuit. Son visage fin, aux traits anguleux, semblait se creuser jusqu'à l'os. Sous ses yeux, les cernes prenaient une teinte charbonneuse. Personne ne le lui disait, parce qu'on ne commentait pas l'apparence d'un supérieur, mais elle avait très mauvaise mine. Elle se faisait l'effet d'une tête de mort aux orbites creuses.

Dans la neige, échappée d'un sac déchiré, une petite tache de sang attira son regard. Elle s'arrêta de marcher et s'agenouilla. Elle effleura la toile du genou en se baissant et une main tomba mollement par la déchirure. Rosmerta se releva brusquement et recula de quelques pas.

Quelqu'un d'autre aurait transmis l'ordre si elle ne l'avait pas fait. Et l'aurait-elle empêché, ce qui serait advenu aurait pu être pire. C'était une armée qui occupait le bunker. Ces hommes se seraient battus. Ils en auraient emporté d'autres avec eux. Le missile qui les avait tués avait mis fin à la guerre. C'était une bonne chose.

Mais l'argumentaire disparaissait lorsqu'elle regardait cette longue file de sacs mortuaires. Il y en avait de nouveaux tous les jours. Et les médecins commençaient à leur donner des noms. Ce n'était plus des restes enfouis sous la toile noire. Peu à peu, des étiquettes venaient s'ajouter. La main qui s'était abattue dans la neige à travers la déchirure d'un sac appartenait à Baldr Shamash.

Aux yeux de l'impératrice, c'était un ennemi. Un ennemi mort. Ce qui était encore mieux. Mais

Rosmerta ne pouvait pas s'empêcher de se dire qu'il était tout simplement quelqu'un.

Ce n'était pas la première fois qu'elle tuait, pas le premier mort qu'elle voyait. D'habitude, elle était à bord d'un vaisseau, sous les ordres du capitaine Tana-Kelouan. À la mort de ce dernier, elle avait obtenu une promotion et gagné ses gallons de capitaine, le remplaçant aux commandes. Et on lui avait donné l'ordre de descendre à terre, sur cette saleté de planète polaire. Elle détestait ça.

La nuit, quand elle cherchait le sommeil sans parvenir à le trouver, elle se disait qu'elle pourrait démissionner, qu'elle pourrait désertier, qu'elle pourrait s'enfuir, loin des sacs noirs et du bunker détruit. Elle pourrait faire en sorte de n'avoir plus jamais à obéir à de tels ordres. D'autres avaient déjà pris ce chemin.

Et pourtant, chaque matin elle revêtait à nouveau son uniforme et retournait jouer son rôle. Peut-être que c'était finalement plus facile.

Peut-être qu'il lui manquait encore une raison de partir.

*

Darelle dormait. Jusque dans ses rêves, elle voyait la Plaine blanche qui se refermait sur son fils. Encore et encore, elle jetait des poignées de terre rouge sur le corps de Cendres. Et il n'y en avait jamais assez pour combler la fosse que l'on avait creusée.

Une main se posa sur son épaule et la tira de son sommeil. Un garde venait la réveiller en urgence. L'homme affichait un air grave. Une fois sûr que

l'impératrice était réveillée, il s'écarta du lit. Darelle s'assit et l'interrogea du regard. Il parla. La clinique impériale avait été attaquée. Aucune victime à déplorer. Mais une salle de stockage avait été entièrement détruite. Il ne restait plus rien des embryons conçus in vitro qui s'y trouvaient.

Le garde s'en alla sur l'ordre de Darelle, attendant devant la porte de sa chambre. Elle se leva, enfila un peignoir et sortit marcher sur le balcon.

Plusieurs mères porteuses potentielles avaient été recrutées. Le choix avait été reporté après l'annonce de la mort de Cendres mais, dans une semaine, dans un mois, dès qu'elle aurait été prête, l'impératrice aurait désigné l'une d'entre elle et un enfant serait né. L'idée était d'abord d'offrir une continuité à l'Empire. Mais cela était allé beaucoup plus loin ensuite. Ces embryons étaient tout ce qui restait de son fils.

Quand il était enfant, Cendres ressemblait à un ange. Il avait les cheveux blonds et ondulés, flottant autour de son petit visage comme une auréole. Il ressemblait à ces illustrations anciennes de cupidons, à ces angelots de marbres blanc que l'on trouvait encore sur Terre, dans les monuments anciens. Ses colères étaient terribles, déjà, ses cris perçants. Il pleurait en hurlant, laissant de grosses larmes couler le long de ses joues roses. Et il était beau comme dieu, alors.

Darelle voulait à nouveau serrer un petit garçon contre son sein. Elle voulait lui caresser les cheveux et le consoler.

Avoir perdu Cendres serait alors un peu moins insupportable.

Mais il n'y aurait pas d'enfant.

Elle s'appuya sur la rambarde et regarda la ville qui

s'étendait au-delà du palais. Quelqu'un avait attaqué la clinique, visant précisément la salle où les embryons étaient stockés. Il pouvait s'agir de complices d'Hippolyte, si tant est qu'il en reste encore. Il y avait une autre hypothèse.

*

Eoin marchait dans les allées du parc d'Alpha. Darelle lui avait donné rendez-vous près de la statue de Déma. Il s'y rendait d'un pas sûr.

Les allées étaient bordées d'arbres aux feuilles rouges et le vent les saisissait en sifflant doucement. Des enfants jouaient sur les pelouses. Un petit groupe de jeunes gens était assis sous un saule et l'un d'eux tapait sur un tambour. Eoin les dépassa en souriant et aperçut sa sœur. Elle était assise sur un banc, juste sous la statue. À cette distance, les visages des deux femmes étaient presque identiques.

Elle le vit aussi et se leva, venant à sa rencontre.

« Quelqu'un a détruit les embryons cette nuit, annonça-t-elle.

- Je suis désolé. » répondit Eoin. Et c'était vrai.

« L'ordinateur de la clinique a été piraté. Les caméras étaient désactivées. Mais la personne qui a posé la bombe savait où se trouvait la salle de stockage. »

Ils marchaient dans le parc l'un à côté de l'autre, sans se regarder vraiment. Ils restèrent un moment sans parler, avançant simplement. Darelle croisait les bras, Eoin avait les mains dans ses poches.

« Est-ce que c'est toi ? Est-ce que tu as fait ça ? »

Elle avait posé la question, directement.

« Je suis désolé de ce qui est arrivé, répéta-t-il. Je

comprends ce que ces embryons représentaient pour toi et je suis navré de la peine que cela te fait. Mais personnellement, je pense qu'il vaut mieux qu'il en soit ainsi. Cet empire a déjà trop duré. Il n'y aura plus de Daller. Je crois que c'est une bonne chose. »

Il n'avait pas vraiment avoué. Il avait toujours été un homme avisé. Et cet ordinateur relié à son cerveau avait plus encore affûté son esprit.

Ils tournèrent dans une autre allée, longeant la mare dans laquelle nageaient des carpes roses et des poissons-roche.

« Tu étais prêt à ça, pour offrir à ces gens une démocratie dont ils ne veulent pas ?

- Leur as-tu jamais demandé ce qu'ils voulaient ?

- Le savent-ils eux-mêmes ?! Notre famille...

- Notre famille n'existe plus, Darelle. Il n'y a plus que toi et moi. Et il n'y en aura jamais plus d'autre. »

Il y avait veillé. Quelques jours avant de détruire les embryons, il était passé entre les mains d'un chirurgien. Il n'aurait pas d'enfant, jamais.

Au-dessus d'eux, les arbres se refermaient en une galerie de branches et de feuilles. Ils marchaient toujours, sans se toucher, sans se regarder. Il n'y avait plus ni frère ni sœur.

« Ce sont des élections que tu veux ?

- Oui.

- Soit. »

19. 6 220 831 s.

The Cranberries, Zombie

La Dulcinée était posée sur un sol gris. Des réparations avaient été faites, mais la pin-up aux cheveux bleus auréolés d'étoiles était invisible. Théophane était assise, un peu plus loin. Elle regardait le cratère qui avait été Kronos. Elle était là depuis plusieurs heures. Elle n'avait pas bougé.

Quand elle avait quitté Vindana, elle ne savait pas où aller. Pour la première fois, elle était seule dans son vaisseau. Et l'univers lui semblait sans intérêt. Alors elle était venue sur Titan.

Il y avait eu une ville à la place de ce creux et de ces ruines. Et Olon avait vécu ici. L'un des soldats qui accompagnaient la délégation lui avait raconté l'histoire de ce Monde et ce que le capitaine Tana-Kelouan y avait laissé. Théophane n'avait rien dit. Dans le train qui les avait menés jusqu'à Océanos, tandis qu'ils longeaient ce pays mort, elle avait juste souri. Elle n'était pas douée pour consoler les gens. Elle ne savait pas comment s'y prendre. Elle n'aimait pas ça. Mais rire et sourire elle savait faire, jouer elle aimait ça. Et Olon avait enfoui sa tête dans son cou, il avait caressé son épaule et il n'avait rien vu de ce qui restait de sa ville natale.

Olon était mort depuis soixante-douze jours. Théophane aurait voulu avoir, elle aussi, la possibilité de fermer les yeux, de se noyer dans un océan de tendresse et de sensualité, d'oublier dans la douceur et le plaisir. Elle aurait sans doute pu trouver ça quelque

part. Et pourtant, elle était venue sur Titan, elle s'était posée près des ruines de Kronos. Et les yeux grands ouverts, elle fixait le cratère creusé par la bombe. L'excavation était profonde, ses bords irréguliers, une poussière grise en tapissait le fond et, çà et là, un pan de mur effondré, des débris métalliques fondus, des choses sans forme émergeaient de la terre comme l'auraient fait les mains de morts-vivants dans un film d'épouvante.

Et il en serait toujours ainsi. Théophane pouvait repartir, entrer à nouveau dans le Ciel Noir, suivre les courants du Tance comme Azel le lui avait enseigné. Les retours en arrière étaient impossibles. Elle reviendrait peut-être ensuite, dans mille ans, et les ruines seraient alors balayées, il y aurait une ville à nouveau et tout aurait changé. Mais le cratère aurait été là. Et Olon serait toujours mort.

Elle se baissa et ramassa une poignée de terre grise qu'elle laissa doucement filer entre ses doigts. Elle referma ensuite la main, jusqu'à en avoir mal, enfonçant ses ongles dans la chair de sa paume.

On ne pouvait pas changer le passé. Fallait-il encore pouvoir accepter ça.

Cendres avait voulu se venger. Et elle l'avait suivi parce que la colère avait le mérite d'occuper de l'espace en elle. Ce qui s'était passé ensuite n'avait rien eu d'apaisant. Mais il n'y avait plus de colère. Elle avait tué Hippolyte, ou qui qu'il soit, quelqu'un qui n'était pas Cendres. Et elle l'avait fait sans ressentir autre chose qu'une sorte de résignation.

Qu'est-ce qui s'était passé ? Quand elle avait onze ans et qu'elle avait quitté la Terre pour Déma, son premier voyage dans l'espace, l'univers semblait plein de

promesses. Il y avait tant de mondes à découvrir, tant de choses à construire, à imaginer. Puis elle avait pris un raccourci et manqué six siècles d'histoire. Et tout d'un coup, l'Isle En Ciel avait été ravagée, les îliens exterminés et c'était la guerre dans un empire qui avait écloso quand elle n'était pas là.

Elle ramassa une autre poignée de terre grise, qu'elle jeta dans le cratère. Et elle se leva, tournant le dos aux ruines.

Elle prit le rover pour se rendre à Océanos. Et, le col de son manteau relevé, son écharpe cachant le bas de son visage, elle entra dans la ville. Ici, les gens vivaient coupés du reste des Mondes, il y avait un mur qui les séparait des autres cités et les ruines de Kronos pour leur rappeler qui était le plus fort.

Sur les murs de pierre grise et les palissades défraîchies, on avait peint des graffitis. En couleurs vives, il y avait des visages, certains qui hurlaient, d'autres qui pleuraient. Il y avait des mots. D'une écriture sèche et emportée, ils disaient le sentiment de la ville toute entière. La plupart étaient des insultes. Sur une vitrine recouverte de planches clouées, un Titan, épuisé par l'effort, portait un monde en train de brûler.

Théophane s'arrêta pour le regarder et entendit de la musique. Il y avait une porte à côté, une grande porte à deux battants, toute en métal rouillé. Elle la poussa et entra. Sur la scène, un groupe de musiciens jouait un air triste mais entraînant. Sur la droite, un long bar était jonché de bouteilles et de verres vides. Et au milieu, les gens dansaient.

Théophane prit une boisson et monta l'escalier qui

menait à une cursive, surplombant la salle. Accoudée à la rambarde, elle regarda les danseurs. Une chose la frappa soudain. Ils dansaient seuls. Ils étaient prêts les uns des autres, se touchaient parfois. Mais ce n'était pas un bal dans lequel on se choisissait un cavalier ou une cavalière. Chacun s'agitait de son propre mouvement. Théophane but une gorgée de bière sans les quitter des yeux. Elle avait beaucoup dansé elle-même, tout au milieu de la piste, dans sa robe étoilée, souriante sous les regards. Mais ce temps-là était terminé.

Un homme s'approcha, posant sa main tout près de la sienne sur la rambarde. Il ressemblait un peu à Olon, les traits fins, les yeux en amandes et le teint halé. Il effleura ses doigts. Théophane tourna la tête et il recula. Il repartit en évitant de la regarder. C'était peut-être le sang sur son manteau ou bien quelque chose dans ses yeux, dans l'expression qu'elle avait prise. Elle but une nouvelle gorgée et s'abîma de plus belle dans la contemplation des danseurs. Ils bougeaient en rythme avec la musique et accéléraient le mouvement tandis que la chanteuse égrainait des mots durs et que le batteur prenait de la vitesse.

Tout était trop vrai ici, trop abîmé et trop tranchant. Sur la dernière planète, si près du Ciel Noir, les Mimaltains avaient adoré la lumière. À Océanos, l'horizon se partageait entre le mur et les ruines de Kronos. À quoi pouvait-on vouer un culte dans un tel endroit ? Qu'est-ce qu'on espérait ? Est-ce qu'on avait seulement de l'espoir ?

Théophane se baissa et posa sur le sol la bouteille de bière qu'elle n'avait pas terminée. Puis elle redescendit l'escalier et quitta le bar, quitta la ville et

quitta Titan.

La Dulcinée dépassa Jupiter, puis la ceinture d'astéroïdes et enfin Mars. Plus loin, il y avait la Terre. Quelques mois plus tôt, lorsque la délégation y avait fait escale, Eoin et Neil avaient profité du survol de l'Irlande pour évoquer leur plan à venir. Théophane pilotait. Elle avait l'esprit empli de questions, préoccupé par cette histoire à propos du Père Joannes. Ainsi, elle n'avait pas pensé à l'endroit où elle était née. Et c'était beaucoup mieux comme ça. Elle ne voulait pas retourner sur Terre. Ça ne servirait à rien. Elle arrêta les propulseurs et figea le vaisseau quelque part entre la troisième et la quatrième planète.

Quittant les commandes, elle marcha vers la bibliothèque. Ça avait toujours été son lieu. Des livres tout autour, de vieux tapis, des fauteuils et des coussins disparates, la pièce lui ressemblait. C'était là qu'elle était le plus elle-même, là qu'elle rêvait, qu'elle lisait et qu'elle écrivait. Mais la bibliothèque était vide, à présent.

Avant de quitter Déma, elle avait rangé ses livres dans des malles, dépouillant les étagères, feuilletant les exilés. Elle avait relu quelques passages, y compris de son propre ouvrage. Certains l'avaient fait sourire. D'autres avaient serré sa gorge. Tous ces mots étaient un peu elle. En surface comme en profondeur, elle était eux.

Au cas où... S'était-elle dit. Elle ne voulait pas que ses livres disparaissent. Et il n'y avait qu'à Sta' qu'elle pouvait les confier. C'était une moitié de promesse.

À présent, face aux rangées vides, la pièce lui

semblait froide, inhospitalière. C'était comme un lieu étranger. C'était comme si elle n'avait pas été là elle-même.

Un bip venu de l'ordinateur de bord la tira de ses pensées et elle retourna aux commandes. Le vaisseau l'avertissait qu'elle était sur la trajectoire de la comète Tchouri. Il lui restait neuf heures pour se déplacer.

Elle regarda l'écran. Pourquoi Cendres ne l'avait-il pas réveillée ? S'il l'avait fait, il vivrait peut-être encore. Mais il était parti en la laissant dormir. Et Théophane ne cessait de se demander pourquoi. Il croyait peut-être pouvoir vaincre seul. Est-ce qu'il avait pensé à la mort en marchant vers son ennemi ? Est-ce qu'il aurait été capable de vivre ensuite sans colère ? Est-ce qu'il aurait été capable de vivre sans Olon ?

Pour déplacer la *Dulcinée*, elle n'avait qu'à rallumer les propulseurs. Quelques minutes suffiraient ensuite pour s'extraire de la trajectoire de la comète. Si elle ne faisait rien, en revanche, il y aurait collision. Le vaisseau serait heurté de plein fouet et exploserait probablement.

Elle se tassa dans son fauteuil, les jambes repliées, ses genoux tout contre sa poitrine. Et elle laissa venir les larmes.

Elle s'endormit ainsi, à bout de forces. Huit heures passèrent.

Quand elle s'éveilla, la comète était visible, emplissant l'espace face à elle. On pouvait en voir le relief, en deviner les aspérités. Et dans un creux accidenté, quelque chose brilla.

Théophane essuya ses yeux du revers de sa manche et

fit faire un zoom à l'écran. Elle sourit et ralluma les propulseurs. Mais au lieu de quitter la trajectoire de Tchouri, elle s'en rapprocha.

La Dulcinée se posa avec souplesse et Théophane regarda le paysage tout autour. À moins d'une centaine de mètres face à elle, à travers l'écran, elle vit le robot. Il était ancré sur le sol grâce à deux vérins métalliques. Le troisième était brisé. Les capteurs solaires qui avaient dû l'alimenter en énergie étaient recouverts de poussière et fissurés en plusieurs endroits. Les panneaux extérieurs étaient eux aussi en piteux état.

Saisissant les commandes, la capitaine enclencha le bras mécanique extérieur et le guida vers sa découverte. Les pinces saisirent délicatement l'objet, l'arrachant avec douceur au sol de la comète et le rapprochant du vaisseau. Les portes du sas s'ouvrirent, accueillant un nouvel invité, que Théophane se précipita d'aller examiner. Derrière la vitre du sas, tandis que le bras mécanique se retirait et que finissait la dépressurisation, elle contempla avec émerveillement le petit robot. Si ses souvenirs étaient bons, il s'agissait de Philae, envoyé sonder la comète un millénaire plus tôt, dans les tout premiers temps de l'exploration spatiale. Il y eut quelques bips, le bruit caractéristique de l'oxygène qui emplissait le sas, et les portes coulissèrent devant l'exploratrice. Elle s'approcha, posant la main sur sa trouvaille. Les panneaux étaient couverts de poussière et, tandis qu'elle en chassait les grains, Théophane se sentit comme une archéologue qui aurait retrouvé les premiers brandons de feu. Il se dégageait quelque chose de cet objet, elle n'aurait su dire quoi, mais un

large sourire s'affichait sur son visage.

Actionnant un chariot, elle fit déposer le robot dans sa bibliothèque et s'assit sur les tapis, observant cette chose qui avait plus de mille ans, cette chose abîmée, délabrée, cette chose abandonnée sur une comète, qui continuait pourtant de briller et qui avait attiré son regard.

Elle resta ainsi, en tailleur, par terre, face au robot, pendant plusieurs heures. Puis elle se leva et alla chercher des outils.

20. 10 713 600 s.

Red hot chili pepers, Even you Brutus ?

Rosmerta Shango boutonna sa veste jusqu'au col et appliqua un léger fard rosé sur ses pommettes. Ses cheveux presque à ras et ses joues creusées lui donnaient une mine sévère qu'elle n'aimait pas. Elle ajouta un peu de nacre sur ses paupières. Ça l'adoucissait. Et puisque l'image était si importante dans le jeu en cours, il fallait prendre l'air qui convenait le mieux. Elle sourit, pour voir. Le miroir lui renvoya son sourire. Il était un peu figé, un peu rigide, comme son port de tête toujours si militaire. Elle avait rendu son uniforme un mois plus tôt. Mais les réflexes et la posture restaient. Et il fallait plus qu'une douche et quelques touches de fard pour effacer les sacs noirs qui s'alignaient encore dans son sommeil.

Elle allait traîner ça encore longtemps, toujours peut-être. Elle avait fait tuer. C'était ce qu'elle était et elle l'avait choisi. Les choix étaient parfois difficiles, les conditions tellement compliquées qu'on ne savait plus bien qui décidait vraiment. Ça restait toujours nos choix. Et Rosmerta avait fait celui de transmettre cet ordre. Plus d'un millier d'hommes étaient morts. Il en serait toujours ainsi. Le virage pris ensuite ne l'effacerait pas. Mais puisqu'elle avait fait un autre choix, elle pouvait ajouter une autre couche à ce qu'elle était.

Elle sourit à nouveau et cette fois son visage prit une expression d'enthousiasme et d'espoir qui était juste

parfaite. Elle quitta la salle de bain et, attrapant son communicateur et son sac, partit d'un pas rapide vers le bureau. Il était à quelques rues de son appartement, dans un quartier populaire d'Alpha. Sur la vitrine, une affiche colorée montrait le visage d'Eoin Daller.

Rosmerta entra, salua le petit groupe qui se préparait à aller distribuer des tracts, adressa un bonjour enjoué aux volontaires qui, derrière leurs écrans, s'occupaient de la communication de la campagne, dépassa les piles de cartons, d'affiches et de banderoles diverses et ouvrit la porte de la pièce du fond. Eoin était déjà là, penché sur son bureau. Il releva la tête et lui sourit. Elle referma et s'assit en face de lui.

« Qu'est-ce qu'on a de prévu aujourd'hui Rosmerta ? »

Elle consulta l'agenda.

« Une rencontre avec les chefs de communautés agricoles en fin de matinée, une conférence de presse en début d'après-midi et nous prenons un vaisseau pour Costeclar dans la soirée. »

Il hocha la tête. Il avait l'air songeur aujourd'hui. Filante l'aidait à rester calme et à maîtriser ses émotions, mais elle dosait avec prudence ses interventions et les adaptait aux circonstances. Elle avait sans doute trouvé une raison de le laisser tapoter nerveusement la table. Rosmerta remarqua le geste.

« Nous serons bien sûr rentrés à temps pour le débat de vendredi. »

Il hocha la tête à nouveau, à plusieurs reprises, tout en se pinçant les lèvres.

Les élections étaient prévues pour le printemps, dans six mois. Il avait posé sa candidature, non par

ambition personnelle, mais parce qu'il fallait bien quelqu'un en face de Darelle. Sa sœur avait lancé sa campagne comme une sorte de défi et elle s'avérait plutôt douée pour l'exercice. Marem Arka, la consule de la Terre et la sœur d'Ann-Hoa, était elle aussi entrée dans la course et son charisme, comme ses alliances, en faisaient une adversaire coriace.

Les autres candidats n'avaient ni les moyens ni les appuis nécessaires pour avoir une chance de l'emporter. Eoin, qui voyait dans ces élections un véritable changement de société, avait été déçu. Il espérait que les peuples puissent s'approprier ce vote, qu'ils y retrouvent la possibilité d'un choix. Il avait assez vite compris les limites de ce système. Mais il n'en avait pas perdu pour autant son espoir. Aussi avait-il ouvert son équipe et accueilli plusieurs petits candidats en tant que conseillers.

Le débat qui allait bientôt avoir lieu permettrait de poser avec plus de précision les programmes de chacun. Il allait être question de la guerre, bien sûr, et de l'après. Les Mondes retrouvaient à peine un semblant de sécurité, des échanges entre les deux anciennes parties de l'Empire commençaient doucement à se mettre en place, mais le chemin serait encore long et des tensions persistaient.

Il y avait le problème de Titan, qui divisait les opinions et les candidats. Le mur isolait toujours Océanos des autres cités, même si l'embargo avait été levé, permettant à la ville de commercer avec d'autres Mondes. Les anciennes allégeances étaient toujours fortement ancrées dans les consciences. Et s'il y avait de nombreuses voix pour réclamer la chute du mur, le consul de Titan, comme la plupart de ses habitants, y

était fortement opposé.

Et la bataille des marchés de reconstruction menaçait d'être aussi féroce que la guerre qui avait causé ces destructions. Comment choisir quelle entreprise, quel Monde allait emporter les contrats ? Fallait-il les attribuer aux meilleures offres ou chercher une sorte de redistribution ?

Certains exigeaient des procès, pour juger les crimes commis pendant les quarante années de conflit. D'autres souhaitaient tirer un trait sur le passé et éviter un jugement douloureux, source de tensions et inévitablement partial.

Ce seraient autant de points de crispations sur lesquels Eoin allait devoir prendre position.

« Il est l'heure, monsieur. »

Il se leva et suivit Rosmerta vers la voiture qui les emmenait à leur réunion, une rencontre avec les chefs des communautés agricoles de Déma. Durant le trajet, la jeune femme lui fit un point rapide sur les problématiques qui allaient être traitées. Les yeux rivés sur son écran, elle passa en revue les principales difficultés dont il allait être question.

Rosmerta Shango avait rejoint l'équipe d'Eoin dès le début de sa campagne. Elle avait démissionné de son poste de capitaine dans l'armée impériale pour devenir son assistante. Filante aimait beaucoup la jeune femme. Elle avait décelé en elle une foi et un espoir semblable à ce qui portait Eoin, à ce qui la portait elle aussi.

La voiture s'arrêta devant un bâtiment de briques rouges d'allure modeste. La salle municipale de

Gamma débordait d'une foule aux intonations hétéroclites. Rosmerta entendit des acclamations, mais aussi des sifflets. Un homme d'une cinquantaine d'année interpella Eoin tandis qu'il se frayait un chemin jusqu'à l'estrade.

« Vous êtes parti ! Vous avez disparu et il y a eu la guerre ! Et maintenant vous voulez qu'on vote pour vous ? !

- Je veux que vous votiez, tout court. Je veux que vous ayez le choix, c'est tout. »

Mais l'homme n'écoutait pas. Il avait les yeux rougis et sa voix rauque portait des accents de colère et de chagrin.

« J'ai perdu chacun des membres de ma famille dans cette putain de guerre ! Et c'est votre faute ! »

Il avait un couteau dans la main. Ce n'était pas vraiment une arme. Le manche était en bois et la lame un peu émoussée. Il devait l'avoir toujours dans sa poche, comme la plupart des paysans présents dans cette salle, pour effectuer quelques réparations d'urgence, couper un bout de viande ou de fromage. Mais il avançait vers Eoin tout en répétant : « C'est votre faute ! »

Rosmerta s'interposa. Elle saisit la main qui tenait le couteau et, d'un geste rapide, plia le poignet en arrière, lui faisant lâcher prise. Elle posa le pied sur la lame pour s'assurer que personne ne la ramasse et jeta un regard à Eoin. Il lui fit un signe de la tête et elle repoussa l'homme en arrière. Celui-ci s'éloigna en frictionnant son poignet.

La réunion put commencer. Malgré l'incident, le calme revint et la discussion dura près de deux

heures. Il fallut ensuite déjeuner dans la voiture avant de commencer la conférence de presse. La plupart des questions qui furent posées s'intéressaient aux points essentiels de la campagne, la reconstruction, le problème de Titan et la controverse au sujet d'éventuels procès. Un journaliste demanda également comment serait distinguée la fortune personnelle des Daller des caisses de l'État. VIAE allait-elle perdre son monopole ? Allait-elle être nationalisée ? Eoin répondit sans se départir de son air serein. Une partie de cet argent appartenait aussi à Darelle. Il lui revenait également de s'exprimer à ce propos. Quant à lui, il se prononçait en faveur d'une nationalisation. VIAE était trop puissante pour ne pas remettre en question le pouvoir de la République à venir.

Rosmerta, debout dans l'angle de la pièce, regardait alternativement les journalistes et Eoin. Il répondait aux questions avec beaucoup de facilité et il croyait en ce qu'il disait. Elle le savait sincère. C'était ce qui l'avait amenée à faire son choix. Quand elle était encore capitaine de l'armée impériale, elle avait assisté aux discussions entre lui et sa sœur. Et il n'était pas comme Darelle. Il poursuivait un idéal qui n'avait rien d'aisé à obtenir, mais il n'était ni froid ni indifférent. Il était surtout désintéressé. Il ne désirait pas le pouvoir. Il cherchait seulement à assumer des responsabilités qu'il pensait siennes. Aux yeux de Rosmerta, cela faisait de lui un homme profondément bon.

Après la conférence de presse, ils prirent place dans le vaisseau et, laissant Filante aux commandes, ils

regardèrent Déma s'éloigner d'eux. Eoin semblait pensif. L'incident de la matinée l'avait marqué. Il revoyait l'homme au couteau, il entendait encore ses paroles. Fil' n'avait pas touché à cette émotion, elle l'avait laissée intacte. C'était douloureux pourtant. Mais il voulait la ressentir. Parce qu'autrement, il n'aurait pas été digne de se racheter.

« Où est-ce que vous êtes née ? » demanda-t-il soudain à Rosmerta. Elle ne s'attendait pas à ce qu'il entame la conversation. Il pouvait parfois rester silencieux pendant plusieurs heures. Elle se tourna vers lui, faisant pivoter son fauteuil pour lui faire face.

« Sur Gûu.

- Et il y a eu la guerre là-bas aussi ?

- Oui. Non. Enfin... C'est une planète très éloignée, il n'y a pas vraiment eu de combats, mais... Quelques événements, des retombées. »

Elle savait où il voulait en venir et elle aurait préféré qu'il reste silencieux. Ce n'était pas bien. Il n'avait pas à s'infliger ça. Ou peut-être que si. Et c'était ça qui lui conférait cette sorte de noblesse qui émanait de lui.

« Vous avez perdu des proches. »

Ce n'était même pas une question. Elle répondit pourtant.

« Ma mère. Elle était dans l'armée impériale, elle aussi. Elle est morte quand j'avais seize ans. Mais... Ce n'est pas votre faute. »

Eoin la regarda avec un sourire un peu triste, une expression désolée et résignée à la fois.

« Bien sûr que si. »

Rosmerta avala sa salive. Il avait l'air de souffrir réellement de cette prise de conscience, et depuis

longtemps.

« Vous ne pouviez pas savoir. Vous avez seulement paniqué, c'est humain.

- Mais j'étais l'empereur. Et je n'ai pensé qu'à moi-même. J'ai eu peur. J'ai fui. Et je n'ai entrevu les conséquences, pour mon frère et ma sœur, pour mon peuple, que beaucoup trop tard. Si Edwin s'était emparé de mon corps, il n'y aurait pas eu la guerre.

- Mais vous, vous seriez mort. Et surtout, nous aurions tous continué d'être les pions de cet homme. »

Eoin hocha la tête. De nombreuses fois, il avait rejoué le scénario de sa fuite. Filante lui avait donné confiance, elle l'avait aidé à grandir, à mieux se maîtriser. Elle avait même apaisé son sentiment de culpabilité, pas celui de sa responsabilité. S'il avait agi autrement, s'il avait alors été moins égoïste, quarante années de guerre auraient pu être évitées.

« Peut-être que certains auraient préféré être des pions vivants. On ne le saura jamais. Si je pouvais revenir en arrière, je laisserais le choix aux peuples, entre la sécurité et la liberté. Edwin a choisi pour eux pendant trop longtemps. Et je n'aurais pas dû, moi aussi, prendre une décision qui les impliquait sans les y associer. Tous ces gens sont morts sans même savoir pourquoi. »

Une légère sensation de vertige leur signala que Filante avait effectué le premier saut subspatial. À travers le hublot, les étoiles changèrent de position. Eoin semblait serein malgré la gravité de ses paroles. La souffrance qui l'habitait faisait désormais partie de lui. De ses regrets et de ses remords, il avait fait une force.

« Mais on ne peut pas revenir en arrière. J'ai été dans le Ciel Noir vous savez. J'ai suivi les courants du Tance. J'ai cru que... Mais quelqu'un m'a expliqué. Il s'appelait Azel. C'est une façon de protéger l'univers. On peut voyager dans le futur, jamais dans le passé. Ainsi le cours des choses reste inchangé. C'est injuste mais la logique ne se soucie pas vraiment de ce qui est juste. Je ne peux pas effacer cette guerre, ni aucune de ses conséquences. Je peux assumer ma faute, en revanche. Je peux essayer de réparer mes erreurs et de ne pas en commettre de nouvelles. »

Rosmerta lui sourit. C'était la première fois qu'il se confiait autant à elle. Lorsqu'elle l'avait rejoint, après sa démission de l'armée, il lui avait raconté les raisons de sa fuite, lui avait révélé certains secrets. Mais il s'agissait seulement d'informations. Il n'avait jamais vraiment fait état de ses émotions.

Plus que jamais, elle croyait en lui. L'Empire lui était tombé dessus à vingt ans sans qu'il comprenne vraiment l'étendue de ses responsabilités. Aujourd'hui, il avait choisi d'être candidat aux élections. Il savait ce à quoi il s'engageait. Il ferait un excellent président. Contrairement à sa sœur, il ne cherchait pas à garder le pouvoir à tout prix. Et contrairement à Marem Arka, il n'ambitionnait pas d'en avoir davantage. Il ne ferait pas de miracles. La situation était difficile. Il faudrait prendre des décisions pénibles. Mais Eoin ferait de son mieux en faisant toujours passer l'intérêt général devant le sien.

Lorsque Filante se posa sur Costeclar, il y avait déjà foule dans le spatioport. Des banderoles et des fanions étaient agités de toutes parts et l'accueil fut

chaleureux. C'était un Monde ami, un Monde acquis pour le vote. Et tout le mérite en revenait à Jédoba. Le consul était un ami fidèle d'Eoin. Leurs retrouvailles, presque un an plus tôt, avaient été chargées d'émotion. Tandis qu'au bal on avait regardé tourner Théophane Carroll dans sa robe bleue, les deux hommes s'étaient longuement entretenus.

La foule s'écarta dans le spatioport et les embrassades d'Eoin et de Jédoba se retrouvèrent au centre des regards.

« Tout est prêt pour ce soir. » murmura le consul tandis qu'il étreignait son ami.

Le moment était donc venu.

Onze mois plus tôt, tandis que la délégation menée par Cendres faisait le tour des Mondes, Eoin avait profité de l'étape sur Costeclar pour confier une mission à Jédoba. Le consul était un des seuls à qui il pouvait alors faire confiance. Il lui avait révélé tout ce qu'il savait à propos du Père Joannes et d'Edwin, lui demandant d'enquêter à ce sujet. Puis, lorsque Neil Belladone lui avait fait part des informations qu'il tenait de Malloi VanVédéri, et encore après ça, lorsqu'il avait rencontré Aldébran, Eoin avait transmis tous les renseignements réunis à Jédoba. Et le consul, en enquêtant de son côté, avait réussi à amasser suffisamment de preuves au sujet des Gardiens et d'Edwin Daller. C'était pour remercier son ami et pour lui rendre justice qu'Eoin avait tenu à ce que l'événement ait lieu sur Costeclar.

Sur le parvis du palais consulaire, devant la foule et les caméras, Jédoba et Rosmerta à ses côtés, il dit enfin la vérité aux Mondes.

21. 26 784 017 s.

Eoin posa son pouce sur le capteur. Une goutte de sang perla dans la pulpe du doigt et fut recueillie dans l'appareil. Son identité ainsi confirmée, il put passer dans l'isoloir. Après lui, comme toujours, Rosmerta suivit la même procédure. Derrière le rideau, il y avait un écran et sur l'écran s'affichaient trois noms. C'était ceux des candidats au second tour. Sans surprise, éliminant des rivaux qui ne faisaient pas vraiment le poids, Darelle Daller, Marem Arka et Eoin Daller s'étaient imposés. Et un ou une parmi les trois serait ce soir à la tête de la toute jeune Seconde République Démane.

Eoin appuya sur son propre nom et quitta l'isoloir, retrouvant Rosmerta qui lui sourit. Une allée de journalistes l'attendait à la sortie du bureau de vote. Il joua le jeu et accorda quelques mots aux caméras. Il était serein, comme à son habitude. Filante y veillait.

*

Il y avait d'abord eu la révélation. On parlait de l'événement sous ce nom et le ton que l'on prenait alors semblait lui octroyer une majuscule et des caractères gras. Edwin Daller était une telle icône, et ce depuis un millénaire, qu'il avait été douloureux de faire choir le piédestal. Et Déma Daller, l'héroïne, la première impératrice, la mère des Mondes, n'avait été qu'un jouet entre les mains de cet homme qui s'était pris pour un dieu ! On n'avait pas voulu y croire au

début. C'était trop gros, trop absurde, trop troublant. Mais Jédoba avait mené une enquête consciencieuse pendant près d'une année. Et les quelques Gardiens qui ne se trouvaient pas dans le bunker de Vindana lors de sa destruction avaient fini par sortir de l'ombre et parler. On avait trouvé des documents, des preuves. Et les scanners cérébraux effectués post-mortem sur Aldébran, Cendres et Hippolyte avaient confirmé le transfert d'esprit. Il n'était plus permis de douter.

Darelle avait été furieuse. Eoin l'avait tenue à l'écart. Il savait, pendant tout ce temps, et ne lui avait rien dit. Même quand Cendres avait fini par être la victime d'Edwin.

Elle avait aussi été profondément ébranlée par cette révélation. Elle avait voué à Aldébran une haine si grande, surtout après la mort de son mari Télémaque dix ans plus tôt. Et son frère jumeau n'était plus depuis si longtemps. Elle avait haï un autre qui avait pris sa place. Dès qu'elle avait su, sa mémoire avait été prise d'assaut par des souvenirs vieux de plus cinquante ans. Elle avait revu son enfance et Aldébran toujours à ses côtés, leur complicité, leur proximité. Jusqu'à l'âge de six ans, ils s'étaient tellement ressemblé qu'ils s'étaient très souvent fait passer l'un pour l'autre. Et même après que les années se soit occupées de les distinguer, il y avait eu entre eux un lien unique. La trahison de son frère avait été d'autant plus douloureuse pour Darelle ensuite. Mais celui qui avait cherché à lui ravir le pouvoir n'était pas Aldébran, c'était Edwin.

Quarante-deux ans après sa mort, elle avait donc pleuré son jumeau.

Mais Darelle avait trop souffert et trop perdu pour

trouver dans ce deuil le moyen d'un apaisement. Il restait encore Eoin. Eoin qui lui avait ôté l'espoir d'une descendance. Eoin qui lui avait menti. Elle était déterminée à ne pas le laisser remporter ces élections. Ce n'était pas seulement une question de pouvoir.

Ensuite, il y avait eu le débat. Quelques jours à peine après la révélation, tous les candidats s'étaient confrontés les uns aux autres devant tous les Mondes. Darelle était alors encore très troublée par l'annonce qu'Eoin venait de faire depuis Costeclar. Et il lui avait fallu surtout désamorcer les soupçons qui pesaient sur elle en tant que Daller. Marem Arka avait habilement retourné l'image écornée de l'ancêtre sur ses descendants, sans trop s'appesantir sur l'alliance que sa famille avait formée avec le prétendu Aldébran. La consule de la Terre était une oratrice très douée. Ses joues rondes et les tresses épaisses, d'un auburn virant au gris, qui encadraient son visage, lui donnaient un air doux et maternel dont elle savait très bien jouer. Elle était petite, plantureuse et portait toujours d'amples gilets de couleurs pastel. Face à une Darelle froide et austère, rigide dans ses tailleurs sombres, elle avait gagné la bataille de l'image. Et il suffisait de l'entendre parler pour comprendre que sa douceur n'était qu'une apparence. Elle était dotée d'un charisme certain et il rayonnait autour d'elle une aura d'autorité dont elle usait avec malice pour déconcerter ses adversaires. Plusieurs petits candidats en avaient fait les frais. Darelle avait dû lutter pour garder son calme. Seul Eoin était resté véritablement maître de lui face à elle. Il avait répondu à chacune de ses attaques, imperturbable, ramenant à chaque fois le

débat sur les points importants de leurs programmes respectifs. C'était cela qui était essentiel à ses yeux, offrir aux Mondes le meilleur avenir possible. Il savait voir les qualités de ses adversaires, ne pas les nier gratuitement sous prétexte de s'imposer. Il ne tombait pas dans les pièges qu'on lui tendait, restant toujours si serein et si souriant.

Rosmerta Shango l'avait admiré pour ça, comme Marem Arka l'avait détesté.

Les mois avaient passé. Le premier tour avait éliminé les petits candidats et l'on s'était engagé dans la triangulaire. Il y avait alors eu un second débat, réunissant Darelle, Eoin et Marem.

Le champ de bataille était une large estrade au milieu de laquelle trônaient trois fauteuils. Tout autour, le public attendait avec impatience les premières passes d'armes. Et sur tous les Mondes, le spectacle retransmis permettrait à chacun de choisir son vainqueur.

Personne n'avait osé le vert ni le rouge. Puisqu'il fallait jouer le jeu des apparences et des symboles, les trois concurrents avaient posé leurs pions. Darelle apparut dans un élégant mais strict tailleur noir. Elle voulait incarner l'ordre et l'autorité. Son discours, depuis plusieurs mois, consistait à se poser en tant que victime d'Edwin Daller et restauratrice de la paix. Elle avait plusieurs fois évoqué son époux et son fils disparus et répété plus souvent encore son attachement aux traditions démanes. Le passage de l'empire à la république devait se faire sans brutalité, affirmait-elle, en donnant le libre choix aux citoyens sans bouleverser la vie de la société, qui avait déjà

trop souffert de la guerre.

Marem portait un de ses traditionnels gilets larges. Celui-ci était jaune moutarde et s'ouvrait sur une robe mauve au décolleté généreux. Elle avait axé sa campagne sur la sincérité et la sécurité. Tous les choix d'Edwin n'avaient pas été mauvais à ses yeux. Son tort avait été de les faire en secret, sans consulter les premiers concernés. Il y aurait des décisions difficiles à prendre, disait-elle, et elle avait clairement exprimé ses positions sur la question de Titan et des zones encore non sécurisées. Elle estimait que le mur ne pouvait être détruit qu'au prix d'une surveillance accrue et d'une intransigeance extrême en cas de désordre.

Eoin était vêtu de gris et de bleu. Il affichait une simplicité qui lui ressemblait. Rasé de près, les cheveux très courts, il se montrait tel qu'il était. Il avait davantage fait campagne pour la république que pour lui-même. C'était le choix qu'il défendait. Quant à ses projets, s'il était élu, ils portaient tous la marque de sa rationalité et de sa douceur. Il voulait instaurer des garde-fous au pouvoir, afin d'éviter les dérives et les décisions hâtives regrettables. Il voulait revoir les lois et associer les citoyens à leur réécriture.

Derrière le rideau, dans un coin de l'estrade, Rosmerta le regarda prendre place entre ses deux adversaires. Elle croyait en ses idées et en leur réalisation. Les sondages étaient plutôt bons. Il avait une chance.

Il répondit aux questions, échangea de manière cordiale avec ses adversaires et présenta son programme avec le même ton calme et posé. Puis

Darelle attaqua. On ne pouvait pas reprocher à Eoin son manque de sincérité. Il s'était montré honnête durant toute la campagne, allant jusqu'à assumer ses erreurs et s'excuser publiquement pour sa fuite. On ne pouvait pas lui reprocher sa naïveté. Malgré des principes un peu idéalistes, il restait toujours très conscient de la réalité et de ses difficultés. Et il était à l'origine de ces élections, pour lesquelles il s'était battu, ce qui était l'un de ses atouts majeurs.

Alors elle attaqua son frère sur son seul point faible, précisément ce qui l'avait aidé à être si fort : Filante.

Elle remit en question son humanité, son libre arbitre. Est-ce qu'on pouvait laisser le pouvoir à quelqu'un qui était quasiment une machine ? Est-ce qu'on était prêt à se laisser diriger par un ordinateur ?

Le coup porta. Eoin eut un instant de flottement. Fil' elle-même avait été touchée. Elle ne cherchait qu'à faire le bien et ne comprenait pas qu'on se défie d'elle. Ce n'était pas les machines qui avaient causé une guerre de quarante ans. Ce n'était pas des ordinateurs qui s'étaient entre-tués dans des batailles sanglantes. En quoi était-elle dangereuse ? Pourquoi ferait-on davantage confiance à un humain ?

Depuis les coulisses, Rosmerta avait regardé la scène. Elle n'avait jamais pensé à Eoin sans le lier à Filante. Elle l'avait toujours connu ainsi et, pour elle, ils formaient un tout indissociable. L'attaquer sur ce point, ce n'était pas juste.

Ça avait pourtant été très efficace. Dans les semaines qui avaient suivi, les médias s'étaient emparés de la question. Eoin avait beau ramener chacune de ses interventions aux principes démocratiques qu'il

défendait, aux problématiques de reconstruction, à l'évolution nécessaire du droit, on ne l'avait plus, dès lors, interrogé que sur ce point. On ne l'avait plus vu que sous cet angle. Il lui fallait faire la preuve de son humanité, disait-on. Et lui pensait la faire chaque jour en luttant pour la liberté des humains.

Mais ça ne suffisait pas.

Il était resté serein face à cette évolution de la campagne. Peut-être un peu plus grave, un peu plus triste, parce que c'était aussi ce que ressentait Filante elle-même, mais serein toujours. Il faisait ce qui était juste, il n'y avait que cela à faire.

Rosmerta en revanche n'éprouvait pas la même tranquillité d'esprit. Darelle lui apparaissait plus odieuse encore par cette lâche accusation. Et ceux qui avaient suivi l'ancienne impératrice dans sa charge contre son frère, s'en faisant le relais, lui faisaient l'effet d'une foule de perroquets sans esprit. Ne voyaient-ils pas que ce n'était qu'un prétexte, un moyen d'évincer Eoin ?

Elle avait continué malgré tout, travaillant sans relâche jusqu'au jour de l'élection. Elle y croyait. Face à Eoin, en l'écoutant parler, en le voyant si convaincu, si acharné, elle y croyait.

Certains soirs, lorsqu'elle rentrait, tard, dans son appartement, c'était plus difficile. Plusieurs fois, elle avait pleuré de rage, assise dans son lit devant son écran. Elle avait balayé l'image d'un geste et porté sa main à sa bouche. Elle avait mordu dans son poing et senti son corps tout entier se crispier sous l'effet de la tension. Quand elle était ainsi, les muscles de son cou se raidissaient, laissant apparaître les veines et soulignant les traits fins mais durs de sa mâchoire.

Ses joues se creusaient et les cernes sous ses yeux lui donnaient encore cette apparence de tête de mort qu'elle avait en horreur.

Au matin, elle maquillait ses yeux, ses pommettes et elle recommençait à croire que c'était possible. Eoin était le seul candidat digne de la présidence, le seul habité par l'envie de faire le bien et non par ses ambitions personnelles. Il devait gagner.

*

L'écran afficha les résultats. Rosmerta trembla et regarda Eoin.

Ils étaient seuls dans le bureau de son QG de campagne. Dans la pièce d'à côté, conseillers et militants étaient réunis, attendant l'annonce officielle qui aurait lieu dans moins d'une heure. Déjà les informations avaient filtré, cependant, et l'on devinait au ton des voix et à l'atmosphère de l'assemblée la teneur des résultats.

Eoin éteignit l'écran. Il se tourna vers Rosmerta. Elle avait la mâchoire serrée et les muscles du cou tendus. Avec ses cheveux coupés à quelques millimètres du crâne et son visage long et fin, elle lui ressemblait un peu. Étrangement, c'était la première fois qu'il se faisait cette réflexion. Elle pleurait. Il sourit.

« J'ai eu ce que je cherchais, en un sens. Je voulais qu'ils fassent un choix. Je voulais qu'ils soient libres d'élire leur dirigeant. »

Les lèvres de Rosmerta se tordirent.

« Mais ils ne vous ont pas choisi vous. Marem Arka ne cherche que le pouvoir. Sur Terre déjà, elle a été dure et injuste, elle s'est imposée par les alliances et

la violence. Et à présent, la galaxie toute entière est à elle !

- Pour six ans.

- Et ensuite ? Quoi ? Elle ou un autre ? Puisque les apparences et les discours seuls ont l'air de compter ! »

Eoin se leva et prit les mains de Rosmerta dans un geste d'apaisement. Filante non plus ne comprenait pas. Elle était perdue. Les choses étaient simples pourtant.

« Edwin a voulu imposer sa vision de l'avenir. Pendant près d'un millénaire, il a régné sur les hommes et décidé pour eux de ce qui était bien. Je ne serai pas comme lui. Je ne pense pas non plus que Marem Arka soit la bonne personne pour gouverner les Mondes. Je ne suis pas d'accord avec ses projets, avec sa façon de voir le problème sur Titan ou sur la question de la reconstruction. Mais c'est elle qu'ils ont choisi. C'est ça la démocratie. »

Rosmerta serra les mains qui étaient venues saisir les siennes.

« Mais... Mais si les gens font le mauvais choix ?

- Ça reste leur choix. »

Eoin sourit à nouveau. En lui, il apaisait Filante. Le vote n'était pas logique, l'avenir des Mondes était en jeu et elle savait Marem Arka dangereuse. Mais on ne pouvait pas faire le bien des hommes malgré eux, sauf à vouloir reproduire la folie d'Edwin Daller, et alors ce n'était plus vraiment le bien que l'on faisait, quelles que soient les conséquences, y compris positives. Fil' puisa dans ce principe. Elle avait appris la curiosité, puis l'espoir, il lui fallait à présent faire sienne l'acceptation.

Et en dehors de lui, Eoin apaisait Rosmerta, ses mains toujours enserrant les siennes et sa voix douce lui répétant le même principe.

« Et maintenant ? Qu'est-ce que vous allez faire ? » demanda-t-elle lorsqu'il eut prononcé son discours et reconnu sa défaite devant ses militants et sur les écrans de tous les Mondes.

Filante avait posé la même question.

Eoin savait précisément quoi, et précisément où.

ÉPILOGUE

The Cranberries, Just my imagination

Eoin regarda défilier les étoiles en souriant. Le vaisseau amorça enfin la descente vers la planète et se posa sur l'un des cercles de la station des Étrangers. Revenir ici était la chose la plus logique. Ou peut-être pas. Logique n'était pas le bon mot. Mais ça avait du sens, au-delà de toute logique.

Il revêtit une combinaison et sortit. Comme lors de sa première visite, trois ans plus tôt, ou quarante-trois, selon qui comptait, l'endroit était recouvert de poussière.

La première fois qu'il avait marché là, il venait de fuir son empire, il était apeuré et en même temps fasciné par ce qu'il venait de découvrir. Tant de choses avaient changé depuis. Il avait retrouvé Théophile Carroll et Elin-Stare dans le Ciel Noir. Il avait rencontré Azel. Il s'était uni à Filante. Edwin-Joannes était enfin mort et son secret avait été révélé. Et, aboutissement de ses efforts, l'Empire avait pris fin. Le jeune homme effrayé qui avait découvert la Dulcinée dans sa fuite n'existait plus. Il lui semblait avoir vécu plusieurs vies durant ces trois années. Il se sentait vieux, à présent. Pas de cette vieillesse qui accable et qui fatigue, non. Il avait l'impression d'être sage, enfin. Et comme il l'était vraiment devenu, il en doutait encore. Et il restait déterminé à en douter pour le reste de son existence.

Revenir ici, maintenant, c'était inaugurer un temps nouveau, à l'endroit même où il avait commencé à

changer. Voilà, c'était pour ça qu'il était ici.

Rosmerta posa sa main sur son bras.

« L'équipe une va commencer à réparer la structure pour refermer le dôme et rétablir la ventilation intérieure et le recyclage de l'air. Les équipes deux et trois sont en train de décharger les modules de communication et la salle du réseau. Où est-ce que tu veux qu'ils les assemblent ? »

Eoin activa l'écran de sa combinaison et les plans de la station apparurent.

« Cercle deux. Il faut aussi qu'ils installent les capteurs à l'extérieur. Je veux que les transmissions soient opérationnelles au plus tôt. Que toutes les équipes se mettent là-dessus, les modules d'habitation peuvent attendre. Nous avons toujours les cabines des vaisseaux d'ici là. »

Tandis qu'il parlait, Rosmerta transmettait les ordres sur son propre écran. Tout autour d'eux, des centaines de personnes s'activaient dans la station.

« Ok. Finn dit qu'il n'en a que pour une heure, au plus, et on pourra se passer des combinaisons à l'intérieur du dôme. »

Eoin adressa un signe d'encouragement à un homme perché tout en haut de la structure. Déjà, le panneau supérieur était remis en place et l'on entendait les vrombissements du système de ventilation qu'il était en train d'installer. L'homme, Finnaly Adams, répondit en agitant la main d'un air enthousiaste.

En quelques heures, la station des Étrangers changea de visage. Elle était désormais remplie d'hommes et de femmes qui allaient et venaient, assemblant les installations, chassant la poussière et inaugurant un

temps nouveau. Au milieu d'eux, Eoin se sentait bien. Lorsqu'il avait expliqué son projet à Rosmerta, elle avait d'abord été sceptique. La défaite aux élections avait beaucoup affecté la jeune femme. Elle y avait perdu sa foi en la démocratie. Puis elle avait compris. Les gens devaient avoir le choix. C'était parce qu'il avait refusé de le leur laisser qu'Edwin avait fini par se prendre pour un dieu et qu'il avait commis tant d'atrocités. On ne pouvait pas lutter pour rendre leur liberté aux hommes et ensuite s'offusquer de ce qu'ils en faisaient. Faire le mauvais choix, c'était toujours faire un choix. Et c'était un premier pas. Il y aurait des conséquences à l'élection de Marem Arka, certaines négatives, d'autres, peut-être, c'était à espérer, positives. Il y en aurait pour regretter d'avoir voté pour elle et d'autres pour lui donner leur voix à nouveau dans six ans.

Les gens étaient restés des sujets de l'Empire pendant des siècles, ils allaient devoir apprendre à réfléchir en citoyens. Ça n'avait rien de facile. Et ça n'était pas toujours agréable. Maintenant qu'il leur avait donné la liberté, Eoin voulait les aider à l'utiliser. Pour faire un choix, il faut savoir ce que l'on choisit. Il faut avoir toutes les cartes en main. C'était ce à quoi allait servir la station.

Edwin avait ses Gardiens, pour préserver son secret. Eoin aurait ses Veilleurs, pour que plus rien ne reste caché. Une fois Filante reliée au serveur, elle pourrait analyser toutes les informations recueillies de tous les Mondes par des équipes plus nombreuses encore que celles qui étaient ici. Supervisés par Jédoba, ces femmes et ces hommes retransmettraient chaque information, chaque enquête, chaque événement.

Tout serait traité, analysé, archivé dans la station, puis retransmis partout. Ce serait comme être en dehors et au centre des Mondes à la fois.

Peut-être que ça ne changerait rien. Peut-être que des gens comme Marem ou Darelle continueraient d'obtenir le pouvoir. Peut-être que les peuples en souffriraient. Eoin était optimiste, pas naïf. Si on ne pouvait pas faire que tout soit au mieux, on pouvait au moins tenter de s'en approcher un peu.

Rosmerta le tira de sa rêverie.

« Le module de communication est prêt. Tu veux l'inaugurer ? »

Il hocha la tête en souriant. En lui, Filante apprenait un nouveau genre d'espoir.

Il pressa le pas et s'assit enfin face à l'écran de la salle de transmissions. Derrière lui, Rosmerta, ainsi qu'une dizaine de ses collaborateurs les plus proches, attendaient avec impatience. Dans le hall, des centaines de personnes suivaient l'événement sur un grand écran tout juste installé.

Eoin appuya sur la touche que lui indiquait l'ingénieur responsable des communications. Une image apparut et, aussitôt, des applaudissements retentirent dans toute la station.

La dépêche était brève, elle émanait d'un correspondant sur Déma et était seulement accompagnée d'une photographie. C'était la couverture d'un livre, un livre en papier. Eoin sourit. Ce n'était pas logique mais ça avait du sens.

*

Théophane tenait le livre, son livre, dans ses mains. Ce n'était pas le premier. Elle en avait écrit et publié d'autres, déjà, avant. Ce ne serait très probablement pas le dernier non plus. Il restait beaucoup de choses à écrire. Mais c'était son livre. Il était à elle, il était elle. Et elle l'abandonnait aux autres. Elle n'avait pas peur. Elle ressentait le plaisir, le frisson, l'exaltation. Elle éprouvait à nouveau cette jouissance à laquelle elle avait déjà goûté et dont elle était certaine de ne plus jamais pouvoir se passer. C'était grisant, excitant, autant que voler sans radars dans un nuage de météores et en ressortir en hurlant. C'était une aventure, son aventure.

Ça avait été nécessaire. L'année écoulée avait été dure, peut-être la plus dure qu'elle ait jamais vécue. Elle s'était sentie fragile, elle ! Elle s'était sentie seule aussi, beaucoup. Elle avait perdu tout ce qui la caractérisait, son enthousiasme, son insouciance, sa fantaisie. Elle qui voyait le monde comme un terrain de jeu l'avait découvert âpre et violent, douloureux. Quand elle s'était endormie face à son écran, sachant que la comète Tchouri arrivait vers la Dulcinée, elle avait fait un pari avec l'univers. Peut-être que si elle ne se réveillait pas à temps, cela lui épargnerait d'autres douleurs, d'autres épreuves. Elle avait ouvert les yeux, finalement, et elle avait eu envie de s'amuser, encore. Elle avait d'abord passé plusieurs mois à réparer Philae, à l'améliorer aussi. Elle avait quelque chose en tête, à nouveau. Puis elle avait écrit. Et chacun des mots, elle les avait vécus. Elle n'inventait rien. Elle voulait raconter la station, les Étrangers, la dernière planète, le Ciel Noir et Azel. Elle voulait parler d'Olon aussi. Et elle avait fini par

lui dire adieu.

Maintenant que son livre était terminé, qu'elle en avait envoyé un exemplaire en papier sur chaque Monde et diffusé son contenu partout, elle était prête.

Elle regarda à nouveau son livre et le posa sur le tableau de commandes, à côté de sa boussole. Le décor était en place.

Elle se tourna vers Philae. Le petit robot était à nouveau sur pieds. Et il avait un peu changé. Théophile l'avait recouvert d'un blindage magnétique, qu'elle avait égayé en y peignant une pin-up identique à celle de la Dulcinée. Il n'aurait ainsi rien à craindre des perturbations du Tance qui affectaient les machines. Cela empêchait également toute communication, aucune onde ne pouvant passer le blindage. Mais la capitaine avait résolu ce problème en équipant Philae d'un câble. Relié à un boîtier, il pouvait se brancher sur le vaisseau ou simplement être pris en main pour transmettre les ordres ou les questions par écrit. Ses réponses s'affichaient alors sur le petit écran du boîtier qui s'illuminait d'un joli bleu ciel. Théophile avait passé beaucoup de temps à calculer la longueur maximum du câble. Grâce aux notes laissées par Azel, elle était arrivée à la conclusion qu'au-delà de deux mètres et douze centimètres, les informations transmises risquaient d'être affectées par le Tance. Ça donnait au petit robot une apparence un peu désuète, un peu décalée. Mais ça irait très bien pour ce qu'elle avait en tête.

Elle saisit le boîtier et écrivit :

« Mon chapeau, s'il te plaît. »

Et elle mit de la musique. Philae revint avec le tricorne et Théophane s'en coiffa, ramenant ses boucles brunes sur son épaule droite.

Elle était prête. Elle avait répété pour ça.

La Dulcinée arriva en orbite et plongea. L'atmosphère orange de la planète sembla s'ouvrir devant elle et le vaisseau se posa sur une plaine, à un demi kilomètre de la ville. Sa capitaine vérifia une dernière fois son reflet dans le miroir et actionna l'ouverture de la porte. L'escalier se déploya et elle descendit en souriant. Philae la suivait, dévalant joyeusement les marches.

À une centaine de mètres au devant, deux silhouettes apparurent dans l'horizon orangé. Elin-Stare s'avavançait et, en retrait derrière lui, Kenise Ternard assistait à la scène en spectateur réjoui.

Théophane marcha vers son copilote, jusqu'à n'être plus qu'à quelques centimètres de lui.

« Es-tu une étrangère ? » demanda l'îlien.

Elle haussa les épaules et sourit. Il posa sa main sur sa joue. Lentement, il frôla sa peau, descendant vers le cou, puis le dos. Elle se laissa faire, ressentant le contact chaud et doux des poils qui glissaient sur elle. Elle attendit qu'il termine son examen puis, très doucement, elle posa sa main dans la sienne et, le regardant droit dans les yeux, continuant de sourire, elle parla.

Les mots qu'elle prononça étaient bien rodés. De nombreuses fois, ils avaient été prononcés, devant un miroir le plus souvent, avec appréhension.

« Je m'appelle Théophane Carroll, humaine, citoyenne de la République démane et capitaine de la Dulcinée. Je suis... »

Elle connaissait la suite par cœur mais la phrase resta bloquée dans sa bouche et des larmes commencèrent à remplir ses yeux.

Elin-Stare la prit dans ses bras et murmura à son oreille : « Tu n'es pas une étrangère. »

Ils restèrent longtemps ainsi, la tête enfouie au creux de l'épaule de l'autre. Kenise les regardait sans s'approcher, les laissant à leur moment et savourant le happy end.

Finalement, Théophane prit son ami par le bras et ils marchèrent ensemble vers la ville.

« Tu me fais faire une petite visite et on s'en va ? »

Il y avait encore tant à découvrir. Au-delà du Ciel Noir, il existait des univers où nul humain, nul îlien, n'avait jamais été. Il y avait tant de premiers pas à faire et de choses nouvelles à contempler, tant d'inconnu encore.

CHAPITRE BONUS

LA MORT D'AZEL

Phélis, Taël et Gézar étaient penchés au-dessus de leur frère. Azel avait vécu toute une vie en leur absence. Issu du même nid qu'eux, il était aujourd'hui plus âgé. Et il s'éteignait.

Mais il était là où il voulait être et n'aurait pas souhaité une autre fin. La main dans celle de Phélis, il serra faiblement les doigts et sourit.

Entre les ailes bleutées de Taël et Gézar, un petit visage affligé apparut. La bouche était plissée dans une moue grave et les moustaches penchaient un peu vers le bas tandis que le nez se fronçait. Deux bouts d'oreilles dépassaient d'une chevelure brune tressée avec soin. La fillette écarta les Étrangers et s'approcha du lit. Azel élargit son sourire en l'apercevant.

« Je n'aime pas le fait que tu doives mourir. »

Elle paraissait cinq ou six ans peut-être. Et elle s'exprimait toujours ainsi, on finissait par s'y habituer. Un peu en retrait, au fond de la pièce, sa mère se tenait près de Philae et affichait la même moue attristée en version adulte. Elle portait une combinaison bleue et orange et avait tressé ses longs cheveux bruns de la même manière que sa fille.

Elle restait muette, consciente de la gravité de l'instant, et s'appuyait contre le petit robot pour cacher le tremblement dans ses jambes. Le contact froid du métal contre sa main avait quelque chose

d'apaisant. Philae lui avait toujours fait cet effet-là. Azel toussa. Maysân prit une profonde inspiration et s'approcha du lit. Elle posa sa main sur l'épaule de Gézar, qui s'écarta légèrement pour lui laisser une place.

Éti se retourna vers sa mère. La fillette avait les yeux rouges et retenait visiblement ses larmes. Taël passa sa main dans ses cheveux, son aile enserrant la petite fille, tandis que son regard ne quittait pas son frère. Dans la main de Phélis, les doigts d'Azél se relâchèrent doucement.

*

Quitter le Ciel Noir avait été une épreuve pour l'Étranger. Ses frères étaient sur l'Îlot noir, dans un temps antérieur à celui dans lequel il avait vécu. Pendant toutes les années qu'il avait passées là-bas, il avait enduré la présence toute proche de ces squelettes et le rappel de leur absence. Il savait comment utiliser les courants du Tance pour les rejoindre. Il aurait pu le faire. Mais cela aurait condamné Théophane, Elin-Stare et Eoin à demeurer avec lui. Le choix avait finalement été si difficile à faire qu'Azél s'en était remis à Filante. L'ordinateur avait opté pour la sortie du Ciel Noir. Et l'Étranger n'avait pas même eu la satisfaction d'avoir lui-même renoncé à la trahison.

Un vaisseau les avait ensuite arraisonnés et menés jusqu'à une station spatiale. Il était heureux que leur petit groupe compte un empereur disparu, une exploratrice légendaire et un îlien, le dernier de son espèce. L'Étranger avait au moins eu le soulagement

de ne pas attirer vers lui tous les regards. Il était heureux également d'avoir pu compter sur l'amitié de ses compagnons. En ne révélant pas l'avancée technologique de son espèce, ils avaient protégé Azel des convoitises que cela n'aurait pas manqué d'engendrer. Malgré cela, Darelle Daller l'avait longuement questionné. Elle n'était pas dupe.

Dans la station impériale, on n'avait d'yeux que pour Théophane Carroll. L'exploratrice était une légende vivante et savait jouer ce rôle à la perfection. Elle aimait ça, qui plus est. Ses sourires et ses histoires avaient le don de fasciner les foules. Mais l'impératrice n'avait que faire des récits d'aventure et des excentricités de la capitaine de la Dulcinée. Elle menait une guerre et, s'il existait un moyen de la gagner, elle ne voulait pas passer à côté. Théophane et Elin-Stare étaient des phénomènes qu'elle comptait exhiber pour s'attirer la sympathie des peuples. Eoin était un problème qu'il allait lui falloir gérer. Azel pouvait être une opportunité.

Isolé de ses amis, l'Étranger avait subi un interrogatoire très désagréable. On l'avait questionné sur son espèce, sur ses connaissances, sur les raisons de sa présence dans le Ciel Noir, sur sa compréhension du Tance. Il avait dû se montrer habile, doser vérité et mensonge avec prudence. Puis il y avait eu les examens médicaux. On l'avait soumis à de nombreux tests, on avait prélevé son sang, des échantillons de tissu et on avait scanné son corps tout entier. Les radiations auxquelles il avait été exposé en voyageant avec les siens dans des vaisseaux à énergie rouge n'avaient pas manqué d'étonner les médecins de la station impériale. Et les questions avaient repris

de plus belle.

Il avait fallu qu'Eoin y mette fin. Et le jeune homme avait fait bien plus que cela.

Son retour, même après quarante deux ans d'absence, créait une situation inédite et problématique. Légalement, puisqu'en vie et n'ayant pas encore atteint la limite d'âge des soixante-six ans à laquelle il était de coutume de laisser le pouvoir à son héritier, il était toujours empereur. Darelle et Aldébran ne pouvaient plus, ni l'un ni l'autre, prétendre à un trône qui était le sien. Sauf s'il y renonçait.

Partisan de la paix et extrêmement perplexe face au conflit qui déchirait depuis quatre décennies son frère et sa sœur, il avait évidemment refusé de prendre parti. Il était hors de question qu'il abdique en faveur de Darelle, comme elle l'aurait souhaité. Il était en revanche envisageable qu'il renonce au pouvoir. Mais il avait âprement négocié l'affaire.

En échange d'une déclaration officielle dans laquelle il affirmait que ses années d'absence pouvaient être ajoutées à son âge réel, ce qui lui faisait atteindre, virtuellement, les soixante-douze ans, justifiant ainsi son abdication, il avait obtenu la liberté pour Azel.

L'Étranger connaissait les projets d'Eoin. Il savait que son statut d'empereur n'avait pas de sens à ses yeux et qu'il comptait mettre fin à l'Empire de toute façon. Le geste n'en était pas moins fort, cependant.

Lorsqu'il tint pour la dernière fois les mains du jeune homme dans les siennes, juste avant son départ, il éprouva une sensation étrange. Il avait failli trahir ses compagnons et c'était eux finalement qui l'avaient sauvé et qui lui permettaient à présent de retourner vers le Ciel Noir. L'auraient-ils fait s'ils avaient su ? Il

se sentait coupable et indigne de leur amitié.

Tandis que ses ailes se refermaient doucement autour d'Eoin dans une étreinte d'adieu, il remarqua l'implant, juste sous l'oreille.

« Tu ne l'as pas fait. Tu en as eu la possibilité. Mais tu ne l'as pas fait. Grâce à cela, je vais pouvoir essayer de réparer mes erreurs ici. Tu n'as pas à te sentir coupable. »

Azel ferma les yeux et effleura la joue du jeune homme avec la sienne. Pour la première fois depuis plusieurs décennies, il s'était senti bien, en paix.

Il murmura un merci à l'oreille d'Eoin et embrassa Théophane et Elin-Stare à leur tour. Puis, à bord du vaisseau qu'on lui avait donné, il quitta la station impériale en direction du Ciel Noir.

Une fois atteint son premier objectif, il lui avait fallu repérer le bon courant du Tance et se poser sur l'Îlot noir, dans la zone temporelle qu'avaient occupée ses frères. Pendant toutes les années où il était resté seul, à côté de ces squelettes odieux, il avait travaillé aux calculs qui lui permettraient de revenir au bon moment. Il espérait de s'être pas trompé. Il l'espérait de toutes ses forces.

Phélis, Taël et Gézar n'étaient sur l'Îlot que depuis quelques semaines quand il se posa. Leur frère était plus âgé qu'eux à présent et le récit de ce qu'il avait vécu en leur absence les emplit de tristesse. Mais ils étaient ensemble.

Peu importait qu'il soit désormais impossible de quitter l'Îlot noir. Peu importait le temps qui avait passé au dehors. Les quatre frères étaient réunis.

Phélis posa la main d'Azél sur le bord du lit avec beaucoup de délicatesse. Taël lui ferma les yeux et Gézar replia ses ailes sur son ventre.

Maysân tenait sa petite fille contre elle, lui caressant doucement les cheveux.

« Il nous faut l'emmener, maman. C'est ainsi qu'il doit être.

- Je sais. Mais laisse leur encore un peu de temps. »

Les trois frères se recueillirent devant la dépouille, puis, quand ils furent prêts, ils firent un signe de tête à Éti.

La fillette sourit aux Étrangers. Elle était triste pour Azél. Le concept de mortalité lui était inconnu jusqu'à ce jour et elle n'aimait pas ça du tout. Elle savait pourtant ce qu'il fallait faire.

« Je suis désolée. » murmura-t-elle à Phélis qui était resté à genoux devant le lit, les ailes inclinées vers le bas.

« Lorsqu'il est arrivé ici, dans plusieurs siècles, il a trouvé vos trois squelettes. S'il y avait aussi le sien, s'il trouvait des traces de sa présence... »

Elle chercha ses mots. Elle sentait confusément les choses mais avait du mal à les exprimer.

« Ce ne serait pas correct. »

Phélis acquiesça, regardant la gamine étrange à travers ses larmes.

« Quand il va venir ici... Il va être désespéré. Ça va être tellement dur pour lui. Tu ne pourrais pas... ? »

Elle fit non de la tête tout en continuant de sourire.

« Tout ça est déjà arrivé. Pour lui, c'est fini. Et la fin était heureuse, c'est ça qu'il faut retenir. »

SOMMAIRE

CHAPITRE ZÉRO BELLÉROPHON 3/3.....	15
PARTIE 1 : GUERRE.....	27
1. Station impériale.....	29
2. Costeclar.....	49
3. Sylla.....	59
4. Nergal.....	69
5. L'Isle En Ciel.....	77
6. Achilo.....	89
7. Titan.....	103
8. Terre.....	115
9. Vindana.....	125
10. Déma.....	135
PARTIE 2 : CHOIX.....	151
11. 0,15 s.....	153
12. 21 600 s.....	161
13. 259 868 s.....	169
14. 1 299 435 s.....	181
15. 1 306 635 s.....	191
16. 1 728 042 s.....	201
17. 3 729 884 s.....	215
18. 5 011 246 s.....	225
19. 6 220 831 s.....	233
20. 10 713 600 s.....	241
21. 26 784 017 s.....	251
ÉPILOGUE.....	261
CHAPITRE BONUS.....	269

REMERCIEMENTS

L'histoire de ce roman se déroule à peu près sur une année. C'est aussi le temps que j'ai mis pour l'écrire. Autant dire que j'en ai vécu l'avancée avec ses personnages, au même rythme qu'eux. Et encore une fois, je ne l'ai pas vécue seule.

Comme Théophane face à son livre dans l'épilogue, passage dont le double niveau de lecture ne vous aura peut-être pas échappé, je dirais que l'écriture est une aventure exaltante et que c'est, à chaque fois, une émotion merveilleuse que de terminer un roman.

Comme elle, je ne sais pas si c'est quelque chose dont je pourrai me passer un jour. D'autant plus que j'ai la chance d'avoir autour de moi de nombreuses personnes qui m'encouragent dans mon entreprise littéraire. Des personnes que je dois vraiment remercier pour leur soutien et leur patience. Il y a Guilhem, mon mari, bien sûr, qui commence à s'habituer à la présence fictive des personnages et concrète des cartons de livres à la maison. Il y a aussi mes lecteurs bêta, Thomas Saquet, Karine Tissot et Coralie Clavilier, qui, chapitre après chapitre, ont suivi avec moi le déroulement de cette histoire. Thomas a répondu à mes questions techniques et m'a poussée à semer quelques cailloux blancs supplémentaires. Karine a courageusement corrigé mes fautes et mérité son titre de reine des virgules. Et Coralie m'a fait des comptes-rendus de ses lectures encourageants par leur enthousiasme.

Je dois également remercier toutes les personnes qui m'ont aidée à ne pas raconter trop de bêtises en répondant à des questions parfois bizarres, en

physique, en biologie, en astronomie ou en mathématiques. Sur Twitter, j'ai pu toujours compter sur des réponses rapides et amicales. Au lycée, j'ai reçu de nombreux coups de main de collègues profs de sciences et même des élèves de l'Astroclub.

Il me faut aussi évidemment remercier Philippe Nonnet qui, pour la troisième fois, a su donner vie à mes personnages par son formidable coup de crayon et a offert à mon roman l'illustration de couverture dont je rêvais.

Et puis, bien sûr, j'en dois une belle à mes lecteurs, à vous. Tome après tome vous m'avez accompagnée dans cette histoire, encouragée à la poursuivre et, je peux le dire, recevoir un mail, une carte postale, une photo d'un lecteur ou d'une lectrice qui me dit avoir apprécié mes romans, c'est véritablement aussi exaltant que de traverser un nuage de météores et en ressortir en hurlant !

Vous l'avez peut-être remarqué, cette fois-ci j'ai résisté à la tentation du cliffhanger. Et c'était une sensation étrange que de terminer vraiment l'histoire d'Eoin, de Théophane et d'Elin-Stare. Mais je n'en ai pas fini avec leur univers pour autant. Un tome 4, intitulé *Souffle*, est déjà en préparation. Il viendra clôturer cette série et expliquer la véritable nature du Tance.

À très vite donc !

